
FICHES : SAKA + THURAM + PANDEV + CHUKWUEZE + DABBUR + GORETZKA + BELLINGHAM + SZOBOSZLAI
N°66 - NOVEMBRE 2020
SO FOOT
POSTERS
CAMAVINGA
RASHFORD
NOUVEAU: LE CAHIER
E-SPORT
CAMAVINGA
KOUNDÉ
MESLIER
CHERKI
CAQUERET
LA RELÈVE
FRANÇAISE
EST DÉJÀ LÀ
PLACE
AUX
JEUNES
PLACE AUX JEUNES
Fr 3.90€ – DE 5.90€ – UK 4£ – BE/LUX 4.50€ – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50€ – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND – CND 9,99 CAD
L 13817 - 66 - F: 3,90 € - RD
DOSSIER LDC:
ON PREND LES MÊMES
ET ON RECOMMENCE ?



2020, décidément, ne nous aura pas épargné grand-chose.

Voilà qu'a été décrété un deuxième confinement après celui du printemps. Entraînant avec lui un nouvel arrêt pour bon nombre de nos activités préférées. Coup dur pour le cinéma, les artistes, les libraires, les fleuristes, les coiffeurs, les restaurants et tous ces commerces jugés "non essentiels", un terme déjà terriblement dépréciatif. Coup dur également pour le sport amateur. Les salles, gymnases et complexes de futsal (*big up* au Street, le meilleur centre de foot indoor de France) doivent à nouveau fermer, et les championnats divers, à l'instar du très pratiqué foot FSGT, s'arrêter.

Une grosse pensée pour tous ces clubs et tous ces passionnés, petits et grands, qui vont devoir renoncer aux entraînements du soir, après l'école ou le boulot, ainsi qu'aux matchs du samedi et du dimanche matin. C'est un moment de plaisir, de détente et d'évasion qui s'envole, au nom de cette foutue crise sanitaire.

Curiosité: le sport professionnel, lui, peut continuer. "*Show must go on*" donc. Sur le papier, cela n'a pas l'air très juste. Pourquoi eux peuvent-ils jouer, et nous autres, non? Si d'un point de vue, cela peut diviser, de l'autre, avouons-le, le reconfinement sera plus facile à vivre avec du sport à la télé, le week-end comme la semaine. Les différentes affiches de championnat comme de Coupes d'Europe vont permettre de garder un certain rythme, des habitudes et surtout de quoi penser à autre chose que cette situation sanitaire et tout le contexte qui va avec.

Ainsi, le football a rarement semblé aussi dérisoire qu'essentiel dans le même temps. Et finalement, n'est-ce pas tout ce qu'on demande à un jeu?

SCW ET EM

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, S.A.S au capital de 1 021 510 euros, RCS n°445391196
15 rue du Ruisseau, 75018 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Président et directeur de la publication Franck Annese
Actionnaires principaux
Franck Annese, Guillaume Bonamy, Édouard Cissé, Vikash Dhorasoo, Patrice Haddad, Sylvain Hervé, Robin Leproux, Stéphane Régy, Serge Papin
Directeur général
Eric Karnbauer
Directeur du développement
Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Comptable
Teddy Miatti, assisté d'Asma Khanum
Rédacteurs en chef So Foot Club
Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter

Secrétaire de rédaction
Julie Canterranne
Direction artistique et conception graphique
Laurent Burte & Camille Gressier
Photographies
IconSport
Rédacteurs en chef sofoot.com
Éric Maggiori & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint
Aina Randrianarijaona
Comité de rédaction
Alexandre Aflalo, Félix Barbé, Jérémie Baron, Clément Bernard, Maxime Brigand, Simon Butel, Florian Cadu, Adrien Candau, Andrea Chazy, Douglas De Graaf, Théo Denmat, Antoine Donnarieix, Julien Duez, Clément Gavard, Nicolas Jucha, Victor Launay, Florian Lefèvre, Valentin Lutz, Thomas Morlec, Steven Oliveira, Maxime Renaudet, Mathieu Rollinger, Arthur Stroebele
Stagiaires Quentin Ballue, Julien Sebag, Tom Binet, Tom Dépériers

PUBLICITÉ
H3 MEDIA
15 rue du Ruisseau, 75018 PARIS
01 43 35 82 65

Email: prenom.nom@sopress.net

Directeur Guillaume Pontoire

Directeur de publicité
Jean-Marie Blanc

Chef de publicité Christelle Semiglia

Chef de projet Angie Duchesne

COMMUNICATION
communication@sopress.net

SYNDICATION
syndication@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – La jeunesse française ©IconSport

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement
Vincent Ruellan
Contact:
abonnement@sofoot.com
15 rue du Ruisseau, 75018 PARIS
Tél. 01 43 35 82 52

PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque le 16/12/2020

Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club www.facebook.com/sofootclub






MOHAMED BOUHAFSI - JEAN-LOUIS TOURRE
TOP OF THE FOOT
DU LUNDI AU JEUDI - 18H/21H
LE SHOW FOOT
QUI VOUS DIT TOUT


RMC
INFO TALK SPORT

Zeki Çelik



La fiche

MEHMET ZEKI ÇELIK

Né le 17 février 1997 à Yıldırım (Turquie)

Arrière droit

International turc, 14 sélections, 2 buts

Parcours pro

2015 Bursaspor

2015-2016 Karacabey Belediyespor

2016-2018 İstanbulspor

Depuis 2018 Lille OSC

“La meilleure équipe en Ligue 1 après le PSG? Le LOSC!”

Un peu plus de deux ans après son arrivée en Ligue 1, Zeki Çelik s'est imposé comme l'un des latéraux les plus respectés du championnat et est plus que jamais un boulon indiscutable d'un LOSC qui réalise un très bon début de saison. Rencontre avec un type qui s'ouvre et qui a raison de le faire.

PROPOS RECUEILLIS PAR DIREN FESLI, À LILLE. PHOTOS: ICON SPORT



Le tir du tigre.

Bonjour Zeki. Lille réalise un super début de saison (toujours aucune défaite à l'heure où nous bouclons ces lignes, N.D.L.R.), et de nombreux observateurs vous voient comme l'équipe la plus crédible pour titiller le PSG en Ligue 1.
Je suis entièrement d'accord. Nous en avons parlé dès le départ dans le vestiaire. Par exemple, lorsque Burak Yılmaz est arrivé, il m'a demandé d'entrée: *"Après le PSG, qui est l'équipe la plus forte de ce championnat?"* Je lui ai dit que c'était le LOSC. Si tu enlèves Mbappé et Neymar au PSG, qui reste une machine, les cartes sont redistribuées. Lorsque l'un des deux est absent, Paris souffre, et la preuve, sans Neymar, nous avions réussi à les battre 5-1 en avril 2019. Après, il y a des clubs comme Rennes, Marseille ou Lyon, mais je suis persuadé que nous sommes meilleurs. Notre effectif est de grosse qualité, on peut rivaliser avec tout le monde. Le groupe a gagné en expérience, en maturité. Si la saison n'avait pas été interrompue l'an passé, je pense que nous nous serions à nouveau retrouvés en Ligue des champions. J'en suis sûr.

Qui t'impressionne dans le groupe?
Jonathan Ikoné est un joueur incroyable qui fera une très grande carrière, mais il n'est pas toujours titulaire, cela montre la qualité offensive de l'équipe: le danger vient de partout. Et encore, Jonathan David n'a toujours pas marqué. C'est un jeune joueur très talentueux, dès qu'il va marquer, la machine va être lancée.

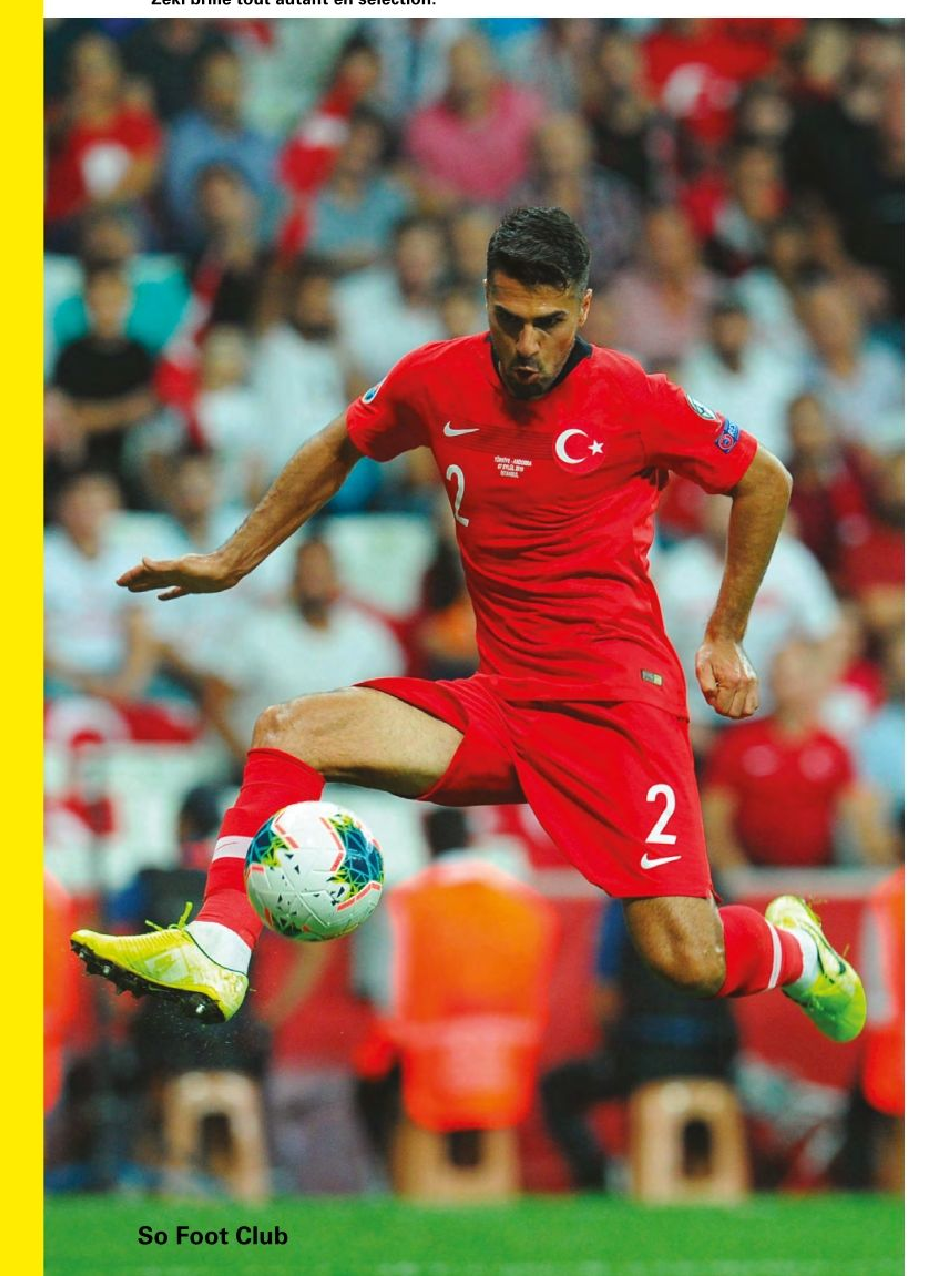
Ici, tes coéquipiers ont l'air de t'adorer. Qui sont les joueurs qui t'ont le plus aidé à t'intégrer?
Je m'entends très bien avec Jonathan Bamba, car il connaît mon ami Kubilay *(Aktaş)*. Ils ont joué ensemble à Saint-Étienne. Lebo Mothiba et Loïc Rémy ont également été essentiels à mon adaptation. Ce sont de vrais bons gars. Ça fait plaisir à tout le groupe que je puisse enfin m'ouvrir. Finalement, c'est très facile de s'intégrer au LOSC. L'ambiance est tellement bonne que chaque jour, tu viens en te disant que tu vas travailler, mais aussi bien rire avec tes coéquipiers. Chacun apporte sa bonne humeur, c'est une vraie belle expérience.

Quelle est ta relation avec Christophe Galtier?
Une relation basée sur la confiance. Il est très proche des joueurs, très blagueur. Après, sur le terrain, c'est la discipline avant tout. Il me fait confiance, donc j'ai envie de ne jamais le décevoir. Je lui dois beaucoup. La saison dernière, j'ai eu une longue période de moins bien par rapport à ma première année au LOSC. Je le dis pour la première fois ici, mais j'avais une grosse blessure au poignet pendant quatre mois. Cela m'a posé beaucoup de problèmes dans mes performances. J'avais peur d'avoir mal, je faisais des erreurs défensives que je ne faisais pas lors de ma première saison. Je me disais qu'en délivrant des passes décisives, cela gommerait mes lacunes du moment. J'ai décidé d'aller voir le coach pour lui dire que ce n'était plus possible pour moi de cacher cette douleur. Il a su trouver les bons mots, me rebooster. Lorsque j'ai su que je ne le décevais pas, je suis parti travailler avec un kiné pour mon poignet, et aujourd'hui, cela va beaucoup mieux.

“Des dirigeants du LOSC ont approché l’un de mes amis, Kubilay, pour lui dire que Campos souhaitait me voir. J’ai répondu: ‘Je ne le connais pas, je suis fatigué, je préfère rentrer.’”

Revenons un peu en arrière, à ton enfance. Tu es né à Bursa, au sein d’une famille majoritairement composée de garçons.
Au total, nous sommes neuf frères. Je suis le plus petit. Enfant, je jouais constamment au foot dans mon quartier, souvent avec mes frères d’ailleurs, même si physiquement, ils m’écrasaient. Je viens d’une famille nombreuse, mais entre ceux qui se mariaient et ceux qui faisaient le service militaire, nous n’étions jamais tous à la maison. Mes parents voulaient qu’on fasse de grandes études, ils nous motivaient à apprendre, à partir à l’étranger s’il le fallait pour se perfectionner et se créer des opportunités… Mais le foot a très vite pris le dessus, et mes parents ont compris que j’avais un talent.

Zeki brille tout autant en sélection.



Ce talent a été repéré lorsque tu avais onze ans, par Yavuz Selimspor, un club de Bursa, et un an plus tard, tu as intégré le centre de formation de Bursaspor. À quel moment as-tu compris que footballeur pouvait être ton métier?
Selimspor, c’est le club de mon quartier, donc quand j’ai appris qu’il y avait des détections, j’en ai tout de suite parlé à ma mère. Elle m’a accompagné les faire, et j’ai été pris. Puis, Bursaspor… Tu imagines? C’est le grand club de la ville, l’un des plus grands de Turquie. Rapidement, je me suis dit que footballeur pourrait être mon métier, qu’il pourrait aider mes parents à subvenir à leurs besoins. Enfant, je voyais mon père rentrer du travail épuisé, je ne trouvais pas ça normal à son âge de se dépenser autant. Il fallait que je l’aide, ainsi que ma famille.

C’est de là que vient ton humilité.
Oui. À l’âge de huit ans, déjà, je travaillais avec mes oncles sur le marché de notre ville. Je bossais aussi avec mon frère dans le domaine du textile après son service militaire. J’ai donc rapidement compris à quel point gagner de l’argent est compliqué. J’ai beau très bien gagner ma vie aujourd’hui, je ne fais pas d’achats excessifs, car ce ne serait plus moi. Je préfère utiliser mon argent à bon escient. Par exemple, mon premier réflexe lorsque j’ai eu mon contrat au LOSC a été de vouloir faire déménager mes parents. Ils le méritent. Toute ma famille est à Bursa dans le même quartier depuis des années et ils ont refusé de partir. Du coup, j’ai décidé de leur construire une maison dans notre quartier.

Au départ, tout n’a pourtant pas été simple à Bursaspor.
C’est clair. J’ai signé pro à dix-sept ans, mais je sentais que je n’étais pas au niveau physiquement. Je m’entraînais avec eux, mais je voyais bien qu’il y avait quelque chose qui n’allait pas. J’étais au sein d’une grosse génération, tout le monde a eu sa chance avec l’équipe première, que ce soit Ertuğrul Ersoy *(Le Havre)* ou encore Enes Ünal *(Getafe)*, par exemple. Je suis triste de n’avoir jamais pu jouer avec ce club, parce que je le voulais tellement.

Finalement, tu as signé à Istanbulspor en 2016, en troisième division. Le club t'a acheté plus d'un million d'euros. Tu as eu la pression par rapport à ce montant?
C'était compliqué: Bursaspor ne voulait pas me lâcher et, dans le même temps, les dirigeants ne voulaient pas me faire jouer avec l'équipe première, mais avec les U21. J'ai dû faire le forcing. À Istanbul, j'ai énormément appris tactiquement, mais aussi sur le travail invisible du joueur pro. Ça a été un réel déclic pour moi de voir que le talent ne suffisait pas, qu'il faut toujours bosser, qu'il n'y a pas de secret.

C'est à ce moment-là que tu es repéré par Lille, alors que de nombreux recruteurs te suivaient. Comment ça s'est passé?
C'est Luis Campos qui a validé mon transfert en trente minutes. C'était pourtant un drôle de match: c'était contre Adana Demirspor, il pleuvait énormément, le match a été arrêté… Il était présent au stade, mais je ne le savais pas. À la fin, des dirigeants du LOSC ont approché l'un de mes amis, Kubilay, qui parle français, pour lui dire que Campos souhaitait me voir. Sur le coup, j'ai répondu: *"Je ne le connais pas, je suis fatigué, je préfère rentrer."* Encore aujourd'hui, j'en rigole avec Luis, car personne ne lui avait jamais fait ce coup. Je ne savais pas qu'il était aussi influent.

Qu'est-ce qui t'a convaincu?
Il m'a fait ressentir qu'il me voulait absolument. Campos fonctionne à la confiance. S'il sent que tu es sérieux, que tu veux progresser et faire une grosse carrière, il sera derrière toi. Au départ, j'étais réticent, car le LOSC jouait le maintien. Finalement, Luis Campos m'a dit que si je gagnais ma place à Lille, tout se déclencherait ensuite très vite. Un footballeur se nourrit d'ambitions, sinon, il s'est trompé de métier. Moi, je rêve de jouer tout en haut, et Campos m'a fait comprendre que c'était possible en venant au LOSC.

Comment as-tu réussi à t'adapter à ce nouvel environnement?
Lille est une belle ville, mais, au départ, j'ai tellement galéré… Je ne parlais pas du tout anglais, je venais de quitter ma famille et mon territoire pour la première fois. Quand on mangeait en équipe, j'étais assis tout seul, à regarder dans le vent. Mes coéquipiers rigolaient et discutaient ensemble. Moi, je ne comprenais rien de rien, donc impossible de participer aux conversations. En plus, il était interdit d'utiliser son téléphone. Ça a été une période assez difficile à encaisser et quand j'y pense, heureusement qu'il y avait Hasan, un ami qui travaille avec le LOSC et m'a aidé à m'adapter à cette nouvelle vie.



"Si tu enlèves Mbappé et Neymar au PSG, les cartes sont redistribuées. Lorsque l'un des deux est absent, Paris souffre, et la preuve, sans Neymar, nous avions réussi à les battre 5-1 en avril 2019."

Qu'est-ce qui t'a le plus marqué?
L'accent! Même quand je compare avec l'accent du coach Galtier, on dirait deux langues différentes. Le restaurant, ça a aussi été une drôle d'expérience. Ici, lorsque tu t'installes, le serveur met un quart d'heure à venir prendre ta commande, puis quarante-cinq minutes à te servir. Je ne comprenais pas au départ, j'avais l'impression qu'il m'oubliait. *(Rires.)*

Tu n'as jamais pensé à quitter Lille pour le moment?
J'ai entendu qu'il y avait eu un réel intérêt de Tottenham. Je ne sais pas s'ils ont fait une offre au LOSC ou non. Ce qui est sûr, c'est que la Premier League est un championnat qui m'attire. Maintenant, je ne regrette pas que cela ne se soit pas fait cet été, surtout lorsque je vois notre début de saison. ⚽

UN PARFUM DE TURQUIE À LILLE

Il y a désormais trois joueurs turcs au LOSC: Zeki Çelik, Burak Yılmaz et Yusuf Yazıcı. Or, l'arrivée des deux derniers a clairement été influencée par la présence du premier. *"J'ai clairement joué un rôle, je peux le dire,* assure Çelik. *Luis Campos est venu me voir pour me demander ce que je pensais de Yazıcı et s'il estimait que ça valait le coup de s'intéresser à lui. Je lui ai répondu que Yusuf est une excellente personne, qui veut apprendre et côtoyer le haut niveau. C'est la conversation qui a accéléré ce transfert, je pense."* La reconversion en agent est déjà toute trouvée.

LA D2, LA SÉLECTION, ET LILLE EN DEUX MOIS

Curiosité: Zeki Çelik a connu sa première sélection en équipe de Turquie en juin 2018, alors qu'il évoluait encore en deuxième division, à Istanbulspor. Un moment forcément marquant. *"Appeler un jeune joueur de D2, ce n'est pas fréquent, surtout dans un pays comme la Turquie, où la pression est énorme"*, explique-t-il. À ce propos, le Lillois est très reconnaissant envers Mircea Lucescu, qui était alors sélectionneur national et qui a boosté sa confiance avec cette convocation. *"Si le pays a aujourd'hui une si belle génération, Mircea Lucescu en est la raison. Il a joué un rôle primordial là-dedans."* D'autant que, quelques jours plus tard, Çelik signait à Lille…



Le monsieur du mois d'octobre, côté PSG, c'est bien Moise Kean. Deux doublés consécutifs, dont un décisif sur la pelouse d'Istanbul: voilà comment bien se faire adopter.

Découpe la page

Découpe la page



Pas de spectateurs, mais des nounours. À Heerenveen, aux Pays-Bas, on a décidé de remplacer les supporters par des ours en peluche. Moins bruyants, plus mignons.



En un mois, il a guéri de la Covid, il a planté un doublé lors du derby de Milan (victoire 2-1), un autre doublé contre l'AS Roma (3-3), et il a pris les commandes du classement des buteurs en Italie. Le tout à 39 ans. Zlatan Immortelovic.

Découpe la page



À Naples, peut-être un peu plus qu'ailleurs, ce vendredi 30 octobre est un jour particulier, puisqu'on y fête les 60 ans de l'idole Diego Maradona. Bon anniversaire, Pibe!

CINQ BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR ERIC MAGGIORI



1 MORATA EST-IL BLACKLISTÉ PAR LA VAR?

Au 30 octobre, Álvaro Morata a officiellement inscrit trois buts en cinq matchs officiels avec la Juve cette saison. Une jolie moyenne sauf que, dans les faits, l'Espagnol a en réalité planté… huit buts en cinq matchs. Problème: ces cinq buts fantômes ont tous été annulés par la VAR. Deux en championnat (contre Crotone et le Hellas Vérone, à chaque fois pour un demi-orteil hors jeu) et trois (!) lors du match de Ligue des champions contre le Barça. À chaque fois, le joueur a célébré sa réalisation, avant de devoir remballer sa joie. On en viendrait presque à croire que l'attaquant turinois a, en privé, dit du mal de la VAR, qu'il s'est fait choper et qu'aujourd'hui, il le paye. Oui, la VAR n'a pas seulement des yeux, elle a aussi des oreilles partout.



2 COMMENT RÉCONCILIER BENZEMA ET VINÍCIUS?

"En voilà deux qui ne passeront pas leurs vacances ensemble." À la mi-temps du match entre Mönchengladbach et le Real Madrid, Karim Benzema a carrément allumé son coéquipier Vinícius, en disant à Ferland Mendy: *"Il fait n'importe quoi. Frère, joue pas avec lui, la vie de ma mère. Il joue contre nous."* Sauf que l'image a été enregistrée et a fait le tour du web. Dès lors, comment faire pour réconcilier les deux hommes? Première option: chacun joue un match sur deux, de façon à ne jamais être alignés ensemble. Un peu dur pour Zinédine Zidane, néanmoins. Deuxième option: s'ignorer, et ne jamais se faire de passes, façon Guerre froide. Enfin, troisième option: faire appel à Pascal le grand frère. Qui emmènera les deux hommes casser de la vaisselle en haut d'une falaise, ou se jeter des boules de peinture l'un sur l'autre. Et là, promis, tout ira mieux.

3 PEUT-ON ENFIN AVOIR UN AUTRE CHAMPION EN ESPAGNE?



Real Madrid, Barcelone, Barcelone, Real Madrid, Barcelone, Real Madrid… Allez, éventuellement Atlético de Madrid sur un malentendu. En Espagne, le suspense n'est pas franchement au beau fixe, puisque seulement trois clubs ont été champions lors des 16 dernières saisons. Or, cette année, quelque chose se passe. Peut-être. Le Barça n'est pas au top, l'Atlético de Madrid non plus, et quelques clubs semblent vouloir profiter de ces petits coups de mou ainsi que de la situation particulière due à la pandémie. Ainsi, la Real Sociedad de David Silva, Grenade et même Villarreal trustent actuellement les premières places. De là à tenir toute la saison et aller au bout? Et pourquoi pas? Après tout, Leicester a bien été champion d'Angleterre avec des stades pleins et sans Covid, hein…



4 VA-T-ON AVOIR ASSEZ DE JOUEURS POUR FINIR LA SAISON?

Depuis le début de la saison, rares sont les entraîneurs à avoir pu compter sur leur effectif au complet. En effet, avec la multiplication des tests Covid-19, de nombreux joueurs sont testés positifs et, le cas échéant, doivent s'isoler. Le RC Lens a par exemple compté 18 positifs (dont 11 dans son effectif), le Genoa 14, quand la Lazio est allée disputer un match de Ligue des champions à Bruges avec seulement 13 joueurs pros. À ce rythme-là, la plupart des équipes vont devoir trouver des solutions pour pallier les nombreuses absences. En faisant monter des joueurs de l'équipe réserve, par exemple, des U19, des U17, et pourquoi pas, même, en offrant une place dans l'équipe à de fidèles supporters? Qui auraient, ainsi, le droit d'entrer dans le stade, puisque l'accès leur en est interdit.



5 PEUT-ON ENFIN AVOIR UN AUTRE CHAMPION EN ALLEMAGNE?

LOL. Bah non… Reste juste à savoir si le Bayern sera sacré pour la neuvième fois d'affilée dès février, ou dès mars. Les paris sont ouverts.

HOT...

UN MOIS DE BAIN CHAUD, DE GAZON TROP HAUT ET DE KAMÉ HAMÉ HA

Des tacles, des dribbles, des buts… C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "chaud" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant.

PAR ANDREA CHAZY ET FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: ICON SPORT / DR

10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0
-1
-2
-3
-4
-5
-6
-7
-8
-9
-10

1ER OCTOBRE
Les joueurs du San Diego Loyal ont tous quitté la pelouse à la fin de la première période de leur dernier match de saison régulière face au Phoenix Rising. La raison? Une insulte homophobe d'un joueur adverse visant Collin Martin, un membre de leur équipe qui avait fait son coming-out en 2018. *"Nos gars, et c'est tout à leur honneur, ont renoncé à tout espoir de participer aux play-offs. Il y a des choses plus importantes dans la vie et nous devons défendre ce en quoi nous croyons"*, a déclaré le coach, Landon Donovan. Fort.





6 OCTOBRE
Un peu de générosité, ça fait plaisir. Après avoir appris le licenciement de "Gunnersaurus", la fidèle mascotte d'Arsenal (depuis 27 ans) pour raisons budgétaires, Mesut Özil est venu à sa rescousse. *"Aussi longtemps* [qu'il] *jouera pour Arsenal"*, le milieu offensif allemand a proposé de payer de sa poche le salaire de Jerry Quy, l'homme derrière le costume. Résultat: un porte-parole du club londonien a assuré que le gentil dinosaure foulera à nouveau la pelouse quand le public sera de retour au stade.

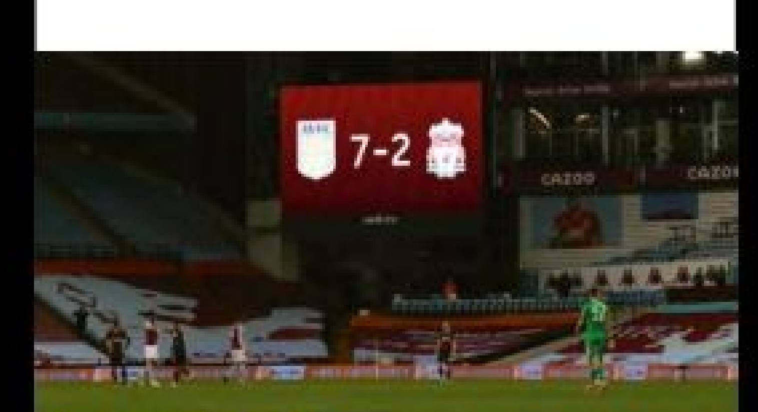
10 OCTOBRE
Formé à Man City, passé par le Barça, Joan Román a décidé de changer son nom en "Goku" Román, en référence au héros de *Dragon Ball*. *"Goku signifie beaucoup pour moi*, explique l'Espagnol. *Il représente des valeurs comme la persévérance, l'empathie, la lumière… Et ce changement de nom est un moyen de laisser derrière moi des énergies négatives, des blocages inconscients que j'ai eus tout au long de ma vie. L'idée est de renaître."*



12 OCTOBRE
Il est là, le gros coup du mercato 2020. Le club écossais des Caledonian Braves s'est attaché les services de Pierre Mankowski au poste de conseiller technique. Le vainqueur de la Coupe du monde U20 avec la France en 2013, passé ensuite par les espoirs tricolores, débarque donc à Motherwell, en… D5 écossaise. Si c'est pas de la passion, ça…



4 OCTOBRE
Pour trouver l'amour et épater la gent féminine, certains sont prêts à usurper l'identité de joueurs de foot. C'est la mésaventure vécue par Jermain Defoe, qui a découvert que quelqu'un utilisait son nom et ses photos sur l'application de rencontres Tinder. L'actuel buteur des Glasgow Rangers a dû publier un communiqué pour révéler la tromperie.





5 OCTOBRE
Balayé 7-2 à la surprise générale sur la pelouse d'Aston Villa, Liverpool aurait été victime d'un complot machiavélique selon Graeme Souness, une légende des *Reds*. L'Écossais en est persuadé: c'est la hauteur de la pelouse qui a précipité le champion en titre dans les abîmes. *"Je pense qu'ils ont laissé l'herbe plus longue que la normale pour ralentir le jeu en mouvement de Liverpool."* Les autres jardiniers de Premier League savent désormais ce qu'il leur reste à faire.

6 OCTOBRE
Vendre son capitaine et meilleur buteur à un club rival: mauvaise idée. Les supporters du FC Metz étaient dégoûtés d'apprendre le départ d'Habib Diallo au RC Strasbourg pour 10 millions d'euros. Certains plus que d'autres… Ainsi, le centre d'entraînement du club grenat a été couvert de tags. Au menu: *"incompétents"*, *"lâches"*, *"aucun respect"*… Metz qu'un transfert.



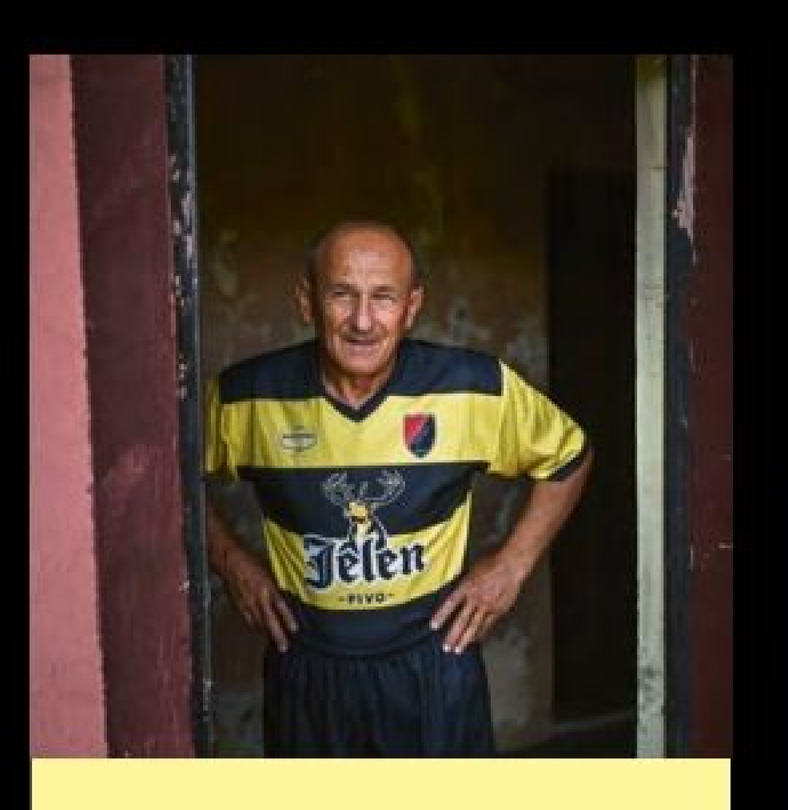
9 OCTOBRE
Deux semaines après avoir frappé un arbitre par derrière (à la suite de l'exclusion de l'un de ses coéquipiers), Samet, le portier du club amateur allemand CSV Marathon Krefeld, a été suspendu huit ans pour son mauvais geste. Et il a même récolté deux peines pour le prix d'une, puisque son club ne lui offrira *"pas de seconde chance"*.





OR NOT?

13 OCTOBRE
À 66 ans, Dragisa Kosnic pourrait faire comme tous les grands-pères: regarder le match du dimanche derrière la main courante. Sauf que lui joue encore milieu défensif au Proleter Medja, en sixième division serbe. *"J'ai moins d'endurance, mais je compense avec ma lecture du jeu"*, dit-il, avant de confier son secret pour une récupération optimale: *"Après les matchs, je boite un peu, alors je me trempe dans un bain chaud et deux jours après, je suis prêt à rejouer."* Costaud, le papy.





18 OCTOBRE
Le premier quart d'heure du match entre Sainte-Geneviève et Saclay, en Coupe d'Essonne U16, a été une tornade. Le score au tableau d'affichage après 15 minutes de jeu? 0-10. Le score à la fin du match? 0-39. Et ce n'est pas faute d'avoir tenté de stopper l'hémorragie côté Saclay. *"On a changé quatre fois de gardien"*, dira Jessy, l'éducateur de l'équipe vaincue.

22 OCTOBRE
Si Florian Grillitsch a été remplacé dès la mi-temps du match de C3 entre son équipe d'Hoffenheim et l'Étoile rouge de Belgrade, n'y voyez pas une sanction de son coach ou une blessure. Le milieu autrichien a filé… à l'hôpital, rejoindre sa femme qui s'apprêtait à accoucher de leur enfant. De loin la meilleure raison de céder sa place sur le terrain.





23 OCTOBRE
Au Royaume-Uni, certaines rencontres de Premier League qui ne sont pas au programme sur les chaînes Sky Sports ou BT Sport sont disponibles à la carte à 15 livres l'unité (soit plus de 16 euros)! Pour protester contre cela, des fans de Leeds United ont lancé un appel au boycott du match face à Aston Villa, en appelant à donner ces 15 livres à la banque d'aide alimentaire de la ville. Ainsi, deux heures avant le coup d'envoi, plus de 40 000 livres avaient été récoltés pour l'association caritative. *Well done.*

11 OCTOBRE
Dix jours avant de recevoir Albacete en championnat, le Real Majorque, pensionnaire de la D2 espagnole, a découvert sa pelouse dans un sale état. La raison? Une bande d'adolescents a réussi à s'introduire dans le stade de Son Moix pour faire des dérapages en camionnette et en tracteur sur le gazon. Mon (pauvre) Petit Gazon.



21 OCTOBRE
On peut avoir remporté la Ligue des champions et se retrouver fauché quinze ans plus tard. C'est le destin tragique de Steve Finnan, vainqueur de la C1 avec Liverpool en 2005, qui a dû revendre sa médaille à cause de soucis financiers liés à l'effondrement de sa société immobilière. Restent les souvenirs éternels du miracle d'Istanbul.



25 OCTOBRE
Les Girondins de Bordeaux ne vivent pas la meilleure période leur histoire, à tous les niveaux. Alors que la seule recrue bordelaise de ce mercato d'été n'est autre qu'Hatem Ben Arfa, le club bordelais a réussi à faire une grosse boulette en écrivant *" Ben Harfa"* dans le vestiaire, au-dessus de la tête de l'ancien Niçois.



26 OCTOBRE
Dans un contexte géopolitique tendu entre la France et certains pays musulmans, le site internet du Paris FC a été la cible de pirates provenant du Bangladesh. *"Vous avez insulté notre prophète et nous nous vengerons de cela à moins que vous ne vous excusiez auprès des musulmans"*, ont-il écrit sur la home du site. On sait désormais qui sont ceux qui n'ont pas envie de voir un deuxième grand club à Paris.



LE CLASH DE LA RÉDAC

LES ARTISTES ONT-ILS RAISON DE SE MÊLER DU DESIGN DES MAILLOTS?

Ce mois-ci, Pharrell Williams s'est chargé de proposer sa propre version des maillots de la Juve, du Bayern, du Real ou encore de Manchester United. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que les coups de feutres du musicien américain ont fait jaser. Deux journalistes de la rédaction de So Foot Club ne partagent pas le même avis et mouillent le maillot.

PAR NICOLAS JUCHA ET MATHIEU ROLLINGER



La version United, featuring Paul Pogba.

MATTHIEU:
"Non, un maillot n'a pas la même vocation qu'une œuvre d'art"

ARGUMENT 1
Un kit domicile, un extérieur: c'est normal. Un troisième maillot pour jouer l'Europe: pourquoi pas. Mais s'il faut en plus ajouter à la collection un quatrième maillot pour faire une place à l'excentricité d'artistes en manque de feuille blanche, ça commence à faire beaucoup. Les supporters les plus addicts pourraient évidemment tomber dans le panneau marketing et débourser une petite somme pour s'offrir ces produits de mode, mais il faudrait à un moment mettre un veto à cette folie textile…

ARGUMENT 2
Un maillot, s'il a le droit d'être esthétique, n'a pas la même vocation qu'une œuvre d'art. Là où un tableau, un morceau ou un film ont pour vocation d'émouvoir, questionner, provoquer, voire choquer, une tenue de football a surtout pour objectif de rassembler tout un club derrière une identité visuelle. En gros: cela permet aux joueurs de se trouver sur le terrain, mais aussi aux supporters de se reconnaître dans une tradition. Et avec ce maillot rose délavé à la place des iconiques rayures noires et blanches, les *Juventini* risquent de s'y perdre.

ARGUMENT 3
Les rares fois où les footballeurs se sont immiscés dans le monde de l'art, cela ne s'est pas forcément soldé par une réussite. Il n'y a qu'à voir les toiles d'Éric Cantona, la chanson de Chris Waddle et Basile Boli ou les apparitions de Frank Lebœuf au cinéma. Et puisqu'on n'a jamais vu Picasso, Céline Dion ou Martin Scorsese ballon au pied, cela nous fait dire que les meilleurs artistes n'ont pas besoin du foot pour exister. Alors s'il vous plaît: que chacun reste à son poste!

NICOLAS:
"Oui, le concept de donner libre cours à l'inspiration d'un artiste est à creuser"

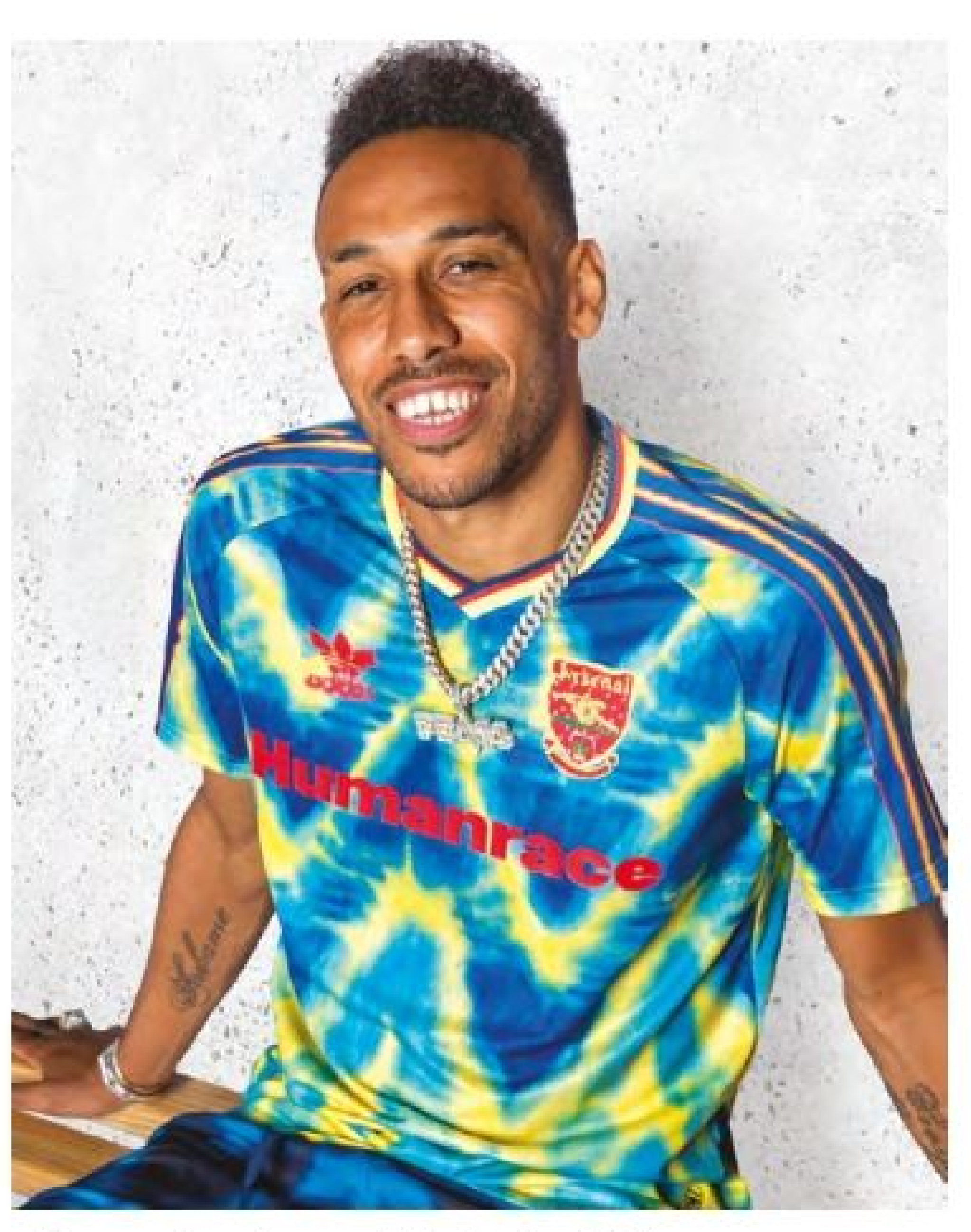
ARGUMENT 1
Les grincheux sont déjà en train de demander à Pharrell Williams de retourner faire de la musique plutôt que de repeindre des maillots des *nineties*… Faut-il balancer des photos du maillot extérieur 2012-2013 du Recreativo de Huelva? Le *third* de Nice 2010-2011? Le monde du football sait faire des maillots ultra moches tout seul, il suffit de regarder les folles inspirations des experts en marketing sur les troisièmes maillots depuis plusieurs décennies. Quitte à sortir des horreurs, autant demander à des artistes, au moins on peut dire aux détracteurs qu'ils sont incultes.

ARGUMENT 2
Ok, les tentatives de Pharrell Williams, on aime ou on n'aime pas. Coup marketing d'Adidas, certes, résultats légèrement dégueulasses peut-être. Mais le concept de donner libre cours à l'inspiration d'un artiste est à creuser. Et il sera sûrement plus pertinent à l'avenir de donner le pinceau à un spécialiste: peintre, street artiste, dessinateur… Certains créateurs affichent désormais ostensiblement leur amour pour le ballon rond, voire pour le club de leur cœur.

ARGUMENT 3
On ne va pas se mentir: l'union Adidas/Pharrell William est un coup marketing, dans lequel l'art a peu à voir. Mais la démarche ouvre une porte intéressante pour les clubs: ne plus penser les maillots comme un simple produit de consommation, mais comme un support pour raconter la philosophie et l'histoire d'un club. Il n'est pas dit que les ventes s'en porteraient plus mal.



Alors, qui vous a le plus convaincu?



La version Arsenal, featuring PEA.

L'ESPOIR DU MOIS

ADAM GUEDDAR

Suivi par plusieurs écuries européennes, Adam Gueddar a finalement rejoint le centre de formation d'Amiens début juin. Un choix qui porte ses fruits, puisque le joueur de 15 ans vient d'être appelé en équipe de France U16 pour la première fois. PAR MAXIME RENAUDET

Chez les Gueddar, le football est une affaire de famille. Il y a d'abord Ali, milieu offensif de 21 ans formé à Caen puis Guingamp, actuellement sans club. Puis Yacine, 19 ans, portier de l'équipe réserve caennaise et capitaine de la sélection marocaine U20. Le plus prometteur est leur cadet Adam, formé comme eux à Hérouville-Saint-Clair –club de la banlieue caennaise d'où est originaire Youssef El-Arabi–, puis au centre de formation de Malherbe qu'il a rejoint alors qu'il évoluait en U12. Avec ses bouclettes blondes et son pied gauche soyeux, il devient rapidement une des pépites du club, au point d'être surclassé la saison dernière avec les U17, à seulement 14 ans. *"Au début, j'appréhendais un peu d'évoluer à ce niveau, mais je me suis bien débrouillé, et l'adaptation s'est faite assez vite"*, raconte le jeune adolescent. C'est à ce moment-là qu'il commence sa collaboration avec François Abdou Saadi, agent français basé en Espagne. *"Je suis passé le rencontrer lui et sa famille, et je me suis aperçu que c'était une personnalité attachante. Surtout, on a remarqué que pour son jeune âge, il faisait preuve de maturité et de précocité"*, rembobine celui qui travaille pour Simbioze Football.

Déjà considéré comme un des grands espoirs du football hexagonal, Adam attire les regards de recruteurs espagnols, anglais ou français. Malgré l'intérêt de l'OM, c'est finalement à Amiens qu'il s'engage début juin, quelques jours après la relégation du club en Ligue 2. Un choix en apparence étonnant, sauf pour le joueur de 15 ans: *"C'était l'opportunité la plus intéressante pour continuer à progresser sans brûler les étapes."* Un constat évidemment partagé par son agent: *"Il a fait un choix très judicieux pour l'avenir, car les jeunes d'Amiens ont une bonne visibilité, et c'est un club qui permet que la transition se fasse de manière naturelle. Adam a su être à l'écoute et prendre beaucoup de recul sur ses prises de décision, ce qui est impressionnant pour son âge."*

La technique et la vision du jeu d'Adam, capable de jouer meneur de jeu, mais aussi en tant que sentinelle, ont logiquement conquis Loïc Lavillette, entraîneur des U17 nationaux d'Amiens. *"On a fait un bon début de saison. Pour l'instant, on est 2es derrière le SM Caen, mais on vise la première place"*, affirme le numéro 10 amiénois. Après plusieurs journées de championnat réussies, il a été invité à évoluer avec les U17 du Maroc. Mais il ne rejoindra pas la tanière des Lionceaux tout de suite, puisque José Alcolcer l'a convoqué en équipe de France U16 à la fin octobre. Une fierté pour le joueur et son entourage, conscients qu'il est trop tôt pour s'enflammer, ce que ne cesse de lui rappeler François, habitué à travailler avec de jeunes joueurs: *"Il a vu autour de lui des mecs qui avaient un super potentiel et qui ne sont pas arrivés au top. Ces exemples lui ont permis d'avancer et de savoir que rien n'est acquis. Comme je lui dis souvent, les contrats professionnels c'est une chose, mais il y a une différence entre signer pro et jouer en pro."* En attendant de passer d'espoir à star, Adam Gueddar se concentre sur son bac pro commerce et sa saison avec le club picard.

Tous propos recueillis par MR.

NOUVEAU JOYAU PICARD



LE PIRE DU PIRE

SÉBASTIEN FREY



"Ce jour où mon pote Papa Waigo est arrivé en costard blanc..."

Passé notamment par l'Inter, Parme et la Fiorentina, Sébastien Frey compte près de 450 matchs de Serie A au compteur. Retiré des terrains depuis 2015, l'ancien portier de l'équipe de France (deux sélections) revient sur ses pires souvenirs en carrière. PROPOS RECUEILLIS PAR FÉLIX BARBÉ

Raconte-nous ton pire match.
La demi-finale de Coupe UEFA perdue en 2008 avec la Fiorentina contre les Rangers. On avait une super équipe cette année-là, et j'étais convaincu qu'on allait gagner quelque chose. On fait deux fois 0-0, on va aux tirs au but, j'arrête le premier... Je me dis que tout tourne dans le bon sens. Et puis, on en loupe trois ensuite. Ça me reste en travers de la gorge.

Ta pire boulette.
Celle contre l'Ukraine, avec les Bleus en 2007. On m'est beaucoup tombé dessus, et j'ai trouvé ça très dur. Il n'y a pas eu de conséquence puisqu'on fait match nul et qu'on était déjà qualifiés pour l'Euro. J'en veux beaucoup au peuple français, j'avais l'impression d'avoir fait cette erreur en finale du Mondial. Je suis triste que les gens gardent cette image, alors que j'ai eu une grande carrière en Italie.

Le pire attaquant que tu as affronté.
Sans hésiter Marcelo Zalayeta. En janvier 2006, à la fin d'un match de Coupe contre la Juve, il m'a fait un tacle qui n'avait aucun sens, alors que la rencontre était pliée. Le genou a complètement explosé, j'ai raté le Mondial cette année-là, et j'ai surtout risqué de ne jamais revenir sur les terrains. Il ne s'est jamais excusé.

Le pire stade.
J'en donne deux. Le Stadio delle Alpi, l'ancien de la Juve. C'était un stade à l'ancienne, avec une piste d'athlétisme autour de la pelouse, d'une froideur terrible. Et celui d'Udine. Le stade avait été rénové pour la Coupe du monde 1990. Il était très grand, mais il y avait très peu de supporters. L'ambiance était là aussi très froide.

Le pire coach.
Là aussi, deux. D'abord, Mircea Lucescu à l'Inter en 1998-1999. Il traitait les jeunes comme de la merde. Pas de bonjour, rien. Il pouvait passer près de Ronaldo et lui demander comment ça allait. Si j'étais à côté, il ne me tendait pas la main et ne me regardait même pas... L'autre, c'est Silvio Baldini que j'ai connu à Parme. Il se fâchait régulièrement. Un jour en hiver, on avait perdu un match. Il a pété les plombs dans le vestiaire, en disant qu'on n'avait pas de couilles, et qu'il allait nous montrer ce que c'était que d'en avoir. Il nous a tous fait sortir et on a fait un jeu torse nu sous la neige. Fábio Simplício, un Brésilien, était en pleurs.

La pire baston.
Toujours à la Fio, entre Giampaolo Pazzini et Manuel da Costa. Lors d'un petit jeu à la fin de l'entraînement, le premier fait une remarque au deuxième, qui lui rétorque d'arrêter de parler. Avec son côté italien, Pazzini lui dit un truc du style *"Vaffanculo!"*, mais de la même manière qu'il lui dirait *"Bonjour!"* Da Costa venait d'arriver, il ne savait pas forcément que l'expression était courante, et a promis à Pazzini de régler ça après. Arrivé au vestiaire, je pense que Pazzini lui-même était déjà passé à autre chose, mais pas Da Costa, qui est venu le trouver et lui a mis une énorme gifle dans la tronche. *(Rires.)* Personne ne s'y attendait.

Le pire style vestimentaire.
Je suis obligé de parler de mon pote Papa Waigo. *(Rires.)* Un jour à la Fio, il a débarqué en costard tout blanc. Il était convaincu d'avoir un style super beau gosse. Adrian Mutu est arrivé dans le vestiaire, s'est arrêté devant lui et a sorti les clés de sa voiture: *"Voiturier, allez garer le véhicule!"* On en a pleuré de rire. Papa était fou, il nous disait: *"Vous ne comprenez rien." (Rires.)*

MA VIE EN PANINI



Pour un footballeur, avoir sa photo dans un album Panini est une petite consécration. Surtout, la vignette autocollante est un marqueur du temps qui passe et de l'évolution d'un visage. On peut ainsi rembobiner toute une carrière uniquement en Panini. Ce mois-ci, Matthieu Valbuena, actuellement à l'Olympiakos.

PAR SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: PANINI

MATHIEU VALBUENA



2007-2008 MARSEILLE
Après une première saison à l'OM où il dispute 15 matchs, principalement comme remplaçant, Valbuena voit arriver Éric Gerets à la tête de l'OM, et l'histoire se met alors en marche. Il inscrit un but incroyable pour la victoire à Liverpool en Ligue des champions, et s'installe définitivement dans le onze olympien. Tellement qu'il est même élu dans l'équipe type de Ligue 1 pour cette saison.

2008-2009 MARSEILLE
Fort d'une prolongation de contrat, et bien installé dans l'axe, en 10, Valbuena continue sur sa lancée, 31 matchs en Ligue 1, 3 buts, mais Marseille échoue d'un rien dans sa quête du championnat. Et en cette fin de saison 2008-2009, il voit partir Éric Gerets et arriver un certain Didier Deschamps.

2009-2010
MARSEILLE
DD met en place un 4-3-3, et Valbuena goûte au banc de touche. Rumeurs de transfert, malaise, concurrence avec Ben Arfa, Valbuena finit par retrouver une place de titulaire et l'OM son titre de champion de France. Du coup, Petit Vélo est même sélectionné en équipe de France.

2010-2011
MARSEILLE
Annoncé au Barça, à United, et surtout City, Valbuena prolonge d'un an à l'OM et permet au club, notamment avec son but contre le Spartak Moscou, de sortir des poules de LDC. Une entorse du genou en janvier viendra toutefois ternir sa saison, et celle de Marseille, qui finit deuxième du championnat.



2011-2012 MARSEILLE
Valbuena alterne entre le banc et les titularisations. En concurrence avec Loïc Rémy, il s'avère décisif, notamment contre Dortmund en huitièmes de Ligue des champions, son terrain de jeu préféré. De retour dans le onze type, il finit tout de même deuxième passeur du championnat, malgré un temps de jeu aléatoire.



2013-2014 MARSEILLE
Sa dernière saison phocéenne, mais pas pour un Olympique. En tout, Valbuena à l'OM, c'est plus de 300 matchs officiels disputés toutes compétitions confondues, un titre de champion de France en 2010, trois Coupes de la Ligue et des souvenirs à la pelle, notamment dans ces belles soirées d'Europe. Beaucoup d'amour donc, ce qui explique un peu la haine qui s'ensuivra.



2014-2015
DYNAMO MOSCOU
Rapidement devenu le chouchou du public russe, Valbuena enchaîne les gros matchs et les passes décisives. Il permet ainsi à son nouveau club de voir les huitièmes de la Ligue Europa. Mais pour cause de non-respect du fair-play financier, le Dynamo se voit banni des compétitions continentales. Valbuena est donc contraint à un nouveau départ.



2018-2019
FENERBAHÇE
Après deux saisons pour l'autre Olympique, le lyonnais, où Valbuena aura davantage récolté la haine des supporters marseillais que l'amour de ceux de Lyon, Petit Vélo roule pour la Turquie, et Fenerbahçe. Deux saisons turques réussies sur le plan personnel, mais plus compliquées collectivement.

2019-2020
OLYMPIACOS
On retrouve finalement Mathieu Valbuena en Grèce. Le meneur de jeu a maintenant 36 ans, mais comme on a pu récemment le voir en Ligue des champions pour ses retrouvailles avec l'OM, il n'a rien perdu de son talent et de sa capacité à jouer des lignes adverses et à se montrer décisif. Un grand joueur, définitivement.



LE PLAGIAT DU MOIS

BARCELONA SC

Parfois, il arrive que des clubs de football à court d'imagination se décident à plagier sans scrupule un mastodonte du football. Ce mois-ci, voici le Barcelona Sporting Club.

PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: DR

Mes que **un plagiat.**

Fondation: 1er mai 1925 à Guayaquil (Équateur)

Couleurs: Jaune et noir

Championnat actuel: Serie A équatorienne

Stade: Estadio Monumental Isidro Romero Carbo (57 267 places)





COMMENT EST-IL NÉ?

La création de cette entité ne pouvait avoir qu'une seule origine, à savoir la passion débordante de ses pères fondateurs pour le FC Barcelone. Et pour cause: Eutimio Pérez Arumí, hôte d'une réunion à laquelle trente personnes prennent part dans le quartier d'Astillero à Guayaquil, est barcelonais d'origine. Prêt à partager sa passion pour son club et sa ville d'enfance, il rend amoureux de la capitale catalane ses amis équatoriens qui deviendront *socios* du Barça dans un premier temps, puis cofondateurs du Barcelona Sporting Club, le 1er mai 1925. Parmi eux, Victoreano Arteaga, Pablo Peláez, Valentín Sala, Juan Domenecht, Gago Peré ou encore Carlos García Ríos, élu premier président de l'histoire du club équatorien. Onofre Castells reçoit quant à lui le titre de président d'honneur, pendant qu'Eutimio Pérez se charge du poste d'entraîneur. Histoire de calquer son histoire sur le vrai Barça, le premier blason du Barcelona SC s'inspire des couleurs du drapeau catalan, le rouge et le jaune. Bref, un plagiat assumé.

LE PLAGIAIRE ET LE PLAGIÉ SE SONT-ILS DÉJÀ AFFRONTÉS?

Oui, le 26 mai 1988. À cette occasion, le Barcelona SC invite le grand Barça entraîné par Johan Cruyff dans un tournoi amical. Le but? Inaugurer le Monumental (une appellation déjà utilisée pour le stade de River Plate, en Argentine), nouvelle enceinte avec une affluence de 50 000 places. Voilà l'occasion pour le club de Guayaquil, plus grande ville équatorienne devant la capitale Quito, de rendre hommage au grand frère catalan. En demi-finales, les *Canarios* (Canaris, en VF) affrontent le Barça. Si les *Culés* sont les premiers à inscrire un but officiel dans l'écrin flambant neuf via une frappe lointaine de Roberto Fernández, les locaux vont inverser la tendance grâce à un but fantôme d'Hólger Quiñónez. Scandalisés par l'égalisation, les Barcelonais s'insurgent devant l'arbitre qui expulse alors le capitaine Manolo. En supériorité numérique, le Barcelona SC parvient à faire la différence grâce à une nouvelle réalisation signée Jorge Taverna. 2-1, le fils a battu le père.



QUELS SONT LES RAPPORTS ENTRE LES DEUX CLUBS?

Mauvais, pour ne pas dire exécrables. En effet, le Barcelona SC portera sans problème juridique le nom, le logo et les couleurs du club catalan jusqu'en 2013. Présidé par Sandro Rosell, le FC Barcelone demande alors l'inscription de sa marque et son logo à l'Institut équatorien de la propriété intellectuelle. À Guayaquil, la pilule a du mal à passer. Le maire de la ville et président à vie du SCB, Jaime Nebot, trouve *"ridicule qu'après 88 ans d'existence, le Barça réclame pour le nom de l'équipe"*. De son côté, le dirigeant Antonio Noboa affirme qu'il *"défendra l'hégémonie et l'histoire du Barcelona Sporting Club"*. Rapidement, le Sporting Club présente un recours à l'Institut. Si la presse équatorienne affirmait qu'un accord secret s'est signé à l'amiable entre les deux entités, le directeur marketing du club Alfredo Aguilar s'est exprimé en 2018 sur le désir de changer de logo, évoquant un *"conflit à l'heure où nous participons à une compétition de niveau international, cela crée une confusion et un manque d'envie des personnes d'investir dans notre marque"*. Pas franchement étonnant.

DESSINE-MOI UN BLASON

STADE DE REIMS

2020, année du Covid-19, mais pas que. Au Stade de Reims, 2020 a rimé avec deux choses: le retour en Coupe d'Europe après 57 ans de disette et un tout nouveau blason. Et ce n'est déjà pas si mal.

PAR JULIEN DUEZ



LES COULEURS ROUGE ET BLANC

En 1938, le Stade de Reims fusionne avec le Sporting de la même ville. Le premier donne son nom, le second, ses couleurs. Auparavant, les joueurs évoluaient, comme Laval, en tango (orange) et noir. Mais, Champagne oblige, les toutes premières couleurs étaient le doré et le vert, censés rappeler une bouteille de la boisson en question.

LA COURONNE

Reims est surnommée la "Cité des sacres". Pas moins de 31 rois de France y ont en effet été couronnés. L'attribut était donc inévitable. Le pentagone au centre représente quant à lui un joyau qui évoque l'univers du football.

LE MONOGRAMME SR

Pour Stade de Reims, évidemment. Selon les concepteurs du blason, les deux lettres sont entremêlées pour symboliser l'esprit familial du club.

LES CONTOURS

Le plus grand symbole de Reims, c'est sa cathédrale. Et en retournant les contours du blason, on remarque qu'ils représentent la forme du grand portail de cette dernière. Il fallait avoir la référence!

LE NOM STADE REIMS

Par souci de place, le petit "de" intermédiaire a été supprimé, pour laisser place à un sobre "Stade Reims", plus efficace à l'international. Mais en y regardant de plus près, on s'aperçoit que les deux dernières lettres du premier mot ont été mises en gras, ce qui permet une double lecture.

ÉVOLUTION DU LOGO



1931 Capitale historique de la Champagne, Reims est la ville qui, dans les années 1950-1960, a vu naître le football du même nom. Une référence qui se retrouve matérialisée par une bouteille du plus célèbre ambassadeur de la région dans le monde.



1991 À la suite d'une faillite survenue en 1991, le club recommence tout en bas de l'échelle avec un nouveau logo et une nouvelle appellation: Stade de Reims Champagne FC.



1999 La forme ronde est conservée, les couleurs aussi, seule la bouteille de champagne a disparu, en raison de la Loi Évin qui interdit la publicité pour l'alcool et le tabac. La ligne courbe qui entoure "SR" est un clin d'œil à l'Ange au sourire, une statue de la cathédrale.



2020 Après vingt ans de bons et loyaux services, le blason rond tire sa révérence et se paye un lifting plus moderne, comme pour symboliser l'entrée du Stade dans une nouvelle ère.

ON S'EN FOOT

PAR EM

Le Néerlandais Tom Beugelsdijk a perdu un procès intenté à la chaîne de supermarchés Albert Heijn, qui avait utilisé son image pour une campagne de pub. Manque de pot, son contrat autorisait l'utilisation de son image. Touche pas à mon supermarché! ⚽ **Selon Christian Vieri, Lionel Messi est *"le Harry Potter du foot"*. Une façon cachée de dire que Cristiano Ronaldo, c'est Voldemort?** ⚽ Pour avoir sifflé deux penaltys très généreux lors du match Milan-Roma, l'arbitre Piero Giacomelli a été suspendu deux matchs et devrait repartir de la Serie B. Décision validée par la VAR, du coup? ⚽ **La femme de Steven Gerrard souhaiterait que son mari quitte les Glasgow Rangers. La raison? Pouvoir enfin profiter de sa vie de famille, sans la pression liée au foot. Serait-elle une supportrice cachée du Celtic?** ⚽ Tiens, Samuel Umtiti est devenu vegan. *"Je ne mange pas de viande, pas de poisson, pas de pâtes. J'ai perdu trois kilos, j'en avais besoin. Je ne me suis jamais senti aussi bien physiquement."* Casse le régime comme Samuel, Samuel Umtiti. ⚽

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR

LA LIGUE 1?

Sous-estimé par rapport à ses voisins espagnol, anglais ou allemand, le championnat de France reste cette valeur sûre qui rythme nos week-ends et voit passer nombre de pépites. Mais connaissez-vous vraiment son histoire?

PAR JÉRÉMIE BARON. PHOTOS: ICON SPORT

1 INDÉBOULONNABLE

En première division depuis 1974, le Paris-Saint-Germain a battu en 2018 le record de saisons consécutives passées dans l'élite, qui était de 44. Quelle équipe détenait ce record?

a. Sochaux
b. Nantes
c. Bordeaux
d. Saint-Étienne

2 NOM

En quelle année le championnat de France a-t-il adopté l'appellation Ligue 1?

a. 1989
b. 1994
c. 2002
d. 2005

3 RETRANSMISSION

Le 29 décembre 1956, un match du championnat de France est diffusé pour la première fois en direct à la télévision, sur la RTF. Quelle était l'affiche pour ces grands débuts?

a. Nice-Lens
b. Nantes-Monaco
c. Reims-Metz
d. PSG-Évian

4 BANC

Combien de rencontres du championnat de France le recordman Guy Roux a-t-il dirigées en tant qu'entraîneur, avec l'AJ Auxerre puis le RC Lens?

a. 738
b. 779
c. 854
d. 894



5 EXCEPTION

En 1973, le règlement de la compétition a intégré une étrangeté qui n'a duré qu'une saison avant d'être modifiée puis rapidement abolie. Laquelle?

a. Les équipes enregistraient un point de bonus si elles marquaient trois fois dans un match.
b. Une prolongation était jouée en cas d'égalité, pour éviter les matchs nuls.
c. La fin de saison se disputait sous forme de play-offs.
d. Les matchs duraient 80 minutes.

6 BUTEURS

Carlos Bianchi, Delio Onnis et Jean-Pierre Papin comptent le même nombre de titres de meilleur buteur dans l'élite. Combien de fois ont-ils terminé en haut de ce classement?

a. 3
b. 4
c. 5
d. 6

7 TROU

En 1992-1993, le championnat n'a pas eu de vainqueur. Pour quelle raison?

a. Les deux équipes de tête n'ont pas réussi à se départager.
b. Le leader a été destitué pour corruption.
c. Le championnat a dû être arrêté avant la dernière journée.
d. Les ligues française et espagnole ont essayé de fusionner, sans succès.

8 TROPHÉE

Quel nom porte l'actuel trophée de la Ligue 1?

a. La Coupe Stanley
b. Le Bouclier de Brennus
c. L'Hexagoal
d. Le Trophée des champions

RÉSULTATS FINAUX

Tu as sept ou huit bonnes réponses
Soit tu as bien appris ta leçon, soit tu passes tes samedis devant la Ligue des talents: dans tous les cas, tu mérites les félicitations. Ne t'inquiète pas, personne ne jugera les posters de Stéphane Guivarc'h et Jean-Luc Ettori placardés sur les murs de ta chambre.

Tu as entre trois et six bonnes réponses
Tu respectes la compétition de ton pays, même si elle ne te le rend pas toujours. Tu connais tes classiques et tu sais qu'un 0-0 entre Bordeaux et Rennes, ça n'a pas de prix.

Tu as une ou deux bonnes réponses
Tu appelles les joueurs de Lorient les Sardines, ceux de Nice les Canaris, et tu penses que la Mosson désigne la récolte de céréales. Tu y es presque et tu as au moins sauvé les meubles, c'est déjà ça.

Tu n'as aucune bonne réponse
Ton patriotisme s'arrête à l'équipe de France et tu pensais avant de lire ces lignes que ce championnat s'écrivait Liguain. Pour toi, le Paris Saint-Germain a été créé en 2011, et JPP est juste un présentateur télé sur le déclin. Tu devrais avoir honte.

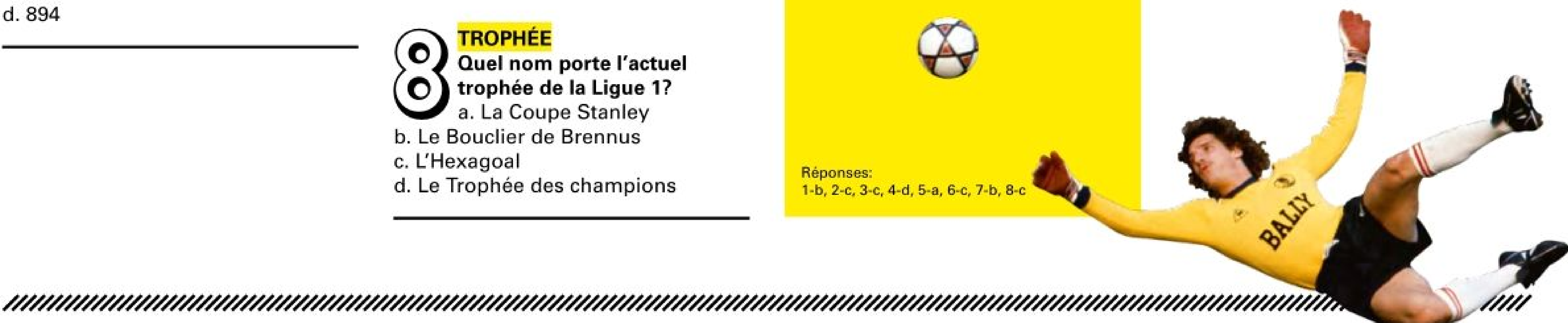


Réponses:
1-b, 2-c, 3-c, 4-d, 5-a, 6-c, 7-b, 8-c



L'immense Guy Roux.





HOMONYME ANONYME

MORGAN SANSON



Alors qu'il découvre la Ligue des champions cette saison avec l'Olympique de Marseille, Morgan Sanson est sans doute loin de se douter qu'à l'autre bout de la France se cache un homme qui répond au même nom que lui. Un homme de 23 ans, qui officie comme commercial en rénovation d'habitat à Dieppe, en Normandie.

PAR FÉLIX BARBÉ. PHOTOS: ICON SPORT / DR

Tu suis le football et une équipe en particulier?
Oui, je regarde la Ligue 1, la Premier League et la Liga. Je sais que ça ne va pas avec mon nom, mais je suis supporter parisien à fond.

Alors, ça fait quoi de supporter Paris quand on s'appelle Morgan Sanson?
Disons que je me fais un peu chambrer de temps en temps par mes potes. J'ai un maillot parisien floqué Sanson, donc c'est plutôt marrant. J'ai mis le numéro 8 dessus.

Tu sais que le 8, c'est aussi le numéro du joueur à Marseille?
Ah oui?! Moi, je l'ai mis car c'est le numéro que je portais quand je jouais, de mes 5 ans jusqu'à mes 21 ans. Comme le vrai, j'étais milieu récupérateur, j'avais le même profil.

À quel moment tu as compris qu'un autre Morgan Sanson était connu?
J'étais en soirée avec des potes, et on regardait un match de Montpellier à l'époque où il était encore là-bas. C'est en entendant son nom par le commentateur que je l'ai connu. On était en pleine phase d'apéritif, c'est devenu le gros bordel. J'étais la petite star du soir.

Dans ton métier de commercial, j'imagine que tu es souvent au téléphone. C'est quoi la réaction quand tu dis que c'est Morgan Sanson au bout du fil?
Au téléphone, les gens ne réagissent pas trop. Ils ne le connaissent pas forcément. En revanche, ça m'est déjà arrivé d'aller chez un client qui connaissait bien le joueur, car il regardait les matchs de l'OM. Il m'a demandé un autographe pour son petit-fils. Évidemment, je l'ai fait! Bon, par contre, le petit-fils en question croit toujours que c'est une signature du vrai Morgan Sanson. *(Rires.)*

Ça aide de s'appeler Morgan Sanson dans certaines situations?
Pas vraiment… Ah si! L'autre jour, j'étais en week-end à Paris. J'achetais une paire de chaussures chez Balenciaga, et là, le vendeur m'a pris pour le joueur. Au moment d'entrer mon nom dans le fichier client, il me dit: *"Désolé, je ne vous avais pas reconnu avec le masque. On a vu Alexandre Mendy il y a deux semaines dans le magasin, et maintenant c'est vous… Ça fait du beau monde!"* J'ai eu droit au tapis rouge, il m'a proposé de visiter toute la boutique. Une semaine plus tard, il m'a même renvoyé un mail pour me souhaiter une bonne saison avec l'OM.

Tu n'en as pas profité pour gratter quelques petits cadeaux?
Malheureusement, ce n'était pas le responsable du magasin. Si ça avait été le cas, j'aurais tenté d'avoir ma paire gratuite en disant que j'allais leur faire de la pub sur Instagram. *(Rires.)*

"J'achetais une paire de chaussures chez Balenciaga, et là, le vendeur m'a pris pour le joueur. J'ai eu droit au tapis rouge, il m'a proposé de visiter toute la boutique."

Morgan Sanson était promis à une carrière en équipe de France, mais il n'a pas confirmé les espoirs placés en lui. Dans quel domaine tu as toi aussi déçu des gens?
Je dirais sur le plan scolaire. Je n'aimais pas étudier, je ne forçais jamais sur les devoirs, mais j'avais toujours une moyenne générale au-dessus de 17. Du coup, quand j'ai dit à mes parents que je voulais faire des études courtes avec un BTS pour travailler très vite, ils l'ont un peu mal pris. Eux, ils me voyaient bien architecte, avec un bac +8, mais ça ne m'intéressait pas.

Morgan Sanson, le vrai.

UNE FRANÇAISE



JEUNESSE

Eduardo Camavinga, Maxence Caqueret, Jules Koundé, Illan Meslier ou encore Rayan Cherki. Tous sont aussi jeunes que doués. Tous font déjà parler d'eux dans leurs clubs, où ils se sont déjà imposés, comme dans leurs championnats respectifs. D'ailleurs, ce n'est pas pour rien que tous sont déjà dans le viseur de bien des courtisans. Normal tant cette nouvelle vague bleue est aussi bienvenue que déjà performante, voire même décisive, au plus haut niveau. Ainsi, elle oblige même le sélectionneur français, Didier Deschamps, à la considérer immédiatement et sans doute à revoir certains de ses plans en prévision de l'Euro. Et tant mieux. Cette nouvelle vague n'attend pas, et elle a bien raison. Allez, revue d'effectif avec chacun de ces jeunes garçons pleins d'avenir.

PAR MAXIME BRIGAND, FLORIAN CADU, ANTOINE DONNARIEIX, CLÉMENT GAVARD, NICOLAS JUCHA, VICTOR LAUNEY, GAD MESSIKA, STEVEN OLIVEIRA ET ARTHUR STROEBELE. PHOTOS: ICON SPORT

CAMAVINGA

Il est jeune, il est beau, il est intelligent. À tout juste 18 ans, Eduardo Camavinga a déjà plus de 50 matchs en Ligue 1, une première expérience en Ligue des champions et une place en équipe de France. Un joueur parfait, ou presque, décrypté par cinq entraîneurs pour autant de qualités.

PAR CLÉMENT GAVARD, NICOLAS JUCHA ET GAD MESSIKA

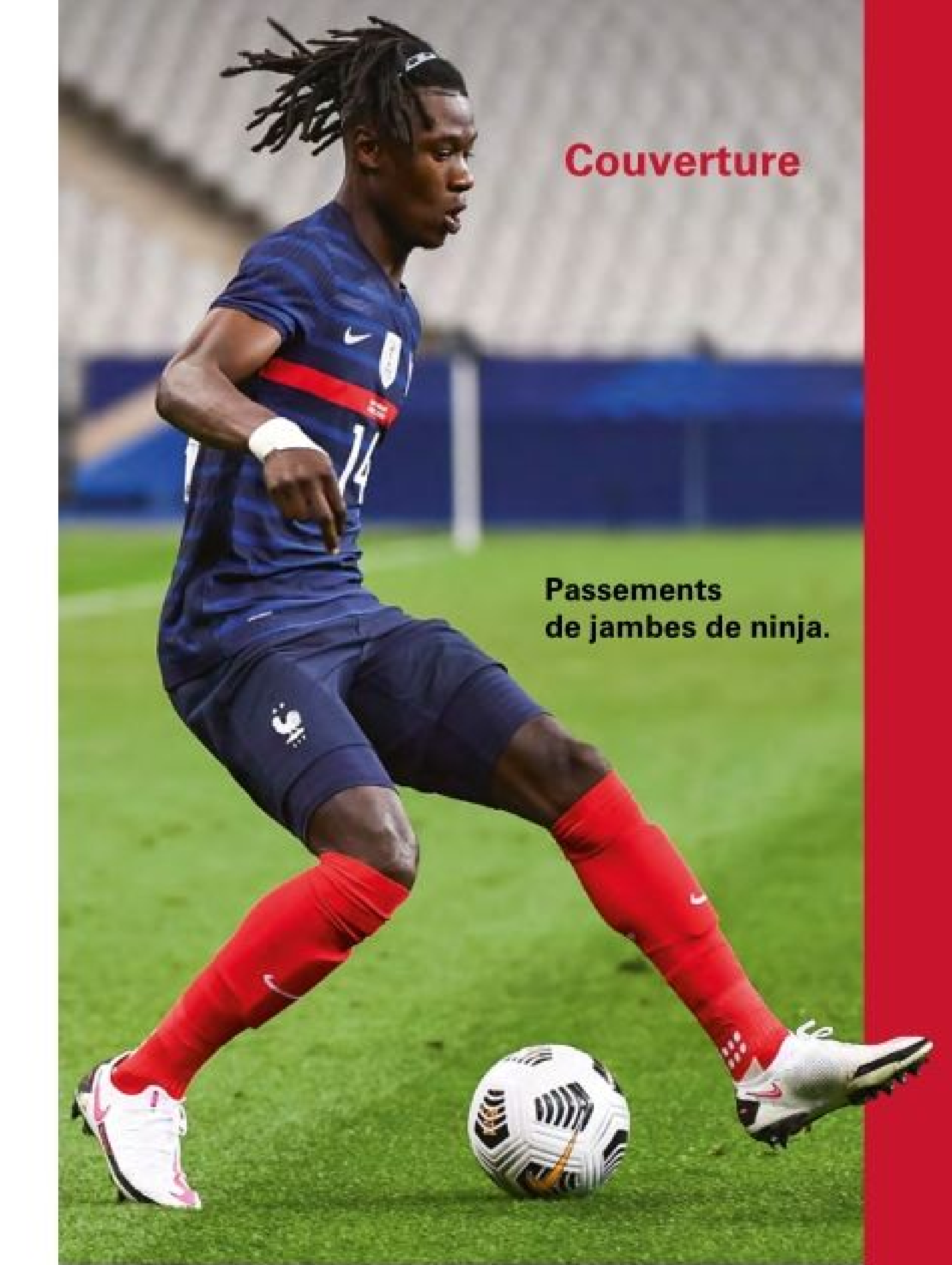
LE GOLDEN BOY



La fiche
EDUARDO CAMAVINGA
Né le 10 novembre 2002 à Miconje, Angola
1,82m
Milieu de terrain
International français
3 sélections

Parcours pro
Depuis 2019
Stade rennais

Il a marqué les esprits du grand public avec ses buts contre l'Ukraine, Montpellier ou Lyon. Mais c'est avec toutes ses autres qualités qu'Eduardo Camavinga a mis d'accord l'ensemble du monde du football. Aujourd'hui, on parle de lui au PSG ou au Real Madrid, et pas un entraîneur ne semble insensible à son profil. D'ailleurs, on a demandé à cinq techniciens de nous décrire les cinq qualités essentielles propres au nouveau prodige français. Ce sont ainsi Sylvain Ripoll, le sélectionneur de l'équipe de France espoirs, Pierre-Antoine Rolland, formateur au Stade rennais, Gérald Baticle, entraîneur adjoint de l'Olympique lyonnais, Anthony Hacquard, l'entraîneur de Belfort, et Patrick Collot, entraîneur adjoint du FC Nantes, qui se sont pliés à l'exercice pour évoquer l'intelligence de jeu, l'enthousiasme, la richesse technique, l'élégance et le génie créatif de Camavinga. C'est parti.



Passements de jambes de ninja.

L'intelligence de jeu

Sylvain Ripoll, sélectionneur des espoirs français, n'a eu qu'un seul rassemblement pour profiter d'Eduardo Camavinga. Mais cela a valu le coup. *"On a parlé de jeu, de positionnement, et j'ai senti son intérêt pour la réflexion technique et tactique."*

"Il met toujours ses partenaires dans de bonnes conditions."

Sylvain Ripoll, sélectionneur de l'équipe de France espoirs

Pour l'ancien coach de Lorient, la qualité première du Rennais *"est sa façon de penser le jeu"*. Simple, efficace, collective. *"Jouer simple, ce n'est pas si facile, lui y arrive au bénéfice de son équipe. Il met toujours ses partenaires dans de bonnes conditions."* Adjoint de Rudi Garcia à Lyon, Gérald Baticle voit une matérialisation de cet intellect footballistique dans *"le sens de l'orientation du jeu"* du jeune international. *"On dit souvent que le sens du jeu, c'est vers l'avant, et lui, il arrive 9 fois sur 10 à aller vers l'avant sur sa prise de balle ou sur la passe. Et quand il joue vers l'arrière, c'est souvent parce que c'était le choix le plus pertinent."* Pour Anthony Hacquard, entraîneur de Belfort qui a eu à se frotter au phénomène, Camavinga *"ne paraît pas jeune dans son jeu"*. Pour Patrick Collot, bras droit de Christian Gourcuff à Nantes, une telle justesse à 18 ans, *"c'est du jamais-vu. Il accélère quand il faut, ralentit le jeu quand il faut… "* Pour lui, l'intelligence que Camavinga affiche sur le pré *"sous-entend une intelligence plus large dans la vie quotidienne. Il a les épaules pour assumer ce qui lui arrive."*

L'enthousiasme

"J'ai vu Eduardo par hasard à Montparnasse au mois de juillet: c'était marrant parce qu'on est tous masqués en ce moment, et c'est lui qui m'a reconnu de loin. On a discuté une bonne demi-heure avant de prendre le train. J'en ai connu certains qui oubliaient ceux qui avaient pu les encadrer une fois passés professionnels. Pas lui." L'anecdote est de Pierre-Antoine Rolland, qui s'est occupé du prodige à ses 14 ans, à Rennes, et elle traduit l'état d'esprit du milieu de terrain. Un gamin resté lui-même qui profite à fond de ce qu'il vit. *"À la mi-temps de son premier match de Ligue des champions, il était en train de sourire et de discuter avec l'arbitre… "* Cette fraîcheur sert le jeune talent, qui entre dans les matchs sans appréhension, que ce soit un match de

Ligue 1, de Ligue des champions ou une première cape en Bleu, comme face à la Croatie le 8 septembre dernier. *"Son entrée en équipe de France est révélatrice. Il ne doute pas de ses qualités, il est là pour avoir un impact, apporter une plus-value"*, souligne Collot. Pour Ripoll, *"le niveau a beau s'élever, il s'élève avec, il prend de suite la bonne cadence"*. Au lieu de cogiter, le gamin savoure chaque instant sur le terrain. *"On sent qu'il prend du plaisir dans toutes les phases de jeu, même quand il faut se replier et défendre. Cela le rend très constant, car il n'a quasiment pas d'absences pendant les matchs."* Comme le dit Baticle, Camavinga ne vient pas *"pour regarder les autres"* et se borne à faire ce qu'il fait de mieux. La conclusion pour Rolland: *"Il joue comme s'il était en jeunes..."*

La richesse technique

Dans la voix de Gérald Baticle, il y a beaucoup d'amour pour ce joueur qui n'est pas le sien. *"On ne peut pas résumer son talent en une action, même si le but contre l'Ukraine est significatif: il sait s'appuyer sur son instinct, le propre des grands joueurs. Mais à côté de cela, il gratte des ballons, il fait des passes décisives, s'il faut conserver le ballon, il le conserve, s'il faut faire une feinte, il fait une feinte..."* Identifié comme un milieu axial et un métronome, Camavinga s'est improvisé dribbleur fou le temps d'une action de génie contre Montpellier en début de saison. Un grand écart technique qui ne surprend pas Pierre-Antoine Rolland, car en jeunes, il a connu Camavinga *"en position plus excentrée pour développer sa capacité à dribbler"*. Plusieurs années après, Sylvain Ripoll dresse le constat: *"Normalement, au plus haut niveau, un joueur va se centrer sur quelques points forts comme la passe, le dribble, la récupération. Lui, il est dur à définir, car il sait tout faire."* S'il faudra bien un jour le fixer quelque part, le sélectionneur des Espoirs continue de s'extasier sur son éphémère protégé. *"On ne peut pas le mettre dans une case, car il a trop de qualités, il est trop complet. Il peut jouer dans plein de configurations, milieu à deux ou à trois, et à plein de postes. Il est clairement voué à évoluer milieu axial, mais il peut dépanner sur un côté. C'est le type de joueur que tout entraîneur rêve un jour d'avoir."* Mais que peu auront.

"S'il faut conserver le ballon, il le conserve, s'il faut faire une feinte, il fait une feinte."

Gérald Baticle, entraîneur adjoint de l'Olympique lyonnais

L'élégance

"Régulièrement, on découvre de jeunes joueurs, on les trouve bons, intéressants. Mais Eduardo Camavinga, c'était différent. Sur le premier match où je l'ai vu, il m'a marqué", se souvient Baticle. *"Je crois que l'on peut parler de charisme. Il m'a fait l'effet que Patrick Vieira m'avait fait à ses débuts. Un joueur pas encore totalement formé athlétiquement, mais qui a l'air de se promener sur le terrain. Il est toujours au bon endroit, au bon moment."* La beauté footballistique de Camavinga tient grandement à sa posture, la tête et le dos droits. *"C'est le propre des meilleurs, et le signe de sa grande qualité technique. Tout semble facile pour lui."* Le charisme du milieu rennais devrait aller croissant selon Anthony Hacquard, car *"il paraît de moins en moins frêle, de plus en plus adulte"*. L'entraîneur de Belfort a d'ailleurs réussi à obtenir un maillot du jeune talent. Au regard des qualités techniques et esthétiques de son porteur initial, il devrait prendre en valeur et prochainement *"coûter très cher"*. Mais contrairement au Stade rennais l'été prochain, il ne devrait pas chercher de plus-value financière, car la relique *"restera dans mon armoire!* (Rires.)*"* Au moins ça que le Real Madrid n'aura pas.

Le génie créatif

En une action face à l'Ukraine, Eduardo Camavinga a fait le tour du monde. Le type d'action qui, en une fraction de secondes, vous situe l'ampleur du talent d'un footballeur. *"Il a osé ce que d'autres n'auraient même pas imaginé faire"*, soutient Patrick Collot. Quand beaucoup se sont d'abord demandé si le Rennais avait fait exprès, l'adjoint nantais est persuadé qu'il a fait exactement ce qu'il avait imaginé. *"Camavinga, c'est le type de joueurs avec lequel tu te dis après coup:* 'Tiens, ça je ne savais pas que c'était possible.' *C'est merveilleux. Rien n'est facile, c'est lui qui se rend les choses faciles."* Pourvu que cela dure. ⚽
Propos recueillis par Clément Gavard, Nicolas Jucha et Gad Messika.

Après son but en équipe de France.



CE QUE LES GRANDS DISENT DE CAMAVINGA

Eduardo Camavinga n'a pas attendu de quitter la Ligue 1 pour taper dans l'œil des plus grands. Si Zinédine Zidane apprécierait son profil, ce sont surtout les cadres de l'équipe de France actuelle qui sont sous le charme du bonhomme. *"Il nous bluffe clairement par sa maturité, que ce soit en dehors et sur le terrain*, assurait Olivier Giroud le mois dernier lors d'un rassemblement à Clairefontaine. *Il est très à l'aise et prometteur à 17 ans. Ce qui m'a le plus surpris, c'est de rencontrer quelqu'un de très souriant, à l'aise avec tout le monde, sociable. C'est un très bon petit et le début d'une longue aventure pour lui."* Autre taulier des Bleus, autres compliments signés Paul Pogba: *"Il est jeune, mais lui, c'est comme Kylian* (Mbappé), *tu ne lui parles pas d'âge. Les deux, je les mets dans le même sac: ils ont une sérénité, une maturité que je n'avais pas à cet âge."* Il faudra patienter pour récolter les louanges de Lionel Messi et Cristiano Ronaldo, même si le gamin rennais s'est déjà fait un nom à l'international. Le meilleur pour la fin? La légende argentine Fernando Redondo à qui Camavinga a déjà été comparé: *"C'est une flèche à côté de moi. Il sait dribbler, se projeter…Quand l'adversaire presse, il peut casser ce pressing en un contre un et mettre un coéquipier en bonne situation. Il a un avenir radieux."* On appelle ça être adoubé.

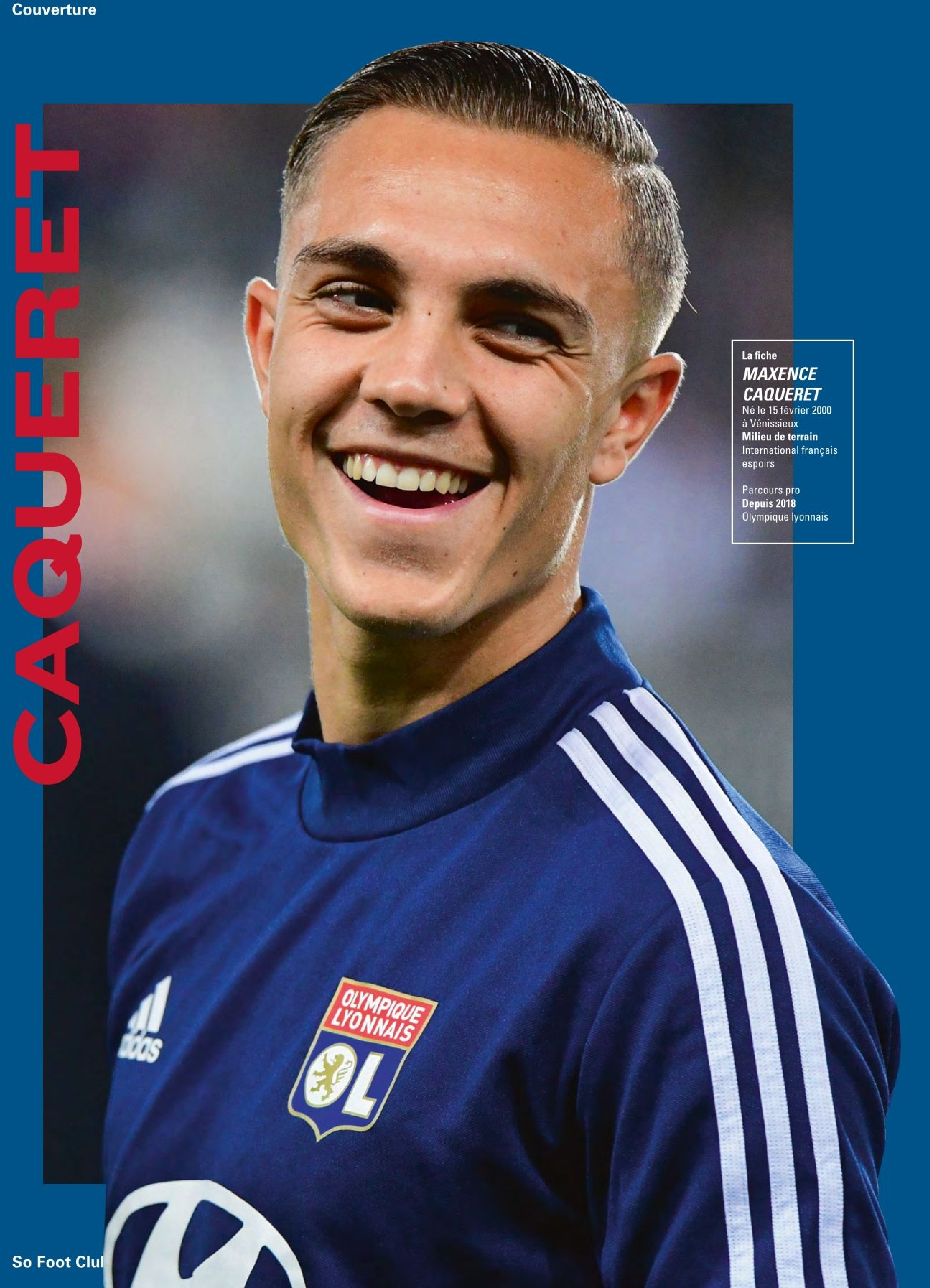
LES RÉSEAUX D'EDUARDO

Camavinga sait aussi comment être à l'aise dans sa communication. Anthony Hacquard prévient: *"Il faut qu'il fasse attention à son image. Il doit rester dans l'insouciance de la jeunesse tout en restant malin."* C'est exactement le credo du néo-international français sur les réseaux. Naturel, drôle et chambreur, Camavinga tweete comme il joue: bien. Entre deux gazouillis basiques, il est capable de taquiner son coéquipier Faitout Maouassa ou de répondre à un vieux pote comme n'importe qui. *"Il a compris comment ça fonctionnait*, résume son ancien compère au centre de formation Kévin Galisson. *Eduardo n'a pas changé avec le succès, que ce soit dans la vraie vie ou sur les réseaux."*

CAMAVINGA M'A TUÉ

Le 3 mars 2019, le jeune Camavinga n'a pas encore mis les pieds dans un match professionnel, mais il fait des misères avec la réserve rennaise. Lieu du crime: la Piverdière ; la victime: l'équipe de Lannion, National 3. *"On savait qu'il était jeune, mais ce qui était frappant, c'est qu'on ne voyait pas de différences majeures entre ce gamin de 16 ans et les plus âgés chez nous. Il était déjà très mature dans son jeu*, se souvient Junior Vidot, dans la zone du prodige lors de cette rencontre. *Ce qui m'avait impressionné, ce sont ses accélérations sur 5 ou 10 mètres, mais aussi son volume de jeu."* Même souvenir, mi-douloureux, mi-admiratif, pour le capitaine Kévin Bodin: *"Le milieu ne savait plus comment faire pour défendre sur lui. C'était rare de voir ça, on a pris un vrai bouillon. On n'arrivait pas à lui prendre le ballon dans les pieds. Il arrivait toujours à dribbler, faire la passe au bon moment, il était insaisissable."* La lourde défaite 6-0 et le triplé fou désormais digérés, les joueurs de Lannion peuvent maintenant apprécier le fait d'avoir pu se frotter au talent Camavinga. *"Prendre un triplé d'un gars de 16 ans, ça nous faisait un peu mal*, blague encore Kévin. *Finalement, c'est plaisant d'affronter des joueurs à fort potentiel et ce sont des supers anecdotes pour nous qui vivons loin du monde professionnel."* Et des souvenirs qui risquent eux aussi de prendre de la valeur avec le temps.

CAQUERET



La fiche

MAXENCE CAQUERET

Né le 15 février 2000
à Vénissieux
Milieu de terrain
International français espoirs

Parcours pro
Depuis 2018
Olympique lyonnais

LE SENS DE LA FÊTE

Tout droit sorti du centre de formation de l'OL, Maxence Caqueret, 20 ans, n'est pas un milieu comme les autres. Tourné vers l'avant, loin des considérations statistiques, obsédé par l'envie de faire briller ses potes, le jeune Français est un phénomène à part. Voilà pourquoi.

PAR MAXIME BRIGAND

UNE VIE EN BLEU

À 20 ans, Maxence Caqueret a déjà presque tout connu avec les Bleus. Le natif de Vénissieux a été international U16, U17, U18, U19, U20, quasiment toujours en compagnie de son pote de formation, Amine Gouiri. Au total, le Lyonnais, qui a été appelé pour la première fois chez les Espoirs en août dernier, cumule déjà une soixantaine de sélections. Là aussi, la justification du sélectionneur Sylvain Ripoll a été claire: *"Maxence est un joueur généreux, qui a une simplicité dans l'utilisation du ballon avec un état d'esprit en permanence tourné vers le collectif."* Une marche de plus, avant de cogner un jour à la porte des A?

C'est l'histoire du type dont le talent se voit comme le nez au milieu de la figure, mais qui enfile ses crampons tous les jours pour faire jaillir celui de ses potes. Drôle de cas que celui de Maxence Caqueret, 20 ans, un peu plus de soixante kilos tout mouillé, des cheveux dégoulinant de pento et dont la tronche pourrait le propulser au milieu des Peaky Blinders. Voilà maintenant un peu moins de deux ans que le poussin de Vénissieux a fait sauter sa coquille avec l'équipe première de l'Olympique lyonnais, à l'occasion d'un match de Coupe de France à Bourges, et désormais douze mois qu'il a agité pour la première fois ses plumes lors d'un match de Ligue 1. L'OL de Rudi Garcia était alors à Strasbourg, et Caqueret attendait religieusement depuis plusieurs mois de prendre son envol. *"Il avait une vraie volonté de réussir ici, à Lyon, et il savait que l'opportunité arriverait*, cadre le directeur du centre de formation lyonnais, Jean-François Vulliez. *La question, c'était juste: quand? Au lieu de se plaindre, Maxence n'a rien dit. Il a été patient et dès qu'il a eu l'opportunité de jouer..."*

Tout le monde a vu, et vite. Vu que ce type réfléchissait plus vite que les autres. Vu que l'OL venait de sortir une nouvelle pépite de sa poche. Vu que ce nouveau produit possédait une qualité essentielle dans le foot moderne, qui lui permet de ne jamais passer totalement à côté de ses rencontres: Maxence Caqueret est propriétaire de l'intelligence situationnelle. À comprendre: il possède la capacité d'être toujours placé au bon endroit, au bon moment, et sait faire exploser les atouts de ceux qui l'entourent. Caqueret est un homme de son époque, qui sait trier les déchets, créer des décalages et nettoyer les ballons. Lui-même peine à s'en cacher et l'admet timidement lorsqu'un micro se présente sous son nez: *"Oui, c'est vrai que j'ai un style de jeu particulier..."* Sacrée curiosité.

Essaim d'abeilles et joueur total

Particulier, Maxence Caqueret l'a toujours été. Jean-Louis Farizon, son premier entraîneur à Corbas, puis au FC Chaponnay-Marennes, explique même que son ancien protégé savait très vite *"tout ce que l'on doit apprendre aux petits"* avant d'imager sa pensée: *"Petits, les joueurs forment souvent un essaim d'abeilles. Lui avait déjà l'esprit de s'écarter de la masse, de ne pas se mêler aux autres. Et il jouait avec tout le monde. Que le copain soit bon ou pas, il lui donnait le ballon. En fait, quand il est arrivé, il était déjà fabriqué."* Par qui, par quoi? *"Je ne sais pas, c'est inné*, répond Caqueret. *À deux ou trois ans, paraît-il que j'avais toujours un ballon sur moi. J'allais voir mon père jouer. C'était un vrai numéro neuf et c'est aussi à ce poste que j'ai débuté avant de reculer petit à petit."* L'international espoir français, qui a connu toutes les sélections de jeunes depuis qu'il a quinze ans, s'est finalement stabilisé au milieu, et bien lui en a pris. Maxence Caqueret parle le football moderne, un foot où les phases de transition ont pris une place centrale, où sa capacité à faire avancer le jeu est recherchée comme la pierre philosophale et où son profil tranche au cœur d'une formation française qui a longtemps délaissé les joueurs comme lui.

Un signe ne trompe pas: cet été, alors que le Lyonnais, souvent surclassé chez les jeunes, était en train de marcher sur la Juventus et Manchester City lors du *Final 8*, Ander Herrera, le milieu espagnol du PSG, a flashé sur lui. *"Comment on dit?* 'Caquerette?' *Lui, c'est un très bon joueur.*

Reine-Adelaïde est sur le banc, ça veut dire quelque chose", a alors lâché l'ancien joueur de Manchester United. Le compliment a forcément touché Caqueret, capable de trouver des espaces dans une cabine téléphonique, dont la sensibilité balle au pied est plus espagnole que française, et dont le modèle est Andrés Iniesta. Jean-François Vulliez complète: *"Maxence, c'est un modèle de milieu de terrain. Il n'a pas le talent technique d'Houssem Aouar, mais il a un talent à lui, qu'il met au service du jeu. C'est un facilitateur, la courroie de transmission d'un système et, surtout, c'est un joueur fiable. Il ne va pas enchaîner une bonne performance et une mauvaise. Il arrive à conserver en permanence un certain niveau. Il n'est jamais catastrophique."* C'est notamment grâce à cette donnée, mais aussi à ses copies estivales, qu'en 2020, Maxence Caqueret a fait bouger les statuts au sein de son club formateur. Après chaque rencontre, le Français est d'ailleurs souvent rangé aux mêmes endroits: joueur qui parcourt le plus de kilomètres, qui effectue le plus de courses à haute intensité, qui touche le plus de ballons… Joueur total.

Le chef de salle

On parle également d'un joueur qui a peut-être aussi su rencontrer les bonnes personnes, au bon moment. Lorsqu'il arrive à l'OL en 2011, à l'âge de onze ans, Caqueret se retrouve dans le groupe dirigé par Amaury Barlet, qui vient lui aussi d'arriver au club. Comme première mesure, le formateur propose aux dirigeants rhodaniens de *"mettre en place une séance de futsal par semaine"*, ce qui a depuis été mis en place pour toutes les catégories. L'objectif? Apprendre aux jeunes joueurs à évoluer sous pression et à prendre des décisions rapidement. *"Maxence, en salle, c'était un joueur très fiable*, rembobine Barlet. *On le mettait derrière, face au jeu. Il commandait son équipe, replaçait les autres… Il avait aussi un sens de l'interception énorme, cette capacité à anéantir les contre-attaques adverses en anticipant parfaitement et en tendant des pièges à l'adversaire. Puis, balle au pied, il savait déjà prendre les espaces entre les joueurs, jouer avec son corps, être efficace dans ses choix de passes. Il ne dribblait jamais, ce n'est pas le genre de joueur qui va te faire trois passements de jambe à la suite. Non, lui, c'est autre chose. Grâce à tout ça, il a rapidement fait l'unanimité dans le vestiaire et est devenu un leader de sa génération."*

"Maxence, en salle, c'était un joueur très fiable. On le mettait derrière, face au jeu. Il commandait son équipe, replaçait les autres…" Amaury Barlet

Contrairement à d'autres, Maxence Caqueret n'est d'ailleurs pas quelqu'un qui fonce voir les statisticiens une fois ses crampons rangés. La preuve: *"Je sais qu'à mon poste, aujourd'hui, avoir des stats est très important. Moi, j'avoue que quand je suis sur le terrain, je n'y fais pas du tout attention. Mon rôle est de faire jouer l'équipe. Les stats viennent après. Si je peux marquer et faire des passes décisives, tant mieux. D'ailleurs, je sais que je dois m'améliorer en étant plus près de la surface, en frappant plus… Mais avant tout, je dois penser à l'expression collective de l'équipe. C'est ça le plus important."* Après la finale de la Coupe de la Ligue cet été face au PSG, Rudi Garcia était d'ailleurs venu souligner un *"joueur précieux"* à ses yeux, capable de *"presser dans les pieds de l'adversaire pour récupérer des ballons, puis de jouer en une touche"*. Jean-François Vulliez souligne de son côté *"la dimension cognitive"* de Caqueret, qui a déjà recalé un paquet de prétendants depuis le début de sa carrière. Son ambition était de réussir à l'OL, ce qu'il est en train de faire, apportant chaque semaine de l'équilibre à une équipe où un paquet d'artistes s'occupent déjà des gestes que Maxence Caqueret refuse de faire par souci d'efficacité. Personne ne sait de quoi demain sera fait. Seule certitude: l'avenir est à lui. ⚽

Tous propos recueillis par MB, exceptés ceux de Caqueret, issus de *L'Équipe* et du *Progrès*, et ceux de JL Farizon, issue de *L'Équipe*.

Belle passe laquée de l'intérieur du pied.



JULES KOUNDÉ



SECRET DÉFENSE

Absent des catégories de jeunes en équipe de France, Jules Koundé s'est révélé sur le tard aux yeux de la FFF. Pourtant, le défenseur du FC Séville est aujourd'hui le talent défensif le plus impressionnant de sa génération. Portrait d'un surdoué.

PAR ANTOINE DONNARIEIX ET STEVEN OLIVEIRA

La vie est faite de clichés. Par exemple, un défenseur central doit être costaud et grand, le plus grand possible. Dès son arrivée au centre de formation des Girondins de Bordeaux, Jules Koundé n'y échappe pas: son talent est certain, mais sa taille pose problème pour certains éducateurs du club au scapulaire. *"Vous ne pouvez rien y faire. Certains entraîneurs veulent deux défenseurs centraux de 1,90 m et c'est comme ça*, confie Éric Bedouet qui a coaché Jules Koundé chez les Girondins. *C'est complètement ridicule. Regardez Cannavaro, il n'était pas tellement grand et il a gagné un Ballon d'or. Ce sont des bêtises, des préjugés que l'on a en France et qu'il faut faire péter."* Résultat, Jules Koundé et ses 184 centimètres évoluent le plus souvent à droite de la défense. Jusqu'au 7 janvier 2018 et un déplacement à Granville en Coupe de France. Alors qu'il y a pénurie au sein de la défense centrale girondine, Éric Bedouet use de son rôle dans le staff pour souffler le nom de Koundé à l'entraîneur Jocelyn Gourvennec: *"Je parle à Jocelyn pour lui dire que ce serait peut-être l'occasion de faire jouer Jules défenseur central. Car on l'a vu à droite, mais jamais dans l'axe. Et ça me gonflait un petit peu. Finalement, Jocelyn l'a fait jouer dans l'axe, et il a été le meilleur de l'équipe. C'était le point de départ de sa carrière en pro, car Jocelyn s'est rendu compte de son potentiel."* Et tant pis si cela s'est terminé par une défaite en prolongation face à un

HOMME DE DÉFI

S'il a décidé de faire carrière dans le football, Jules Koundé aurait très bien pu choisir une autre discipline tant il excellait dans tous les sports. *"En EPS, il suffisait de remettre les capacités de Jules en doute pour qu'il se fixe l'objectif d'y arriver*, dévoile Dunoguès. *Quand il a quelque chose en tête, il ne va jamais lâcher. Dès lors, nous l'avions emmené aux championnats UNSS d'athlétisme où il avait bien figuré, mais aussi à des courses de raid ou des tournois de badminton. C'était plus un adepte des sports de ballon ou de raquette; la gym, en revanche, n'était pas son point fort."*

La fiche
JULES KOUNDÉ
Né le 12 novembre 1998
à Paris
1,80 m
Défenseur central
International espoir français
4 sélections

Parcours pro
2017-2019 Girondins de Bordeaux
Depuis 2019 FC Séville

pensionnaire de National 2 (2-1). Après cette rencontre, ce fan de NBA n'a plus quitté ni le onze de départ des Girondins ni le poste de défenseur central.

Tête de classe

Sans l'intervention de Bedouet, Koundé n'aurait peut-être jamais explosé aussi tôt et aussi fort à Bordeaux. En revanche, il a, quoi qu'il arrive, laissé une trace indélébile lors de son passage au collège Georges Brassens de Podensac entre 2009 et 2013. Dès la cinquième, l'adolescent intègre la section football de l'établissement public. *"Jules était un élève génial, il avait déjà cette fibre de la compétition et il était très doué*, se souvient Mathieu Dunoguès, son professeur d'EPS en troisième. *Ce n'était pas quelqu'un qui se mettait en avant, mais il avait toujours un super état d'esprit. Dans chaque discipline, il voulait tout faire pour être le meilleur. Bon, par moment, je dois reconnaître qu'il était un peu coquin et bavard. Mais globalement, il avait toujours un respect des professeurs."* À vrai dire, ce fils unique élevé par sa mère s'habitue à performer, que ce soit sur un terrain ou devant une feuille blanche. *"Quand j'assistais aux conseils de classe, je n'avais que de bons échos*, poursuit Dunoguès, également professeur principal de Koundé. *De mémoire, ça tournait à 16 de moyenne générale en fin de troisième. À la fin de l'année, il avait obtenu de bonnes remarques de ses professeurs, que ce soit en maths, français ou histoire-géographie. C'était un bosseur, il rendait de bonnes copies. Cela se voyait qu'il avait décidé de mettre une priorité sur la scolarité, sans oublier son rapport étroit avec le foot."* Pour trouver des défauts à Jules, il faut en fait se tourner vers Koundé lui-même, comme lorsqu'il s'est confié lors d'une interview à *Views*: *"J'étais un bon élève qui n'aimait pas qu'on lui fasse des remarques. Par exemple, j'avais de très bonnes notes, mais j'avais un comportement limite parfois. Il m'arrivait de répondre aux adultes, car je prenais mal certaines choses et j'entrais en conflit avec certains professeurs."*

Rien de bien méchant en tout cas, puisque le défenseur a ainsi obtenu son bac ES avec mention bien, tout en devenant un bon joueur de football. Sur le terrain, il se sert cette fois de son cerveau pour défendre, comme l'explique Éric Bedouet: *"C'est un joueur très intelligent qui était rapidement plus mature que les autres. Il avait des principes de jeu bien établis avec une vision du foot très moderne. Il a un sens de l'anticipation hors pair qui lui permet de prendre le dessus sur l'attaquant."* Mais il se sert aussi de cette tête bien faite en dehors: il est ainsi, selon son ancien coéquipier Jérôme Prior, ouvert aux conseils des plus anciens: *"Jules écoutait à droite et à gauche pour prendre des informations nécessaires à son évolution. Je trouve cela assez significatif dans cette génération où les jeunes pensent tout savoir sur tout."* À l'image de son compte Twitter où il parle de Rafael Nadal, LeBron James, *Koh-Lanta*, du mouvement Black Lives Matter ou encore du sort des Ouïghours en Chine, Jules Koundé n'est pas obnubilé par le ballon rond. *"C'est quelqu'un avec qui tu peux parler de tous les sujets, car il est très instruit. Avec lui, tu vas toujours avoir des conversations intéressantes"*, confirme l'actuel portier de Valenciennes.

"Il est encore jeune et c'est à lui de continuer ce qu'il fait à l'heure actuelle. Il pourrait être amené à intégrer un jour ou l'autre le groupe France." Didier Deschamps

Tous les chemins mènent aux Bleus

Pour beaucoup, ce serait justement cette intelligence qui fait que Jules Koundé a toujours réussi à compenser sa relative petite taille pour un défenseur central. Sauf que le Parisien de naissance n'est pas un gringalet non plus, comme le confirme Jérôme Prior: *"Dans l'équipe, certains le*

trouvaient un peu petit pour son poste, mais très vite, tu voyais qu'il dégageait quelque chose. Tu sentais une certaine puissance, il ne subissait pas les duels. Et quand il s'est mis à travailler le renforcement musculaire, il est devenu très complet. En une saison, c'est devenu une bête." Un avis qui va dans le sens d'Éric Bedouet, qui loue les qualités athlétiques de son ancien poulain: *"Les indications de taille sont ridicules. Il y a plein de joueurs petits qui sont très bons de la tête. Et Jules a un très bon timing et une grosse détente. Quand j'allais faire des stages en Italie, je voyais souvent un 'petit' associé à un grand et c'était très complémentaire."* Et visiblement, il n'y a pas que de l'autre côté des Alpes que ce genre de combinaison opère. À Séville –où Koundé a signé à l'été 2019 contre 25 millions d'euros–, Julen Lopetegui a décidé, en défense centrale, d'associer Jules Koundé à Diego Carlos, l'ancien Nantais, qui fait la même taille que l'ancien Bordelais, mais est davantage considéré comme un défenseur dur sur l'homme. Quoi qu'il en soit, cette symbiose s'est révélée parfaite, puisque les Andalous ont terminé la saison en étant la 3e meilleure défense du championnat, avec une 4e place en Liga et une nouvelle Ligue Europa au palmarès.

Cette saison, alors qu'il découvre la Ligue des champions, Jules Koundé attire forcément les regards des plus grands clubs européens. Mais aussi ceux de Didier Deschamps, comme l'a confirmé le sélectionneur: *"C'est un joueur que l'on suit, qui a une progression constante. Il est encore jeune et c'est à lui de continuer ce qu'il fait à l'heure actuelle, avec son club et la sélection Espoirs. Il pourrait être amené à intégrer un jour ou l'autre le groupe France. Mais numériquement et qualitativement, il y a beaucoup de concurrence, et les postes sont chers en charnière centrale."* Raphaël Varane, Presnel Kimpembe, Clément Lenglet, Kurt Zouma, Samuel Umtiti et plus récemment Dayot Upamecano: nombreux sont en effet les défenseurs centraux à avoir porté la tunique de l'EDF. Sans oublier ceux qui tapent à la porte comme Ibrahima Konaté, Dan-Axel Zagadou, Issa Diop ou encore Aymeric Laporte. Pas de quoi inquiéter Jérôme Prior qui imagine bien son ancien coéquipier rejoindre la bande à Dédé rapidement: *"Je n'ai sans doute jamais vu un défenseur aussi jeune dégager autant de maturité. Par exemple, Van Dijk était-il dans une situation sportive aussi bonne au même âge? Non. Jules va aller encore plus haut. Il devrait être appelé en équipe de France A prochainement."* Vous ne pourrez pas dire qu'on ne vous avait pas prévenus. ⚽

Propos recueillis par AD et SO sauf mentions.

L'AMÉRIQUE DANS LA PEAU

Très à l'aise en anglais, Jules Koundé a une partie de sa famille qui réside à San Francisco. De quoi expliquer son amour de la NBA, mais aussi du rap US. Une fois garé devant chez lui, le Sévillan est même capable de rester une demi-heure dans sa voiture à kiffer ses playlists, où figurent de nombreux artistes comme J. Cole, Kendrick Lamar, Jay Rock, les Migos, Drake, Jay-Z ou encore Aaliyah, la défunte reine du R'n'B.



L'un des deux meilleurs joueurs au monde et Lionel Messi au duel.

"C'est quelqu'un avec qui tu peux parler de tous les sujets, car il est très instruit. Avec lui, tu vas toujours avoir des conversations intéressantes." Jérôme Prior, ex-coéquipier

DIX CHOSES À SAVOIR SUR...

ILLAN MESLIER

Il est peut-être l'un des futurs grands gardiens français. Illan Meslier (20 ans) est aujourd'hui titulaire en Premier League avec Leeds, sous les ordres de Marcelo Bielsa. Ce Breton avait commencé sa carrière en France, à Lorient, mais c'est en Angleterre qu'il explose depuis quelques mois. On passe en revue les dix éléments essentiels à connaître sur ce gardien à fort potentiel. PAR ARTHUR STROEBELE ET VICTOR LAUNEY. PHOTOS: ICON SPORT

1 C'EST UN GRAND FAN DE BENJAMIN LECOMTE

Alors qu'il était encore apprenti footballeur au centre de formation du FC Lorient, Illan Meslier a surpris son monde. D'habitude très discret, le gardien débarque un jour avec... des mèches blondes. La raison? *"Parce que Benjamin Lecomte* (le titulaire de l'époque, N.D.L.R.) *en a!"* explique-t-il alors à ses potes interloqués. L'admiration de Meslier n'était pas uniquement capillaire, puisque Lecomte était également en fond d'écran sur son smartphone. Encore mieux, le jeune gardien participait aussi aux concours Instagram organisés par son aîné pour gagner ses gants. Le bonheur fut donc total quand Meslier a fini par s'entraîner en équipe première avec Lecomte.

2 FÉRU DE JEUX VIDÉO... SUR LE CYCLISME

"C'était le seul du centre qui jouait au jeu du Tour de France! Je n'ai jamais rien compris à ça, mais lui, il était fan de cyclisme", se souvient Junior Burban, un ami d'Illan au centre de formation. Effectivement, Meslier est un pur Breton, et comme le vélo est une religion dans ce coin-là de la France, il n'y a pas échappé. Alors, quand les autres jeunes passaient des heures sur *FIFA* ou *PES*, lui préférait gravir des cols alpestres ou pyrénéens. Voire des kilomètres de plat. Qui sait, c'est peut-être lui qui va offrir à la France son premier vainqueur du Tour depuis Bernard Hinault en 1985?

3 FORT CARACTÈRE, GROSSE VOIX

Entendre parler Illan Meslier peut surprendre. Et pour cause, derrière sa bouille d'enfant se cache une voix très grave. Un timbre qui ajoute un brin de mystère au jeune garçon déjà réservé, mais sûr de son fait d'après ceux qui le connaissent. Ce caractère méfiant a parfois pu lui jouer des tours, comme avec l'un de ses amis d'enfance, Tom Renaud, également devenu footballeur professionnel: *"Au début, entre lui et moi, c'était la guerre! On ne se supportait pas, même sur le terrain, on se criait dessus... Mais maintenant, j'ai une relation de frère avec Illan."* Tout est pardonné!

4 IL N'A PAS TOUJOURS ÉTÉ GARDIEN

À l'époque de ses quatorze ans, Illan Meslier a déjà la tête tournée vers l'Angleterre, mais certainement pas vers les gardiens. Non, il a alors les yeux tournés vers un grand attaquant, au moins par la taille. Ainsi, après l'école, Illan retrouve ses amis pour un petit match et joue le rôle de Peter Crouch. À l'image du célèbre et géant attaquant anglais, Meslier profite de ses nombreux centimètres en plus pour marquer tous les buts de la tête. Plus jeune encore, avec son club de l'ES Merlevenez, Meslier avait l'habitude de jouer en défense. Jusqu'au jour où le gardien titulaire était absent lors d'un tournoi, et qu'il a fallu prendre la relève dans les cages...

5 UNE PÉRIODE DIFFICILE AU COLLÈGE

La carrière de Meslier semble linéaire. Et pourtant, à l'école, notamment à l'internat durant ses années collège, tout n'a pas été si facile pour le gardien. Un peu embêté par d'autres jeunes qui lui cherchent des noises, et loin de sa famille, le Breton décide de revenir chez lui après son année de quatrième. Meslier retrouve son cocon, et finit par intégrer quelques mois plus tard le centre de formation des Merlus. Un épisode qui l'a certainement aidé à gérer au mieux le transfert et l'intégration en Angleterre.

6 IL A ÉTÉ LANCÉ PAR MICKAËL LANDREAU

Six mois après avoir signé son contrat pro avec le FC Lorient, Illan Meslier est lancé dans le grand bain avec les Merlus à l'occasion d'un match de Coupe de la Ligue face à Valenciennes par Mickaël Landreau. L'ancien portier du FC Nantes et du PSG promouvra même quelques mois plus tard le jeune gardien au poste de titulaire en Ligue 2, à seulement 18 ans. Pas un hasard... Peut-être plus qu'un autre, Landreau avait rapidement décelé chez Meslier un gros potentiel et des qualités certaines sur les penalties, sa spécialité.

7 JEU AU PIED ET GRAND GABARIT

Recruté par Marcelo Bielsa alors qu'il était barré par Paul Nardi à Lorient, Illan Meslier a notamment été repéré grâce à son jeu au pied. Jeu long, jeu court et confiance en lui, Meslier brille notamment par sa capacité à s'intégrer dans une équipe qui joue, comme le souligne l'entraîneur des gardiens de Lyon, Christophe Revel, qui l'a dirigé à Lorient: *"Il se met au milieu des défenseurs et il fait un petit ballon piqué. Il intervient. C'est un gardien offensif."* Difficile aussi de passer à côté de son 1,96 m, qui lui vaut d'être parfois comparé à Thibaut Courtois.

La fiche

ILLAN MESLIER

Né le 2 mars 2000
à Lorient
Gardien de but

Parcours pro
2018-2019 FC Lorient
Depuis 2019 Leeds

8 IL EST TITULAIRE D'UNE DES ÉQUIPES LES PLUS SÉDUISANTES DE PREMIER LEAGUE

Au départ remplaçant lors de son arrivée dans le Yorkshire, Illan Meslier a finalement conquis une place de titulaire dans les cages des *Peacocks* à la suite d'une suspension de Kiko Casilla. Auteur de prestations très convaincantes en Championship, le jeune Français a conservé sa place en Premier League cette année, dans une équipe de Leeds particulièrement joueuse et capable d'inquiéter les cadors. Même si le gardien français est particulièrement exposé, il a aussi l'occasion de briller comme face à Sheffield, où il a déjà sorti une des parades de l'année.

9 BRETON UN JOUR, BRETON TOUJOURS

Originaire de Merlevenez et formé à Lorient, Illan Meslier est un Breton pur jus. S'il est désormais parti, il n'a jamais rompu le contact avec sa région d'origine. Meslier prend ainsi régulièrement des nouvelles de ses potes d'enfance ou du centre, comme Enzo Le Fée, qui joue toujours à Lorient. Il est aussi revenu cet été dans son club d'enfance pour rencontrer les footballeurs en herbe, où il n'exclut pas de *"revenir en tant que dirigeant"*, comme en rigole son premier entraîneur Loïc Hado.

10 IL EST PASSÉ PAR TOUTES LES ÉQUIPES DE FRANCE DE JEUNES

Souvent surclassé et dans les radars des formateurs depuis son plus jeune âge, Illan Meslier est passé par toutes les équipes de France de jeunes. Aujourd'hui appelé par Sylvain Ripoll avec les Espoirs, il est considéré comme l'un des meilleurs gardiens français de sa génération et se retrouve en concurrence avec Alban Lafont pour occuper le but des Bleuets. Avant de franchir le pas avec les A dans quelques années? Vraiment pas impossible...

Jeune, doué et lancé: difficile de faire mieux que Rayan Cherki, en matière de précocité et de talent. Lumière en chiffres sur la pépite de l'Olympique lyonnais au début de carrière éblouissant, dont les statistiques éclairent les promesses folles qui accompagnent son ascension éclair. PAR FLORIAN CADU

RAYAN LASER



La fiche
RAYAN CHERKI
Né le 17 août 2003 à Lyon
Milieu offensif

Parcours pro
Depuis 2019 Lyon

91E

Son premier pion dans un match officiel, le gamin l'a planté en 32es de finale de Coupe de France, à la 91e, au bout d'un succès 7-0 devant Bourg-en-Bresse. Résultat: il est passé devant Laurent Sevcenko pour déjà inscrire son nom dans les livres de l'OL, en endossant le costume de plus jeune buteur de l'histoire de l'entité. Costaud.

36 18 16 8 7

Ce ne sont pas les numéros gagnants du Loto, mais ceux que le jeune talent a déjà eus dans son dos de Gone. Son préféré? Aucun de ceux-là, puisqu'il n'attendrait que le départ de Memphis Depay pour récupérer le 10. Qu'un seul numéro 10 dans sa team.

2003

Naissance du petit Rayan. Seize ans plus tard, celui qui tape ses premiers ballons à six piges devient le premier jeune homme né en 2003 à jouer en première division française. Et le deuxième dans les cinq grands championnats européens, derrière Harvey Elliott (Liverpool). Le ton est donné.

5512

Le nombre de jours s'étant écoulés entre la première larme du bébé Rayan et le premier but du grand Cherki en Youth League, la Ligue des champions des moins de 19 ans. Ce qui fait quinze ans, un mois et deux jours. Absolument sensationnel, même pour un gars doublement surclassé en U19. D'ailleurs, personne n'a fait plus précoce.

5

Oui, comme Cristiano Ronaldo, Cherki a droit à ses cinq étoiles en gestes techniques sur *FIFA*. Ils ne sont que 52 dans ce cas, et même Lionel Messi ne fait partie de la liste…

7

Il n'a fallu au surdoué que sept touchers de balle (un contrôle, quatre coups de semelle, une accélération et une passe) pour effacer Alphonso Davies en C1. Et par la même occasion, se faire un nom dans toute l'Europe.

88%

de passes réussies, en ce début de saison 2020-2021. Sans oublier 2,5 dribbles réalisés par match, ce qui est énorme au vu de son temps de jeu encore limité. Maîtrise technique et prise de risques, que demander de plus pour faire vaciller une défense?

4-2-3-1

Son schéma tactique préférentiel! Parce qu'il peut y jouer en meneur de jeu, ou en tant qu'ailier. Et y remplir ses trois missions principales: provoquer, passer, marquer. La triple menace.

9

L'épisode n'est pas officiellement recensé, mais les témoins présents l'ont vu de leurs propres yeux: en U17, Mathis Rayan Cherki (de son nom complet) a un jour offert neuf passes décisives en une seule partie, remportée onze goals à rien. Pauvres adversaires…

10 millions d'euros

C'est ce qu'aurait refusé le Rhodanien durant l'été 2019, quand Manchester United lui proposait un pont d'or. Au contraire, il a alors préféré s'engager définitivement en faveur des Olympiens. *"L'arrivée de Juninho a aussi fait pencher la balance, je regardais des vidéos de ses coups francs quand j'étais petit et je vais pouvoir le côtoyer aujourd'hui*, expliquait-il alors. *C'est l'aboutissement de nombreuses années de travail, mais maintenant, le plus dur commence."* Pour lui comme pour les défenseurs adverses.

4

Comme le nombre de joueurs formés dans le même club que lui dans son onze de rêve. À savoir Tanguy Ndombele (Tottenham), Maxence Caqueret (OL), Amine Gouiri (Nice) et Oumar Solet (Salzbourg), alignés à côté de… Zinédine Zidane ou Paulo Maldini. Sur le banc, ses quatre frères et tout le reste de sa famille. En entraîneur, un mix entre lui, Pep Gardiola et Jürgen Klopp. Un gamin un poil chauvin, qui n'oublie pas d'où il vient.

0

Et même trois zéros: aucune défaite à domicile au Groupama Stadium pour le moment sur la scène nationale, aucun carton jaune reçu chez les pros et aucune blessure lui ayant fait manquer une quelconque rencontre. 0 + 0 + 0 = une carrière qui commence très, très bien.

176

Pas (encore?) son nombre de buts, mais sa taille en centimètre. Comme Theo Walcott, Fabio Cannavaro, Bacary Sagna ou Antoine Griezmann. Comme le champion du monde de Formule 1 Sebastian Vettel, le perchiste français Renaud Lavillenie, le cycliste Alberto Contador ou le rappeur Kool Shen.

9

Ou le nombre de minutes dont il a eu besoin pour signer un doublé contre Nantes, le 18 janvier 2020. Cinquante-cinq secondes après le coup d'envoi, il ouvre le score puis enchaîne par un break. Pas rassasié, le glouton continuera son repas en servant deux caviars et en grignotant un penalty. C'est ce qu'on appelle un menu XXL.

18 000 000

Soit la valeur estimée du bonhomme (selon Transfermarkt), qui a chuté de deux millions d'euros depuis le mois de mars 2019 avec la pandémie de coronavirus. Spoiler: dans quatre mois, ce chiffre aura doublé.

LES BONS NUMÉROS

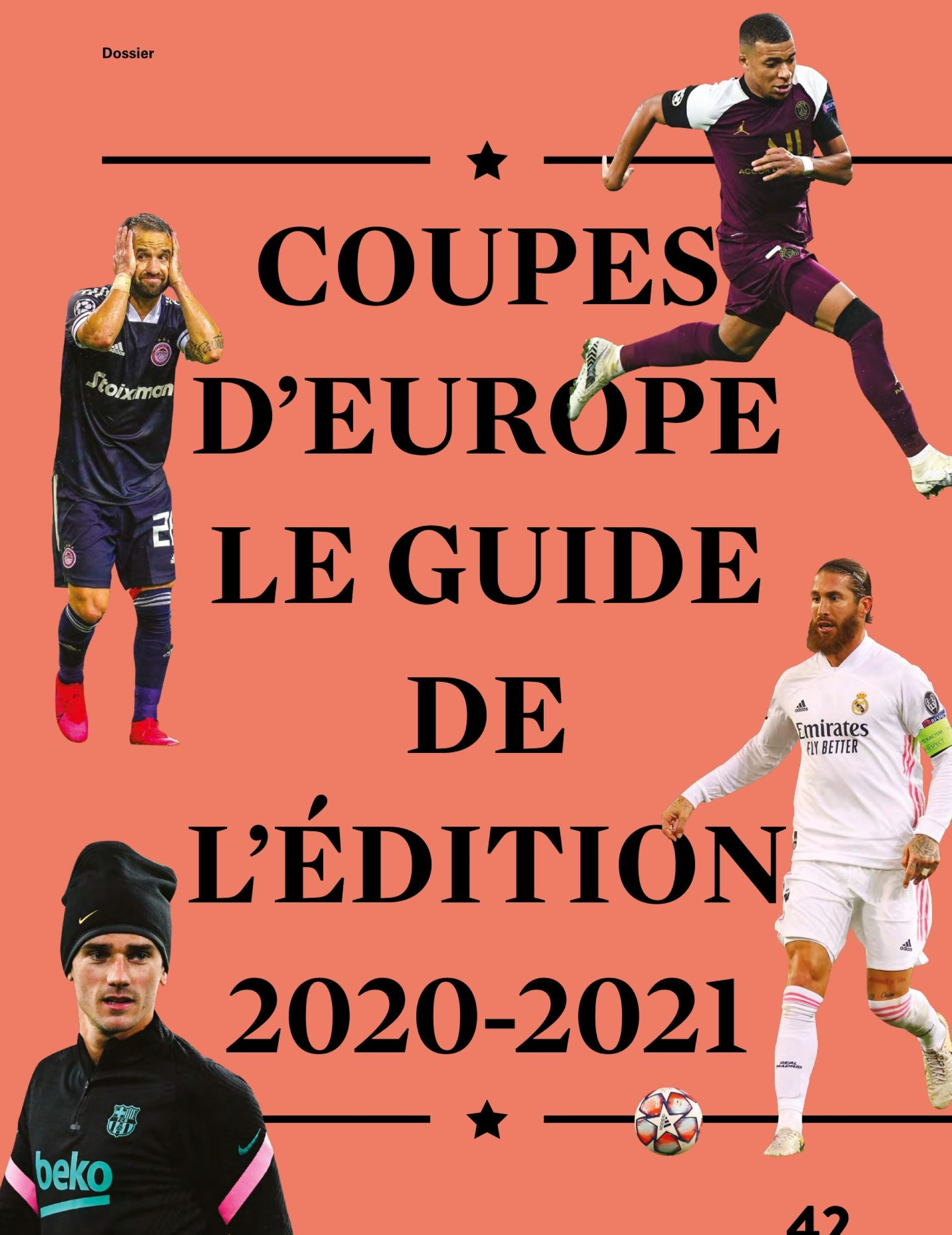
Si Rayan Cherki regarde les chiffres? Plus que n'importe qui. Et pas que les siens, le Lyonnais étant en réalité obsédé par les nombres. *"Je savais que j'allais battre le record de précocité, je regarde les records, car ça me donne de la force et me donne envie de me battre,* assumait-il, à la suite de son premier but avec l'OL. *Je veux battre tous les records et entrer dans l'histoire du club pour que personne ne puisse derrière me détrôner, je bosse tous les jours plus que les autres pour atteindre mes objectifs."*

16

Arrivée à l'Olympique lyonnais à sept ans, premier contrat professionnel à quinze… Mais c'est à son seizième anniversaire que la pépite inscrit sa première réalisation en seniors, avec la réserve des Gones contre Monaco en National 2. Le 17 août 2019, pour être précis.

2

C'est en semaines ce qui lui a environ manqué pour se transformer en plus jeune participant de la Ligue des champions. En effet, si sa première apparition avait eu lieu une quinzaine de jours plus tôt, le Français aurait battu le Nigérian Celestine Babayaro et ses seize ans, deux mois et vingt-cinq jours avec Anderlecht. Un échec, selon son ancien éducateur Pierre Chavrondier: *"Rayan est au courant de tout ça. Il a besoin de cette adrénaline pour avancer, il veut marquer l'histoire."* Partie remise quelques mois plus tard: il remplace Fernando Marçal en demi-finales contre le Bayern Munich en août dernier, ce qui fait de lui le plus jeune footballeur de l'histoire à prendre part à une phase à élimination directe de l'épreuve. Vous avez dit ascension éclair?



COUPES D'EUROPE LE GUIDE DE L'ÉDITION 2020-2021



Même sans public dans les stades, la coupe d'Europe est toujours bonne à boire. Le coronavirus n'avait pas empêché les dernières éditions de la C1 et de la C3 d'aller à leur terme, et le football européen a déjà redémarré en fanfare cette saison. Le PSG va poursuivre sa conquête d'une Ligue des champions où le Bayern fait office de grandissime favori à sa propre succession, quand la phase de groupes a déjà vu briller des équipes moins médiatiques, mais collectivement brillantes, comme le FC Séville ou le Shakhtar Donetsk. Mais c'est peut-être en Ligue Europa, où figure le LOSC de Christophe Galtier, que le foot français sera le plus susceptible de vibrer cette année. Les Dogues ont en tout cas promis une chose: la C3 sera clairement l'un des objectifs majeurs de leur saison.

PAR ADRIEN CANDAU, DOUGLAS DE GRAAF ET FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: ICON SPORT

Nos favoris parmi les favoris


L'armée rouge.

Bayern Munich

L'ÉQUIPE TYPE: Neuer – Hernandez, Alaba, Boateng, Pavard – Kimmich, Goretzka – Coman, Müller, Gnabry – Lewandowski.

LEUR ATOUT: la densité de l'effectif munichois
Le groupe bavarois dispose d'options multiples pour garnir son onze type. En défense, Hansi Flick a l'embarras du choix, entre Jérôme Boateng, Niklas Süle, David Alaba, Javi Martínez, Lucas Hernandez et Alphonso Davies. Plus haut sur le pré, le club bavarois peut toujours s'appuyer sur Robert Lewandowski, Serge Gnabry, Thomas Müller, Kingsley Coman en plus désormais de Leroy Sané –recruté au mercato estival– et Douglas Costa, de retour de prêt de la Juventus. On peine franchement à trouver formation mieux armée sur le continent. Si bien que le *Rekordmeister* s'affiche clairement comme le favori à sa propre succession, en Ligue des champions.

CELUI QUI PEUT LES FAIRE DÉRAILLER:
Eric Maxim Choupo-Moting

Ni vu ni connu je t'embrouille, l'attaquant de 31 ans, en fin de contrat avec le PSG, s'est engagé avec le champion d'Europe cet été. Or, on sait cet homme-là capable du meilleur comme du pire. La dernière fois qu'on l'a vu à l'œuvre dans un match de gala, il avait sorti le club francilien de la mouise, en marquant le but de la victoire face à l'Atalanta, en quarts de finale de C1. Mais l'adresse du Camerounais est versatile, comme en atteste son raté mémorable avec le PSG, seul sur la ligne de but face à Strasbourg, le 7 avril 2019, en Ligue 1. De là à imaginer Choupo-Moting aussi maladroit dans un grand match de C1 avec le Bayern, il n'y a qu'un pas.

Les étoiles: ★★★★★

PSG

L'ÉQUIPE TYPE: Navas – Florenzi, Danilo, Kimpembe, Bernat (ou Kurzawa) – Herrera, Marquinhos, Verratti – Di María, Neymar, Mbappé.

LEUR ATOUT: ne plus avoir peur
Il s'en est fallu de quelques minutes, le 12 août dernier, pour que le PSG se fasse sortir de la Ligue des champions sans gloire par l'Atalanta. Une élimination qui aurait sûrement coûté la tête du coach et renvoyé le club parisien à ses démons. Ça, c'est pour la fiction. Dans la réalité, Paris s'est hissé jusqu'en finale de la C1 pour la première fois de son histoire. Ensuite, l'équipe s'est renforcée au mercato (Danilo, Kean, Rafinha, Florenzi…) pour à nouveau partir en quête du Graal, libéré d'une forme de barrière mentale qui revenait sans cesse les printemps précédents. Et ça, ça vaut tous les recrutements possibles.

CELUI QUI PEUT LES FAIRE DÉRAILLER:

Thomas Tuchel
Relégué sur le banc parisien en 2019-2020, cet été, Edinson Cavani, le meilleur buteur de l'histoire du PSG, a préféré partir en quête d'un nouveau club plutôt que de disputer le *Final 8* sous les couleurs rouge et bleue. Ironie de l'histoire, Mauro Icardi, son successeur désigné, est resté cloué sur le banc lors du *Final 8* de Lisbonne. Et au bout du compte, l'absence d'un grand numéro neuf s'est fait ressentir en finale contre le Bayern. Dis, Thomas Tuchel, tu vas en cramer combien des super avants-centres?

Les étoiles: ★★★★


Moïse a déjà fait son trou au PSG.

Les autres prétendants

Real Madrid ★★★ / Chelsea ★★★ / Manchester United ★★⯪ / Atlético de Madrid ★★⯪ / FC Barcelone ★★⯪ / Juventus ★★

Manchester City

L'ÉQUIPE TYPE: Ederson – Walker, Rúben Dias, Laporte, Benjamin Mendy – Rodri, Foden – Mahrez, De Bruyne, Bernardo Silva – Agüero.

LEUR ATOUT: une profondeur de banc incomparable
Sur le papier, Manchester City n'a pas une, mais deux équipes capables de gagner la Ligue des champions, tant l'effectif est pléthorique. Rúben Dias, Nathan Aké et Ferran Torres sont notamment venus renforcer l'armada mancunienne lors du mercato. Et cela pourrait bien être un facteur clé lors de cette édition de la C1, où le décalage du début de saison entraîne un calendrier infernal, donc beaucoup de fatigue et potentiellement plus de pépins physiques chez toutes les équipes.

CELUI QUI PEUT LES FAIRE DÉRAILLER: personne (à part Maxwel Cornet)



Imaginez. Kingsley Coman se pète le genou. Donc, le Bayern doit le remplacer au mercato hivernal. Donc, le tenant du titre de la C1 grossit son contingent tricolore en faisait signer Maxwel Cornet sur l'aile gauche. Arrive cette demi-finale tant attendue entre le Bayern et City. Pep Guardiola fait des cauchemars toute la nuit. Donc, il renie ses principes de jeu et déséquilibre son équipe en mettant deux joueurs au marquage sur Cornet. Donc, City se fait sortir de la compétition. Limpide, non? Non, vraiment?

Les étoiles: ★★★★



Sterling prépare son transfert en Italie.

Salah fait le Playmobil.

Liverpool

L'ÉQUIPE TYPE: Alisson – Robertson, Gomez, Fabinho, Alexander-Arnold – Henderson, Wijnaldum, Thiago Alcântara – Mané, Firmino, Salah.

LEUR ATOUT: la force de l'habitude
Derrière Sean Dyche, le manager de Burnley, Jürgen Klopp est le coach qui affiche actuellement le plus de saisons consécutives à la tête d'un même club, parmi les formations qui composent la Premier League. Bien installé depuis 2015 aux commandes des *Reds*, l'Allemand peut continuer de piloter son projet avec sérénité: le championnat, objectif prioritaire de l'équipe de la Mersey –le trophée échappant au club depuis 30 ans– a enfin été remporté l'année dernière. Désormais, les *Scousers* peuvent ambitionner de reconquérir un trophée européen qu'ils avaient déjà soulevé en 2019.

CELUI QUI PEUT LES FAIRE DÉRAILLER: (l'absence de) Virgil van Dijk



Salement blessé au genou par une sortie violente de Jordan Pickford lors du derby de la Mersey le 17 octobre, le géant batave sera éloigné plusieurs mois des terrains. Une absence qui ne devrait pas être sans conséquences pour les *Reds*. Ces derniers perdent leur meilleur élément derrière, dont la science du duel comme de la relance n'a peu voire pas d'équivalent sur le continent.

Les étoiles: ★★★★

Nos équipes frisson de la compétition



Le groupe est soudé, littéralement.

Séville FC

L'ÉQUIPE TYPE: Bono – Jesús Navas, Diego Carlos, Koundé, Acuña – Jordán, Fernando, Rakitic – Suso, Luuk de Jong, Ocampos.

POURQUOI IL FAUT LES REGARDER?
AS Rome, Wolverhampton, Manchester United, Inter: pas de doute, en disposant de tels adversaires, Séville n'a pas volé sa victoire lors de la dernière Ligue Europa. Bonne nouvelle: à l'exception d'Éver Banega (parti couler une pré-retraite en Arabie saoudite), les talents de l'équipe andalouse sont tous restés au mercato. Sans véritable star à sa disposition, le coach Julen Lopetegui s'appuie sur des joueurs au niveau homogène, qui manient bien le ballon et passent par les ailes pour ensuite percuter à l'intérieur ou centrer vers la tour de contrôle offensive, Luuk de Jong.

ATTENTION, TALENT: Jules Koundé



Gustavo Poyet l'avait installé en Ligue 1 il y a moins de deux ans, le voilà désormais taulier de Séville avec lequel il a remporté la C3 en 2020. Jules Koundé n'est pas le plus grand des défenseurs (1,84m), mais il a une détente impressionnante. Surtout, sa très bonne lecture du jeu lui permet de récupérer des ballons et d'amorcer les phases offensives de son équipe. Bientôt appelé chez les Bleus? En tout cas, Didier Deschamps l'a récemment complimenté.

Les étoiles: ★★

Shakhtar Donetsk

L'ÉQUIPE TYPE: Pyatov – Dodò, Kryvtsov, Khocholava, Matvienko – Stepanenko, Marcos Antonio – Marlos, Alan Patrick, Taison – Júnior Moraes.

POURQUOI IL FAUT LES REGARDER?
Les années passent, mais la méthode Shakhtar reste la même: le club s'appuie toujours sur ses internationaux ukrainiens derrière, tout en laissant ses artistes brésiliens assumer la création du jeu offensif. Si tout le monde connaît la chanson, le tube reste plus que jamais d'actualité: le Real, séché 3 buts à 2 par le club de Donetsk fin octobre en C1, peut en témoigner. Lors de ce premier match de la phase de groupes, le champion d'Ukraine, pourtant privé de nombre de ses titulaires, positifs à la covid-19, a démontré qu'il pouvait toujours se fendre à l'occasion de matchs spectaculaires.

ATTENTION, TALENT: Manor Solomon



Buteur face au Real en Ligue des champions, l'ailier de 21 ans pourrait peut-être gratter à terme une place dans le onze type du Shakhtar cette saison. Déjà titularisé à trois reprises en Premier Liga, Solomon est déployé aussi bien à droite qu'à gauche de la ligne offensive de sa formation par son entraîneur, Paulo Fonseca. Excellent dribbleur, celui qui est parfois comparé à Douglas Costa en Ukraine est par ailleurs l'une des valeurs montantes de la sélection israélienne, avec laquelle il compte déjà 12 sélections.

Les étoiles: ★½☆



Le coupable n'a pas les mains dans le dos.



Vous aussi, ce maillot vous fait penser à une partie de morpion?

Inter

L'ÉQUIPE TYPE: Handanovic – Bastoni, De Vrij, Škriniar – Young, Vidal, Barella, Brozovic, Hakimi – Lautaro Martínez, Lukaku.

POURQUOI IL FAUT LES REGARDER?
Meilleure défense de Serie A la saison dernière, l'Inter a manifestement décidé de se découvrir davantage cette saison, en faisant évoluer son bloc équipe plus haut. Résultat? Fin octobre, les *Nerazzurri* avaient déjà planté 13 pions en 5 journées de championnat. Un bilan généreux, qui doit aussi beaucoup au début de saison canon de Romelu Lukaku: en sept matchs de championnat et de Ligue des champions, le Belge a autant de fois trouvé le chemin des filets.

ATTENTION, TALENT: Nicolò Barella



Si on l'avait déjà découvert au plus haut niveau lors de son premier exercice avec l'Inter, le milieu sarde semble désormais voué à s'imposer comme le leader technique de l'entrejeu lombard. De plus en plus décisif et audacieux dans ses transmissions, l'ancien phénomène de Cagliari a déjà deux passes décisives à son actif et s'affirmait fin octobre comme le milieu de terrain le plus utilisé par Antonio Conte, avec 325 minutes de jeu disputées.

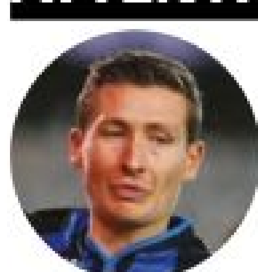
Les étoiles: ★★

Club Bruges

L'ÉQUIPE TYPE: Mignolet – Mata, Kossounou, Deli, Ricca – Vormer, Rits, Vanaken – Diatta, Krmencík, De Ketelaere.

POURQUOI IL FAUT LES REGARDER?
Si Bruges n'a pas les moyens financiers de concurrencer les mastodontes européens, le champion de Belgique démontre de réelles ambitions sur le terrain. C'est la marque de Philippe Clement, un entraîneur bien dans son époque: il met l'accent sur le pressing, les transitions et la projection vers l'avant. Le football belge n'est pas mort, il respire encore dans la Venise du Nord.

ATTENTION, TALENT: Hans Vanaken



Élu joueur de l'année du championnat belge en 2018 et 2019, Hans Vanaken aurait pu filer cet été en Premier League, du côté de West Ham. Mais l'international de 28 ans (7 sélections avec les Diables rouges) a préféré rester à Bruges. Reconnaissable sur le terrain à sa silhouette élancée, c'est lui le créateur de l'équipe flamande capable de faire des différences, en délivrant des passes insoupçonnées.

Les étoiles: ★



Les habitants de Bruges s'appellent les Brugeais. Comme ça maintenant, vous le savez.

Lille, tout pour voir haut

Malgré son récent passé médiocre en Coupe d'Europe, le LOSC a de nombreux atouts pour réussir une jolie épopée en C3. A priori plus que l'OGC Nice, l'autre représentant français.

C'était le 6 décembre 2006. À l'occasion de la dernière journée de la phase de poules de la Ligue des champions, le LOSC doit alors réaliser une performance inédite dans l'histoire européenne des clubs français: ramener la victoire de San Siro, l'antre de l'AC Milan. Contre toute attente, les Nordistes créent l'exploit (2-0). Quatorze ans plus tard, ces bons souvenirs pourraient donner des idées aux Dogues version 2020-2021, qui recroisent les *Rossoneri* dans leur groupe de Ligue Europa. Pour un dénouement tout aussi heureux?



La possibilité de Lille.

De fait, Lille a un tas de raisons d'être optimiste. Primo: les Dogues ont rompu leur misérable série de six ans sans victoire en Europe, à la faveur d'un succès très parlant sur la pelouse du Sparta Prague (4-1), pour réussir leur entrée en lice en C3. Un joli coup qui ne doit rien au hasard. Car pour réussir une campagne européenne, tout est question d'état d'esprit. Et cette saison, le président du LOSC Gérard Lopez a été clair: pas question de galvauder l'Europe. Sportivement, c'est un moyen d'aller chercher une coupe prestigieuse, qui n'a encore jamais été remportée par un club français. Ensuite, pour les besoins de son modèle économique, Lille doit montrer que ses pépites peuvent s'illustrer dans la cour des grands. Visiblement, le message est bien passé chez Christophe Galtier, l'entraîneur des Dogues. *"On veut aller le plus loin possible. J'ai un effectif de qualité, sans absents. En C3, on ne fera pas tourner"*, assurait-il en conférence de presse avant le match contre le Sparta Prague. Promesse à moitié tenue: cinq joueurs en manque criant de temps de jeu étaient titulaires. Et alors? Tous ont fait bonne figure, à l'image du milieu offensif turc Yusuf Yazıcı, qui a claqué un étonnant triplé.

La profondeur de banc est l'un des gros plus sur lesquels les Nordistes pourront s'appuyer pour viser loin, en dépit d'un groupe relevé dans lequel figurent l'AC Milan et le Celtic. Adama Soumaoro, Xeka, Boubakary Soumaré (que Newcastle voulait acheter 45 millions d'euros) au milieu, le prodige Jonathan David (recrue la plus chère de l'histoire du club) devant… Il y a du beau monde pour épauler une solide colonne vertébrale, composée des internationaux français Mike Maignan et Jonathan Ikoné, des champions d'Europe portugais José Fonte et Renato Sanches, de la pierre angulaire du milieu Benjamin André ou de la star turque Burak Yılmaz. C'est le capitaine José Fonte qui le dit: ce LOSC est le meilleur qu'il a connu depuis son arrivée en 2018. *"Si je regarde poste par poste, on est peut-être être plus forts que les années précédentes. Dans l'équipe, on a beaucoup d'expérience et de jeunesse"*, s'est réjoui le taulier de la défense en conférence de presse à Prague. Un mélange qui fait souvent mouche, et qui porte déjà ses fruits: malgré un effectif comme souvent chamboulé par le mercato estival, Lille, co-leader de Ligue 1 avant son deuxième match de C3, restait sur douze pions en quatre matchs et quatre petits buts encaissés depuis le début de la saison. Et dire que le meilleur reste à venir…

Ils vont créer la surprise

Si Arsenal, l'AS Rome ou Leicester font figure d'épouvantails, des clubs plus inattendus ont les moyens de réaliser un beau parcours en C3 cette saison.

Favoris et outsiders

Avant que ne débarquent en Europa les troisièmes de phase de groupes de Ligue des champions, deux carrés se distinguent. Celui des gros favoris, Tottenham, Arsenal, Milan et Naples. Et un second, celui des bons gros outsiders, avec Leicester, Villarreal, Leverkusen et Benfica. Bon, et pour ceux qui veulent, on peut y ajouter la Roma. Mais tout ça, on le répète, c'est avant le reversement dans l'épreuve des troisièmes de C1…

Glasgow Rangers

L'atout-maître des Rangers est sur le banc. Il ne s'agit pas d'un remplaçant, mais de Steven Gerrard, l'entraîneur des Gers. La légende de Liverpool, qui entame sa troisième saison à Glasgow, est en train de transformer son club en une armée implacable. La saison dernière, des clubs de la dimension de Porto, Feyenoord ou Braga s'étaient cassé les dents sur la force de frappe collective des Rangers, présents jusqu'en huitièmes de finale en C3. Solides leaders de D1 écossaise à l'heure où nous écrivons ces lignes, notamment grâce à une victoire édifiante chez le rival du Celtic (0-2), les *Light Blues* comptent encore sur leur buteur en série Alfredo Morelos, leur prolifique latéral James Tavernier ou encore sur leur perle Ianis Hagi pour créer la sensation en Europe cette saison.

Braga

Un peu dans l'ombre des géants historiques portugais (FC Porto, Benfica, Sporting), le SC Braga n'en est pas moins un club qui compte. En C3, notamment, où *Arsenalistas* (son surnom) est devenu une tête bien connue des suiveurs de la compétition, depuis sa formidable odyssée jusqu'en finale de l'édition 2010-2011. Les Nordistes sont dorénavant des habitués de la phase de groupes et restent sur un seizième de finale l'an passé. Malgré le départ du diamant Trincão au Barça, l'effectif n'a que peu bougé et misera à nouveau sur son artificier Paulinho en attaque. L'AEK Athènes en a déjà fait les frais lors du premier match de poules (3-0).

Young Boys Berne

Rois de Suisse depuis trois saisons, les Young Boys ont les armes pour voir plus haut que le sommet de leur championnat. Atout numéro 1: leur attaquant Jean-Pierre Nsame et ses 77 pions en 138 matchs avec le club. Lors du premier match de C3, au terme d'une première période menée de main de maître par les Bernois contre la Roma, le Franco-Camerounais a ajouté un penalty à sa collection avant que les siens ne se fassent renverser par les *Giallorossi* (1-2). Confrontés à d'autres adversaires abordables dans leur groupe de C3 (Cluj et le CSKA Sofia) et dotés d'une solide profondeur de banc, les hommes en jaune et noir peuvent faire des étincelles.

Rapid Vienne

Le football autrichien aime placer un trublion en C3, à l'image du RB Salzbourg et du LASK Linz ces dernières années. Cette année, c'est le Rapid Vienne qu'il faudra se coltiner, une formation en pleine bourre et à l'identité de jeu bien définie (un 3-4-3 très offensif pour favoriser les attaques éclair). Demandez donc à Arsenal, qui a eu tant de mal à se défaire des Vert et Blanc au premier match (2-1). À suivre notamment: les attaquants Ercan Kara et Marcel Ritzmaier, qui devraient faire parler d'eux rapidement.



CENTRE DE FORMATION

CHÂTEAUROUX, EN PÔLE POSITION

Regroupant les 32 meilleurs U14 et U15 de la région Centre-Val de Loire, le Pôle Espoirs masculin de Châteauroux brille par son goût de l'efficacité. La recette est portée par un triple projet (sportif, citoyen et scolaire), et des ingrédients composés d'investissement et de professionnalisme. Un menu permettant de rêver d'un destin à la Florian Thauvin, petit chef sorti des cuisines de la structure. PAR FLORIAN MANCEAU, À CHÂTEAUROUX. PHOTOS: CLAUDE PAUQUET



Qu'est-ce qui est jaune et qui attend?

LE CENTRE DE FORMATION EN CHIFFRES

200 m² d'installations sportives

4 terrains extérieurs, dont 2 en herbe (1 éclairé), 1 synthétique et 1 beach soccer

2 aires de jeux éclairées et modulables

1 gymnase, avec 2 terrains intérieurs

1 parcours de santé

1 piscine extérieure hors sol

32 joueurs de 13 à 15 ans (dont 4 gardiens), divisés en 2 groupes suivant leur âge (16 U14 et 16 U15)

Plus de 215 jours de formation à l'année

À l'entrée du bâtiment hébergeant bureaux, vestiaires, salles de réunion ou encore matériel sportif, Florian Thauvin, Morgan Sanson et Valère Germain se chargent de l'accueil… sans masque. Mauvais point, pour eux? Non, la triplette a en fait une bonne raison de ne pas respecter les gestes barrière: en réalité, il ne s'agit pas des Marseillais en chair et en os, mais de mannequins à leur effigie. Un trio qui fait coup double, en montrant à la fois le sens des déplacements à tenir pour entrer par la bonne porte et la direction à prendre pour devenir professionnel. Ici, au Pôle Espoirs de Châteauroux où ils ont poussé, les trois offensifs de l'OM représentent en effet des modèles et incarnent certaines des plus belles réussites de la structure résidant au sein du Centre technique régional de la ville (où les éducateurs peuvent, notamment, passer leurs diplômes).

Réveil, cours, sieste, études, entraînement, dodo

Pour rêver d'un tel destin et intégrer le pôle qui rassemble en tout deux promotions de seize gamins de treize à quinze piges sur un cursus de deux ans (une année en tant qu'U14, une seconde en U15), la marche est longue et la sélection rude. *"Les seize jeunes que l'on considère comme les meilleurs de la région Centre-Val de Loire et ses départements limitrophes, sur le plan sportif, mais aussi humain, sont acceptés*, détaille Laurent Cadu, le directeur qui a soufflé sa 54ᵉ bougie cet été. *Pour les choisir, il y a de nombreux matchs et stages tout au long de la saison précédente. Bon, pour la promo actuelle, on a dû faire autrement puisque la Covid a tout annulé. Du coup, on a multiplié les entretiens visio et les contacts avec les collègues conseillers techniques et éducateurs."* S'ils sont dans l'obligation de disposer d'un certain talent balle au pied pour faire partie des rares chanceux, les mômes doivent également posséder la personnalité et le mental qui vont avec pour mener à bien le triple projet sportif/citoyen/scolaire proposé. *"J'ai donc mon mot à dire, mais je ne mets jamais de veto*, sourit Irène Pain, la psychologue. *À un âge où il est encore difficile de quitter la maison et la famille, c'est important que le garçon soit prêt dans sa tête."*

"Pour la promo actuelle, on a dû composer avec la Covid. On a multiplié les entretiens visio et les contacts avec les collègues conseillers techniques et éducateurs."
Laurent Cadu

D'autant que le planning n'est pas de tout repos, loin de là. En cette semaine de reprise footballistiquement anglée sur l'occupation d'espace, l'emploi du temps ressemble quotidiennement à la boucle suivante: réveil, cours matinaux au collège partenaire (ou lycée pour deux des élèves, en avance) dans des classes aménagées, sieste, études, entraînement, dodo au club. Sans compter les réunions technico-tactiques, les créneaux vidéo ou les séances de sensibilisation (intervention sur le gaspillage alimentaire par exemple, ou échanges avec les gendarmes à propos des réseaux sociaux). Et lors du retour à la maison le week-end, il reste encore le





"L'idée de cette préformation, c'est de transformer les enfants qu'ils sont en jeunes adolescents accomplis et travailleurs." Jérôme Monot

EUX AUSSI, ILS SONT PASSÉS PAR LE PÔLE

Florian Thauvin (chef de file à Marseille, remplaçant chez les champions du monde)

Morgan Sanson (serviteur à l'OM, champion de France à Montpellier)

Valère Germain (supersub sur la Canebière, vainqueur de la Ligue 1 à Monaco)

Abdou Diallo (roc de Paris, ex-pilier du Borussia Dortmund)

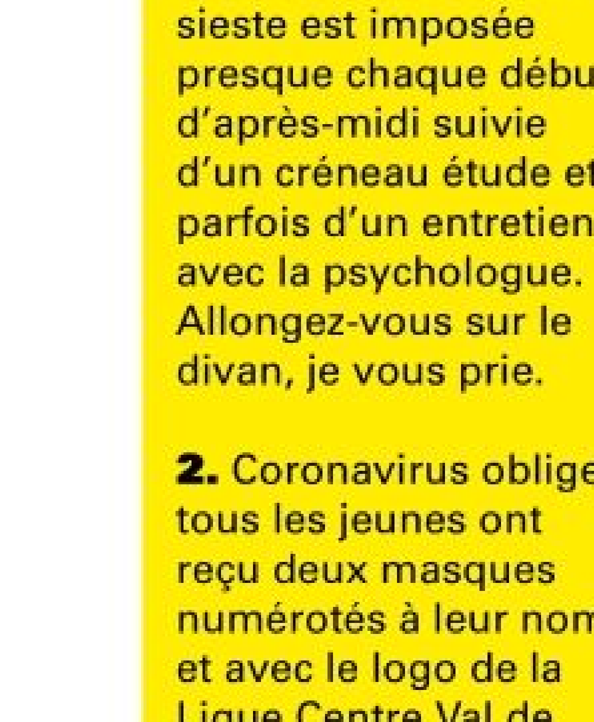
Baptiste Santamaria (recrue de Fribourg, milieu tout terrain)

Adam Ounas (voyageur à Naples, passager à Nice et Bordeaux)

Benoît & Loïc Badiashile (pépite de Monaco & portier prêté par l'ASM)

Sofiane Diop (diamant brut en Principauté)

Simon Falette (arrière de Francfort, en mission à Fenerbahçe)





TROIS CURIOSITÉS SUR LE PÔLE

1. À Châteauroux, on ne plaisante ni avec le repos ni avec la scolarité. Et encore moins avec le bien-être. Ainsi, la sieste est imposée presque chaque début d'après-midi suivie d'un créneau étude et parfois d'un entretien avec la psychologue. Allongez-vous sur le divan, je vous prie.

2. Coronavirus oblige, tous les jeunes ont reçu deux masques numérotés à leur nom et avec le logo de la Ligue Centre Val de Loire.

3. À 21h pétantes, les lumières des chambres doivent être éteintes. Auparavant, les smartphones sont laissés à disposition de 19h30 à 20h30 si les jeunes veulent envoyer des textos à leur famille... ou à leur copine. *"Il faut vivre avec son temps!"* s'amuse Jérôme Monot.

match à disputer avec sa propre équipe locale. *"Prendre le rythme peut être difficile au départ, mais très peu abandonnent*, reprend la psy, présente depuis une grosse quinzaine d'années. *Pareil, c'est rare qu'un des enfants soit renvoyé à cause de son comportement."*

Règlement intérieur et devoirs particuliers

Le comportement, justement. Voilà un mot que les petits footeux, hyper silencieux en salle d'études sous l'œil attentif du référent scolaire Ibou Diaw, n'ont pas intérêt à défier. *"L'idée de cette préformation, c'est de transformer les enfants qu'ils sont en jeunes adolescents accomplis et travailleurs*, dégaine le directeur technique régional Jérôme Monot. *Afin qu'ils puissent réussir plus aisément leur formation dans un club pro en ayant des bases, puisque six ou sept d'entre eux ont déjà signé un contrat pour intégrer un centre. Ou pour trouver un autre chemin, vu qu'ils ne seront pas beaucoup à devenir le nouveau Baptiste Santamaria, le futur Abdou Diallo ou le prochain Benoît Badiashile. Dans ce sens, l'école et l'attitude tiennent une importance égale au ballon."* Lorsqu'il débarque à Châteauroux, entre la piscine extérieure, les innombrables terrains et les tables de Teqball, l'espoir doit dès lors se soumettre à un règlement intérieur d'une grosse trentaine de pages. Dans les couloirs, il peut aussi lire des informations sur le dopage affichées sur les murs ou des phrases-clés choisies par ses prédécesseurs. *"Travaille en silence, la réussite se chargera du bruit"*, est-il ainsi inscrit entre Cristiano Ronaldo et Fábio Coentrão, à côté d'un *"Soit tu restes couché et tu continues de rêver, soit tu te lèves et tu réalises tes rêves"*.

Ce genre de Pôle Espoirs masculin, la Fédération française de football en a installé quatorze autres aux quatre coins du pays. Avec des objectifs communs, des exigences toujours plus fortes et des moyens humains (nombre d'éducateurs, notamment) comme financiers revus récemment à la hausse. *"Environ un tiers des champions du monde de Didier Deschamps sont passés par un pôle*, calcule Jérôme Monot, dans son polo FFF aux deux étoiles. *L'avantage, c'est qu'on peut se concentrer pleinement sur chaque jeune sans en laisser en route. Contrairement*



Obligé de mettre un masque tellement ses pieds sentent.





"Environ un tiers des champions du monde de Didier Deschamps sont passés par un pôle." Jérôme Monot

à certains centres de club, où l'effectif est bien plus dense." Avec Clairefontaine, Châteauroux et ses 75% d'éléments envoyés dans un club pro à la fin du parcours se positionne tout en haut du classement des pôles. L'explication? Une moindre concurrence géographique, répond le DTR: *"À Bordeaux, la famille va se demander si elle envoie son fils dans la section élite des Girondins ou au Pôle de Talence. Ici, ce style de débat n'existe pas, car il y a moins de grosses entités autour, et tout le monde veut venir chez nous." "Cette efficacité résulte aussi du boulot réalisé par tout l'encadrement, on essaye d'inculquer une bonne dose d'autonomie et de transparence aux garçons"*, embraye Laurent Cadu, ancien directeur des centres de formation de Châteauroux et de Niort. Prochaine étape: des devoirs particuliers à faire à la maison, avec des clips vidéo et des analyses personnelles portées sur les performances aux entraînements ou durant les quelques matchs amicaux figurant au calendrier. Exercices bientôt permis par les caméras 2.0 en passe d'être installées au bord des pelouses principales. Le chantier ne prendra pas de retard: Thauvin, Sanson et Germain surveillent. ⚽

TROIS QUESTIONS À… CÉDRIC HOUNTONDJI, DÉFENSEUR DE CLERMONT (LIGUE 2)

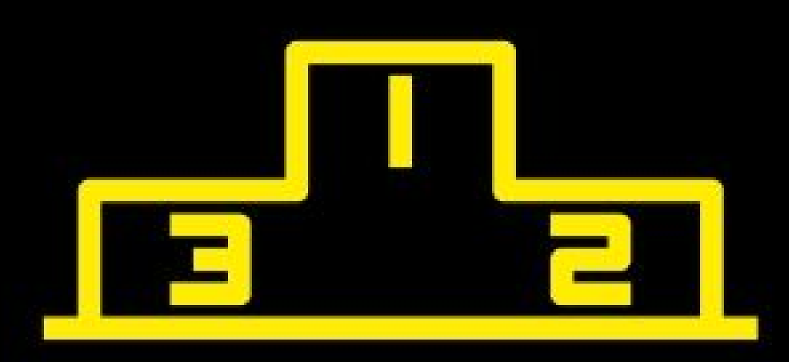
Est-ce difficile, d'intégrer le Pôle Espoirs?
Ah ça, ce n'est pas rien! Ça commence par un match de sélection, puis tu enchaînes ensuite les étapes au fur et à mesure des mois. Ce sont comme des examens que tu passes, les uns après les autres. À l'époque où j'y suis entré, on recevait une réponse définitive par la Poste. Pour nous, c'était un peu le Graal d'être admis dans cette structure. Les places sont rares, seuls les meilleurs de la région ont la chance de pouvoir y aller…

Le cursus est plutôt strict?
Très strict! Je me souviens que mes parents étaient rassurés, car ils étaient très à cheval sur la scolarité, notamment mon père qui considérait que l'école passait avant le football, et les éducateurs soulignaient qu'ils mettaient l'accent sur le comportement. Ce n'était pas une blague… Dès qu'il y avait des problèmes au collège avec d'autres adolescents, les punitions tombaient. Le règlement intérieur, je le connaissais par cœur à force de devoir le recopier!

Tu estimes que cette préformation t'a aidé pour la suite de ta carrière?
Oh, que oui…Ça t'apprend à quitter ton cocon, puisque que tu restes toute la semaine au pôle et que tu ne rentres que le week-end pour jouer avec ton équipe. On t'inculque les bases du footballeur, mais aussi le respect et les bonnes attitudes à adopter. Ça te fait grandir, quoi. Ensuite, tu es bien mieux armé pour un vrai centre de formation. Personnellement, j'avais déjà signé avec le Stade rennais quand j'ai débarqué à Châteauroux, et ça s'est ensuite très bien déroulé en Bretagne. Après tout ça, je n'ai plus eu de mal à partir loin pour m'engager sur d'autres projets.

Nouveauté dans So Foot Club: chaque mois, quatre pages seront dédiées à l'e-sport. Interviews, reportages, portraits, tournois: tout sera traité pour ne rien rater de l'actu. Ce mois-ci, on inaugure la rubrique par une interview de Sneaky, les astuces de RayZiaaH pour composer son équipe FUT, des chiffres en pagaille, la passion Fortnite de Dele Alli ou encore un retour sur la carrière de Bruce Grannec.

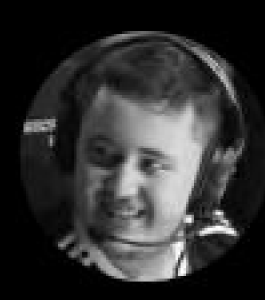
PAR CLÉMENT BERNARD ET THOMAS MORLEC.
PHOTOS: ICON SPORT / DR / THENOUNPROJECT.COM



RANK

Ces Français qui ont fait 2020

Malgré la Covid-19 et l'annulation de certains tournois, ces joueurs ont cartonné en 2020.



1. Mathieu "ZywOo" Herbaut (Vitality) – *Counter-Strike GO*
Encore une année pleine pour le meilleur joueur du monde. Il ne lui manque qu'un trophée après 4 finales perdues en 2020.



2. Emre "Double61" Demitras (Kameto Corp) – *Teamfight Tactics*
Le jeune Normand s'est adjugé le premier championnat du monde de *TFT*, quelques semaines après son sacre européen.



3. Nathan "Nayte" Berquignol (Grizi Esport) – *Fortnite*
Après sa huitième place lors de la Coupe du monde 2019, il a confirmé son statut de meilleur joueur français avec une victoire au FCS.



4. William "Glutonny" Belaid (Solary) – *Super Smash Bros Ultimate*
Le joueur qui affectionne Wario est littéralement imbattable face à ses homologues français. Vivement la reprise des LAN internationales.



5. Gwendal "Gwen" Duparc (GameWard) – *Trackmania*
Tenant du titre depuis 2017, Carl Junior a dû céder la Trackmania Cup à la jeune génération représentée par Gwen.



RayZiaaH.

ASTUCES DE PRO

Comment se faire la meilleure équipe FUT FIFA 21 sans se ruiner

Le joueur du LOSC MCES eSports RayZiaaH vous donne ses conseils pour bâtir la meilleure équipe possible… sans dépenser toutes vos économies.

1. LES QUALITÉS ESSENTIELLES DES CARTES
"Oubliez le prix des cartes, certaines sont chères et ne sont pas vraiment efficaces. Il faut plutôt cibler les joueurs rapides et qui possèdent au moins 4 étoiles sur leur mauvais pied."

2. LES PÉPITES À BAS PRIX
"En défense, j'aime beaucoup Lukas Klostermann (RB Leipzig), Joe Gomez (Liverpool FC) ou Nathan Aké (Manchester City) qui est incroyable pour son prix. Offensivement, il va falloir aller chercher des joueurs de Premier League comme Fred ou Anthony Martial. Mais si vous avez un peu de crédit à dépenser, n'hésitez à investir directement sur l'autre Mancunien, Marcus Rashford, qui est hyper rapide, puissant, possède 5 étoiles en gestes techniques et qui peut évoluer ailier comme buteur."

3. L'ERREUR À NE PAS FAIRE
"Évitez de mettre tous vos crédits sur un seul joueur comme j'ai pu le faire par le passé avec Ronaldo le Brésilien. C'est important d'avoir une formation équilibrée, même si cette année le milieu de terrain a peut-être moins d'importance, à l'exception de Gullit ou Vieira qui feront la différence."

4. L'IMPORTANCE DU COLLECTIF
"Beaucoup de personnes l'oublient, mais il est essentiel de viser les 100% de collectif avec son équipe FUT pour ne pas diminuer la valeur de vos cartes. Le problème qui peut alors se poser concerne votre formation. Indiquez le dispositif (4-3-3 par exemple) qui vous permettra de remplir à 100% le collectif, et vous n'aurez qu'à paramétrer ensuite votre formation préférée (4-2-3-1 pour moi) dans la tactique perso afin de l'utiliser en match."

5. LA BONNE STRATÉGIE POUR ACHETER DES JOUEURS
"Acheter des petits packs n'a pas d'autre d'intérêt que de gaspiller vos crédits. La meilleure méthode pour obtenir des joueurs de qualité consistera à faire des drafts qui sont souvent synonymes de bonnes récompenses."
Propos recueillis par CB





E-INTERVIEW

Nathan “Sneaky” Nayagoms

Salut Sneaky. Peux-tu revenir brièvement sur ton parcours e-sport?
Je suis passé par Epsilon au départ, ensuite j’ai signé à l’AS Monaco, au LOSC eSport, chez Eclypsia et aujourd’hui je suis à Atlantide Wave, structure que je viens de lancer avec Salif Sané, joueur professionnel de football de Schalke 04 et international sénégalais.

Comment s’est fait le rapprochement avec Salif Sané pour créer Atlantide Wave?
On a été mis en contact par un ami que l’on a en commun. On voulait tous les deux créer notre propre structure e-sport, alors on l’a fait. Salif, c’est un gros fan de jeux vidéo. Il geek sur *FIFA* où il fait souvent Élite 1 en FUTChampions, et fait des Top 1 sur *Call of Duty: Warzone*. C’est important pour la structure de l’avoir parce que c’est un sportif de haut niveau, c’est sexy, puis ça nous rend tout de suite plus crédibles.

Décris-nous ta personnalité.
J’ai un fort caractère, ça peut me jouer des tours, surtout sur un jeu comme *FIFA* qui est très mental, parce que je suis impulsif. Sinon, j’adore me marrer. Lors de l’eFootball League, je m’amusais à célébrer pour de vrai les buts que je marquais sur le jeu. Je viens de la communauté de *PES* qui adore se chambrer. J’étais sur L’Équipe 21, je passais à la TV, je devais marquer le coup. Chaque fois que j’allais sur le plateau, j’avais une célébration différente. Ça allait du Qatari qui jette des billets à Gandalf qui fume sa pipe ou encore, plus absurde, une fausse bagarre sur le plateau. *(Rires)*



Lui, c’est Sneaky.

“L’e-sport est un show, je ne suis pas là pour être un robot”

Décris-nous un peu ton style de jeu?
J’aime beaucoup la jouer tiki-taka tout en étant offensif avec un gros pressing. Un de mes autres kifs, c’est de faire des dribbles et essayer de trouver la dernière passe, quitte à ne pas marquer directement, mais proposer du beau jeu. Pour moi, l’e-sport, c’est un show. Je ne suis pas là pour être un robot qui est dans la méta parfaite. Si je devais me comparer à un joueur pro, je dirais Nêne. C’est le joueur qui m’a le plus vendu du rêve dans ma vie: beau jeu, dribbles et buts magnifiques.

Tu penses quoi de FIFA 21?
Alors je l’ai beaucoup saigné. À l’heure actuelle, je suis premier mondial en gain de crédits matchs, soit en matière de temps de jeu *(depuis le lancement de FIFA 21, Sneaky a déjà joué plus de 600 matchs pour un bilan monstrueux: 542 victoires, 5 nuls et 65 défaites, N.D.L.R.)*. La prise en main de la défense est compliquée, c’est un jeu où il y a beaucoup de profondeur, où l’attaque est avantagée. Mais plus je joue, plus je prends du plaisir. Les jeux changent souvent en cours de saison avec les mises à jour, j’espère qu’ils ne vont pas trop y toucher.

Tu as été présélectionné trois ans de suite avec l’équipe de France eFoot (créée en 2018). Malheureusement, tu n’es jamais parvenu à aller jusqu’au bout. Qu’est-ce qu’il te manque?
En France, il y a beaucoup de joueurs avec un énorme potentiel. Personne ne démérite de sa place, que ce soit Rocky, Maestro, Dylo, Herozia, Cursorr et j’en passe. Tout le monde est performant depuis des années. Cette saison, Daxe, pourtant champion du monde 2019, et Rafsou ne font pas partie de la sélection, il y a une grosse concurrence. À moi d’être plus décisif sur les matchs à élimination directe.

Quels sont tes objectifs pour cette saison?
Je veux faire une meilleure saison que l’année dernière, décrocher un titre majeur, comme la Coupe du monde (FIWC). Je ne me fixe pas de limites. Sur Twitch, où je streame quasiment tous les jours, et YouTube, j’aimerais continuer de me développer. C’est important pour préparer mon après-carrière. L’autre objectif, c’est de casser la baraque avec Atlantide Wave.
Propos recueillis par TM

UNE PAGE D'E-STOIRE

Bruce Grannec



Le père fondateur

Il a été le premier gros nom de l'e-sport français. Champion du monde PES en 2006, puis FIFA en 2009 et 2013, Bruce Grannec a assurément ouvert la voie en France. Récit.

Entre ses chaînes YouTube et Twitch, son rôle d'animateur et de commentateur avec son acolyte Brak sur beIN Sports ou son statut d'influenceur respecté sur Twitter, il est aujourd'hui difficile de manquer Bruce Grannec. Mais avant de devenir une personnalité publique et médiatique, Bruce a construit sa réussite manette en mains. La *success story* débute il y a plus de 15 ans.

Surnommé à l'époque The Machine ou SPANK, Bruce brille d'abord sur la série *Pro Evolution Soccer*, qui est clairement la référence au début des années 2000. Il remporte ainsi son premier titre de champion du monde en 2006, sur *PES 5*. Sa plus grande particularité aura été de réussir la transition avec la série *FIFA*, qui allait s'imposer quelques années plus tard. Dès 2009, il remporte ainsi un autre championnat du monde (FIWC) sur *FIFA 09*, devenant le seul (et c'est toujours le cas) à posséder une couronne mondiale sur les deux jeux concurrents.

Mais son plus grand exploit, il le réalise trois ans plus tard, faisant preuve d'une longévité rarement vue dans le monde de l'e-sport. Il remportera coup sur coup les deux compétitions internationales les plus importantes sur *FIFA 13*. C'est l'ESWC qui tombe dans ses mains en premier avec une victoire arrachée après une séance de tirs au but haletante contre le joueur roumain Ovvy. Et quelques mois plus tard, il récidive en dominant l'Espagnol Andrei Torres Vivero en finale de la FIWC. Un doublé plus jamais réalisé depuis. En 2015, après avoir fait naître des vocations chez des milliers de gamers, il met un terme à sa carrière de joueur professionnel avec le plus beau palmarès de l'histoire et se lance définitivement sur les plateformes de vidéos et de streaming. Le patron, assurément.



Bruce tout-puissant, et tout jeune aussi.

EN CHIFFRES

Numbers Game

Retour sur les chiffres qui ont marqué la rentrée e-sport 2020.

5,7 En millions d'euros, la somme qu'ont réussi à récolter les 54 streamers du ZEvent 2020 (dont ZeratoR, Gotaga et Squeezie) en faveur d'Amnesty International.

3,2 En millions, le nombre de personnes inscrites pour avoir une chance d'assister à la finale des Worlds 2020 de *League of Legends*.

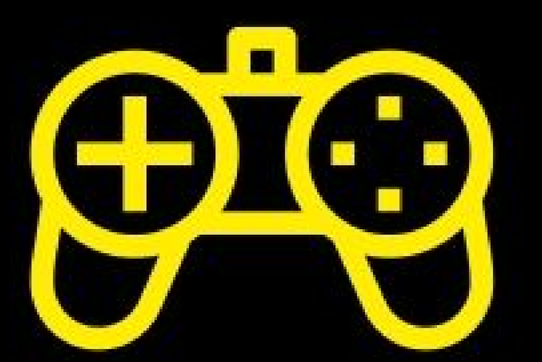
156 876 Le pic de viewers de la ZLAN sur Twitch, la compétition multi-gaming organisée par ZeratoR, un record pour le genre en France.

1.28 Le rating de Mathieu "ZywOo" Herbaut, la star française de Vitality, qui pourrait glaner un second titre consécutif de meilleur joueur du monde sur *CSGO*.

3,6 En millions, le nombre de joueurs de *FIFA 21*, trois jours seulement après sa sortie.

98 La note de la carte FUT la plus haute sur *FIFA 21*: celle de la légende brésilienne Pelé.

515 000 Le nombre d'abonnés Twitter de Vitality, la structure e-sport française la plus célèbre du globe.



LE JEU PRÉFÉRÉ DE...

Dele Alli

Si Dele Alli est surtout reconnu pour ses dribbles, ses inspirations géniales et ses célébrations travaillées, il y a un autre domaine dans lequel le milieu de Tottenham excelle: les jeux vidéo. Et un en particulier: Fortnite.



Comme beaucoup de footballeurs de sa génération, Dele Alli est un vrai fan de jeux vidéo. Il a d'ailleurs fêté ses 24 ans pendant le confinement du printemps en soufflant ses bougies sur un gâteau en forme de manette de PlayStation, c'est dire. Si les séries *FIFA* ou *Call of Duty* sont parmi ses préférées, c'est un autre jeu qui lui prend une bonne partie de son temps: *Fortnite*. Son amour pour le jeu lui fait même mimer des danses du jeu (Floss ou Ride the Pony) pour célébrer ses buts, comme lors du quart de finale de Coupe du monde entre l'Angleterre et la Suède. Antoine Griezmann valide évidemment cette célébration.

Harry Kane, son plus grand rival

La passion de Dele Alli pour *Fortnite* va au-delà du simple passe-temps. C'est un vrai compétiteur et il assure vouloir *"être le meilleur sur le jeu"*. Pour le prouver, rien de plus simple que d'évoquer sa rivalité, manette en mains, avec son coéquipier Harry Kane. Dès qu'ils jouent ensemble, plus de place pour l'amitié. Alli en est même venu jusqu'à exploser un tableau de rage après une mauvaise partie contre le numéro 9 anglais. Celui qui se fait appeler delstroyer14 en ligne (en référence à son surnom The Destroyer outre-Manche) sait également se montrer sympa lorsqu'il joue à *Fortnite*. Il a ainsi participé à de nombreux événements caritatifs sur le jeu, comme le récent Gamers Without Borders (en duo avec Kyle Walker-Peters) qui a permis de récolter 8 millions d'euros pour lutter contre la propagation de la Covid-19.

Une reconversion dans l'e-sport dans le futur?

À l'image d'autres sportifs comme Neymar, Charles Leclerc (Formule 1) ou Gaël Monfils (tennis), Dele Alli possède sa propre chaîne Twitch pour diffuser en direct ses parties de jeux vidéo. 130 000 followers le suivent sur la plateforme de streaming et il atteint souvent des pics de 40 000 viewers lors de ses lives. Des chiffres qui peuvent laisser rêveurs de nombreux professionnels du secteur. Alors, une reconversion une fois sa carrière terminée serait-elle dans les tuyaux? Ça ne semble pas impossible, surtout au vu des nombreux partenariats qu'il a récemment noués avec des marques de l'univers du jeu vidéo. Il est ainsi devenu l'ambassadeur d'Hyper X (spécialiste des casques audio) en 2018, qui a depuis peu signé d'autres footballeurs comme Raphaël Varane, Marco Reus et Casemiro. Plus récemment, il s'est associé avec Secretlab, le fabricant de fauteuils gaming. La prochaine étape pour lui paraît évidente: la création d'un team e-sport, comme a pu le faire Antoine Griezmann avec Grizi Esport, ou David Beckham avec Guild Esports.


Dele Alli à l'entraînement.



STADES MYTHIQUES

LA BOMBONERA (BUENOS AIRES)

Même s'ils sont quasiment vides depuis le mois de mars, les stades demeurent l'essence du football. Là où tout se passe, là où les légendes s'écrivent. Chaque mois, So Foot Club met un stade à l'honneur, en en racontant ses secrets. En attendant qu'il se remplisse à nouveau. Ce mois-ci, la Bombonera.

PAR VALENTIN LUTZ. PHOTOS: ICON SPORT

L'HISTOIRE DU STADE

Stade mythique au possible, la Bombonera ("la boîte de chocolats" en VF) a soufflé il y a quelques semaines ses 80 bougies. De fait, c'est le 25 mai 1940, à l'occasion d'un match amical Boca Juniors-San Lorenzo (2-0), que l'antre des *Xeneizes* a pour la première fois ouvert ses portes, après deux années de construction. Elle est bâtie à l'emplacement exact où était érigé l'ancien domicile du club, le modeste stade de Brandsen, en plein cœur du quartier de Boca, l'un des plus pauvres de la ville. À l'époque, les tribunes ne comptent que deux niveaux et il faut attendre 1953 pour que le dernier soit enfin achevé, l'éclairage électrique installé, et que la Bombonera devienne conforme aux plans originels. À cause des difficultés économiques du pays dans les années 1970, le domicile des *Bosteros* ("les manieurs de crottin") ne connaît aucun changement majeur jusqu'en 1996, date à laquelle la tribune latérale est largement remaniée, le stade modernisé et la capacité légèrement augmentée. Mais la Bombonera ne perd en rien de sa superbe: avec ses murs intégralement parés de jaune et de bleu, son acoustique dingue, créée par la raideur quasi dangereuse des travées, la boîte de chocolats a été reconnue en 2015 comme le stade le plus craint du continent, selon un sondage réalisé par le site officiel de la Copa Libertadores. *"La première fois que j'ai joué à la Bombonera, je croyais que mes jambes tremblaient*, a ainsi un jour confié Hernán Crespo. *Et puis j'ai en fait réalisé que c'étaient les spectateurs qui faisaient trembler le stade."* Pourtant, des rumeurs de déménagement ont émaillé la décennie passée. Mais que les supporters de Boca se rassurent: cet été, un projet d'agrandissement a été dévoilé dans la presse argentine, reléguant l'hypothèse d'un nouveau stade aux oubliettes. D'ici 2021, la capacité devrait être portée de 54 000 à 57 000 places... puis même à 78 000 à l'horizon 2023. Bref, la Bombonera a encore de beaux jours devant elle.

L'AVIS DE... RENATO CIVELLI

Club Atlético Huracán

"La Bombonera est toujours pleine et tu l'entends beaucoup: elle est petite, fermée et les virages chantent tout le temps avec leurs bombos (des tambours)*, ce qui peut parfois conditionner les arbitres. En Argentine, les stades sont vieux, donc quand les gens commencent à sauter, c'est vrai que la Bombonera bouge un peu.* (Rires.) *C'est un stade mythique en dehors d'Argentine, parce que River et Boca sont les deux plus grands clubs, mais on voit des choses similaires à Rosario Central ou Newell's."*





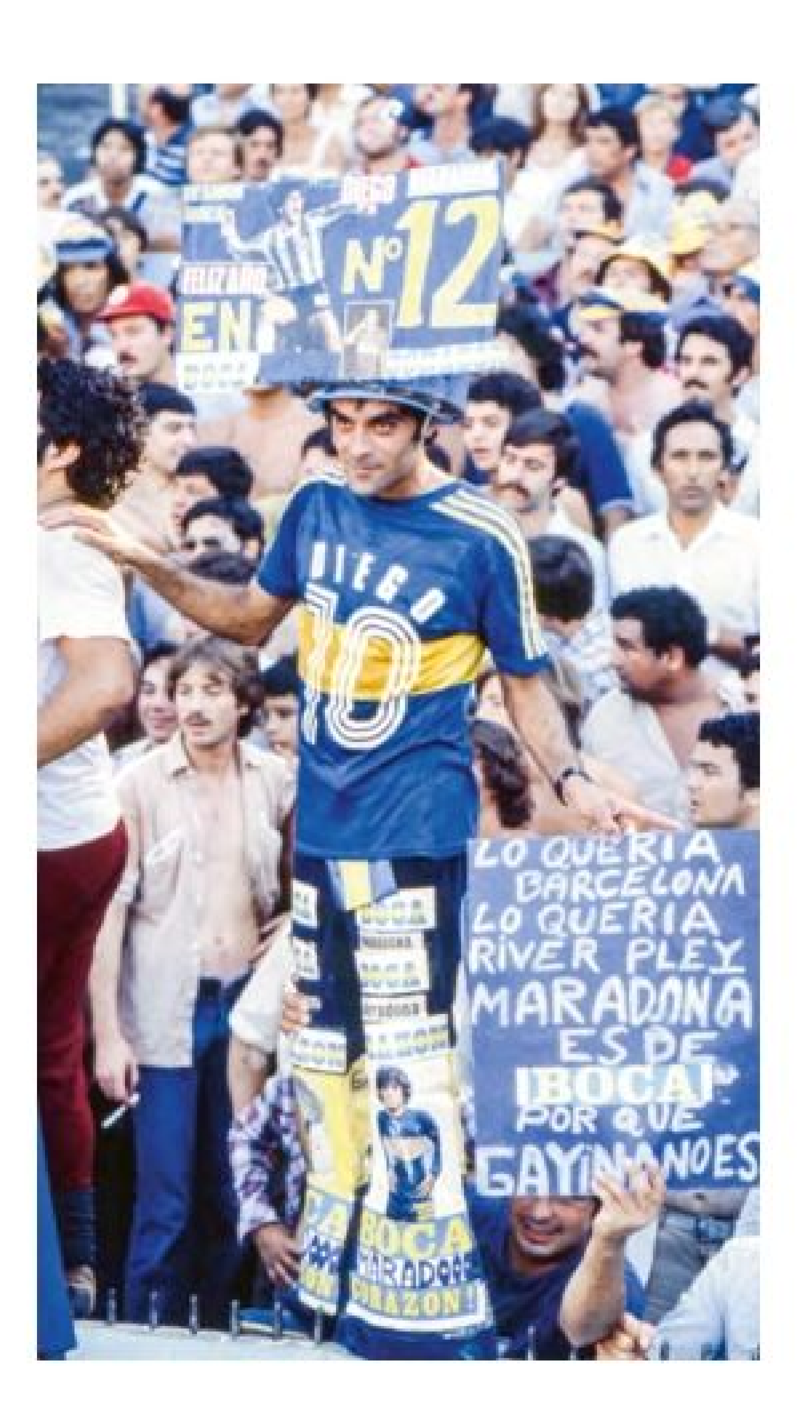
L'ORIGINE DU NOM

Officiellement, la Bombonera ne s'appelle pas la Bombonera. Longtemps, elle ne s'est même pas appelée du tout, car pendant 46 ans, elle n'avait pas de nom officiel. Il a fallu attendre 1986 pour que le stade soit baptisé "stade Camilo Cichero", du nom du président à l'origine de sa construction. En 2000, la boîte de chocolats a été renommée "Alberto J. Armando", en l'honneur de l'un des plus grands dirigeants du club. Mais dans les esprits, son surnom de Bombonera a toujours triomphé, dès l'inauguration en 1940. Selon la légende, c'est l'architecte Viktor Sulcic qui en est à l'origine: au cours du processus de développement, un ami lui aurait offert une boîte de chocolats dont la forme épousait parfaitement les courbes du stade qu'il concevait. À tel point que le Slovène l'aurait d'ailleurs trimballée à chaque réunion et montré avec fierté à tous ses ingénieurs, afin de leur figurer le résultat escompté. Sucré.



LE MATCH MYTHIQUE

S'il fallait n'en retenir qu'un, ce ne serait probablement pas un match officiel, ni même un match amical. Ce serait plutôt un jubilé, celui de Diego Maradona, l'une des plus grandes idoles de Boca Juniors aux côtés de Martín Palermo ou Juan Román Riquelme. Le 10 novembre 2001, dans une ambiance survoltée, le *Pibe de Oro* fait ses adieux à sa carrière de joueur et à la Bombonera, temple de ces gamins pauvres et souvent sans avenir dont Maradona faisait partie et qui l'adulent comme un dieu.





LE CHANT EMBLÉMATIQUE

Le public de Boca Juniors, qualifié de *"Harvard des supporters"* par Rafel Di Zeo, l'un des leaders des ultras de Boca, n'est pas surnommé *"El Jugador Numero 12"* ("Le douzième homme") pour rien en Argentine. De fait, son répertoire est particulièrement vaste, sa créativité et sa puissance impressionnantes. Le chant "Bostero Soy" sort néanmoins du lot, pour sa popularité, mais aussi car il donne toujours l'occasion aux ultras, qui ont pris l'habitude de grimper sur les grilles des tribunes, de prouver leur folie en craquant fumigène sur fumigène.



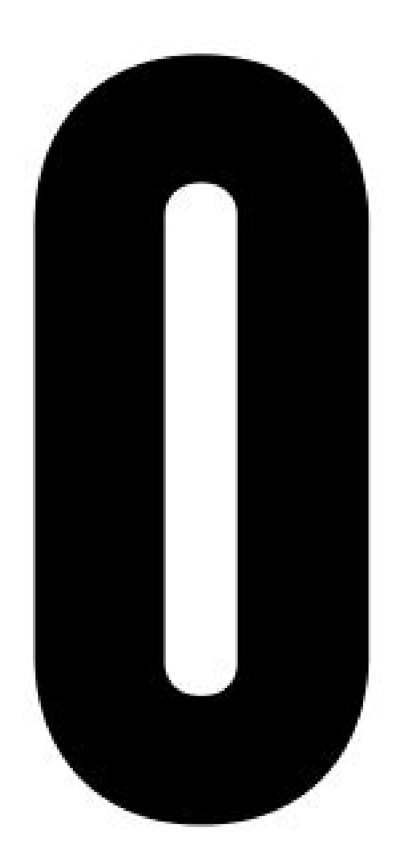
LES OCCUPANTS

Depuis sa fondation, la Bombonera n'a accueilli entre ses murs qu'un seul résident permanent: Boca Juniors. Après avoir erré des pelouses du Dársena Sur aux travées en bois du stade de Brandsen, les *Xeneizes* s'y sont installés en 1940 et ne l'ont plus quittée depuis. La sélection argentine s'y est produite 27 fois, principalement dans les années 1970, à une époque où l'*Albiceleste* n'avait pas encore élu domicile au Monumental de River Plate.



13

Comme le minuscule nombre de défaites subies par Boca Juniors dans son stade en Copa Libertadores (en 134 matchs et 58 ans). Le taux de victoire s'élève à plus de 75 %. Forteresse.



0

Comme le nombre de publicités rouge et blanc que Coca-Cola, partenaire du club, a pu disposer dans le stade. Boca a en effet réclamé que la firme américaine change les couleurs de son logo pour ne pas rappeler celles du rival River Plate.

43

Cela fait désormais 43 ans, depuis une défaite face à l'Allemagne en 1977, que la sélection argentine est invaincue à la Bombonera. De quoi convaincre l'*Albiceleste* de quitter le Monumental?

L'ÉPOPÉE

SARAGOSSE 1995, LA COUPE EST PLEINE

Lors de l'édition 1994-1995 de la Coupe des vainqueurs de coupe, le Real Saragosse réalise un parcours homérique pour atteindre la finale de la compétition, au Parc des Princes. Récit d'une épopée fantastique, conclue par un but tout aussi surréaliste. PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: ICON SPORT



Alberto Belsué et la Coupe d'Europe.



Juan Eduardo Esnáider célèbre son but contre Arsenal en finale de la Coupe de l'UEFA, au Parc des Princes.

En Aragon, le plus grand club de la région est à la recherche de son lustre d'antan. Troisième de la dernière saison de deuxième division espagnole, le Real Saragosse s'est fait éliminer des play-offs par Elche, futur promu en Liga. Les *Blanquillos* (les Œufs, en VF) entament ainsi leur huitième saison consécutive dans l'antichambre, loin de l'époque où Víctor Fernández, saragossien de naissance, assurait les rênes de l'équipe. *"Il nous apportait des idées jeunes et audacieuses, il est parvenu à concocter son groupe avec sa manière de concevoir le football,* évoque Miguel Pardeza, capitaine lors de la saison 1994-1995. *Plusieurs joueurs avaient de l'expérience, et notre équipe avait la possibilité de pratiquer un football de possession et de pénétration. Avec le Real Madrid et le FC Barcelone, le Real Saragosse était une équipe avec une excellente création offensive."* Arrivés deux fois de suite en finale de Coupe d'Espagne, les hommes de Fernández remportent l'épreuve contre le Celta de Vigo en 1994 (0-0, 5-4 tab) et se retrouvent ainsi qualifiés pour la Coupe des vainqueurs de coupe.

Le guêpier roumain, l'attente de la Romareda

Déjà présent lors de la demi-finale de C2 perdue contre l'Ajax de Johan Cruyff en 1987, Andoni Cedrún se souvient bien de l'adversaire des Aragonais lors des seizièmes de finale: l'obscur Gloria Bistrita. *"Il y avait un millier de militaires campés autour du stade, c'était vraiment impressionnant*, évoque le gardien de but du Real Saragosse entre 1984 et 1996. *Nous étions dans la période de transition politique liée au décès de Ceaușescu en Roumanie. Je me souviens des conditions dans lesquelles nous avions voyagé pour aller jusque là-bas: un petit avion à hélices, avec un aéroport très modeste... Nous avions perdu 2-1 à l'aller, et nous savions que nous ne jouions pas chez nous au retour. Honnêtement, ce n'était pas simple comme démarrage."* Et pour cause: lors d'un match de Coupe UEFA face au Borussia Dortmund en 1992-1993, une pièce de monnaie avait été lancée depuis les tribunes de la Romareda dans le visage du juge de touche autrichien Hubert Forstinger. En guise de sanction, l'UEFA interdit au Real Saragosse de jouer à domicile lors de ses deux prochains matchs européens.

En collaboration avec le FC Valence, les *Maños* (les Aragonais, en VF) s'arrangent pour jouer leurs deux premiers tours au stade Luis-Casanova, l'actuel Mestalla, où Saragosse s'impose largement (4-0). Le tour suivant se montre clément, puisque Saragosse hérite en huitièmes des Slovaques du Tatran Presov. L'écart entre les deux équipes est visible dès le match aller, et la deuxième confrontation à Valence n'est qu'une formalité (4-0, 2-1). En quarts de finale, Saragosse hérite

cette fois d'un gros morceau: le Feyenoord Rotterdam, vainqueur du Werder Brême au tour précédent. L'aller à De Kuip se solde par une défaite à la suite du but de l'attaquant suédois Henrik Larsson (0-1). *"Je me souviens que sur les deux matchs, Ed de Goey était imperturbable dans la cage adverse*, rembobine Cedrún. *Il arrêtait tout! Mais il fallait voir l'ambiance pour le retour à la Romareda. Ce soir-là, il y avait une fièvre populaire bien particulière."* Dans la chaude nuit espagnole, Cedrún garde sa cage inviolée, pendant que Pardeza et Juan Eduardo Esnáider font craquer De Goey (2-0) pour offrir à Saragosse une qualification dans le dernier carré, comme en 1987.



Santiago Aragón face à Ray Parlour.

La guerre de Londres

Dans l'optique de composter son billet pour la finale, le Real Saragosse doit d'abord vaincre Chelsea. Pour la première fois dans ce parcours, les Espagnols reçoivent à l'aller. Pas grave: la Romareda reste incandescente, et les locaux prennent le large grâce à Pardeza et un doublé d'Esnáider (3-0). Frustrés, les fans des *Blues* fracassent les sièges de l'enceinte et provoquent les autorités locales. En guise de réponse, le président Alfonso Soláns brandit trois doigts pour chambrer l'adversaire du soir. *"Notre président, il fallait parfois le ligoter*, en rigole Cedrún. *Le club était son jouet et il en profitait: il gueulait, s'énervait et s'extasiait depuis la tribune présidentielle. C'était un personnage qui se foutait du qu'en-dira-t-on. Il dégageait du génie, en bien comme en mal."* Malgré cette avance, le Real Saragosse souffre dans la capitale anglaise, bousculé par des Londoniens qui croient dur comme fer en une remontée fantastique. Mais grâce à un but de Santiago Aragón, les visiteurs évitent le drame dans la défaite (1-3).

10 mai 1995, 18 000 supporters du Real Saragosse occupent le Parc des Princes pour voir leur équipe affronter Arsenal. Vainqueurs de l'édition précédente, les Anglais peuvent devenir le premier club de l'histoire à remporter la coupe des coupes deux fois de suite. Dans les faits, les deux équipes font jeu égal. Grâce à son neuvième but dans la compétition d'un tir magnifique en lucarne, Esnáider ouvre le score (1-0, 68e), mais John Hartson égalise pour Arsenal (1-1, 76e). Avec un match nul à la fin du temps additionnel, il faut passer par la prolongation. Saragosse pousse, à l'image d'une tête de Gustavo Poyet repoussée sur le poteau par David Seaman, mais Arsenal ne craque pas. Les cent vingt minutes sont passées, l'arbitre va siffler. *"Je réfléchissais déjà à la stratégie des tirs au but*, confie Cedrún. *Et là, je vois 'Yiyi'."* Yiyi, c'est Mohammed Ali Amar, alias Nayim.

Et soudain, Nayim

Milieu de terrain de formation, l'Hispano-Marocain réalise un geste qui va entrer dans le panthéon du football: un lob excentré de plus de quarante mètres pour surprendre Seaman, trop avancé (120e, 2-1). *"À l'entraînement, il le faisait déjà, et on le chambrait:* 'Tu n'auras jamais l'audace de tenter un tel tir dans un match!' *Quand je vois le ballon voler, je me rappelle ce moment*, évoque Cedrún. *Le ballon retombe, je vois Seaman qui plonge vers l'arrière, mais je ne comprends pas si le ballon est rentré."* Même le capitaine n'en croyait pas ses yeux. *"C'est difficile de comprendre ce coup de folie à ce moment du match*, explique Pardeza. *Toutes les circonstances de ce but réunies le rendent légendaire: l'instant, l'enjeu, la beauté, mais aussi le protagoniste. Nayim n'a jamais été un grand buteur. C'était un type culotté et créatif. Le destin l'avait choisi pour devenir notre héros, et cela reste toujours inexplicable."* Au bout du suspense, Pardeza soulève le trophée, et il faut bien la nuit à ses coéquipiers pour réaliser. *"Finalement, ce n'est que vers quatre heures du matin sur les bords de la Seine que j'ai décompressé et compris ce que nous venions de réaliser*, conclut Cedrún. *Et plus les années passent, plus je prends conscience de cette magnifique aventure. Le Real Saragosse champion d'Europe, p****n..."* ⚽



JOUEUR DE LÉGENDE



RUUD VAN NISTELROOY

Redoutable buteur, Ruud van Nistelrooy a fait planer une menace constante sur les défenses du Vieux Continent pendant plus d'une décennie. Un renard des surfaces, un vrai. PAR QUENTIN BALLUE. PHOTOS: ICON SPORT

VAN NISTELGOAL

Meilleur buteur d'Eredivisie (1999, 2000), de Premier League (2003) et de Liga (2007), Ruud van Nistelrooy restera comme l'un des grands attaquants de son époque. Souverain sur la scène nationale, il a aussi construit sa légende au niveau continental. Non pas en soulevant la Coupe aux grandes oreilles, puisqu'il n'a jamais réussi à aller plus loin que les demi-finales, mais en enfilant les buts comme des perles. Il a ainsi occupé le deuxième rang des meilleurs artificiers de l'histoire de la Ligue des champions (60 buts) jusqu'en 2013, avant d'être dépassé par Messi, Cristiano, Lewandowski et Benzema. Paul Scholes, son coéquipier pendant cinq saisons, ne tarit pas d'éloges au sujet de l'homme aux 150 buts sous le maillot des *Red Devils*: *"C'est juste un buteur impitoyable, sans pitié. Il ne vit que pour marquer des buts. J'ai joué avec des avants-centres très forts. Cole, Yorke, Sheringham, Solskjær… Il y en a beaucoup. Van Persie, avec qui j'ai aussi joué. Mais pour moi, Ruud était le meilleur, le meilleur finisseur."* Un buteur en série qui a fait sa dernière victime à Santander, le 9 avril 2012, un mois avant de tirer sa révérence.

SON MATCH RÉFÉRENCE

Manchester United 4-1 Sparta Prague, 3 novembre 2004

Un quadruplé en Ligue des champions, rien que ça. Ce soir de novembre 2004, Old Trafford porte particulièrement bien son surnom de Théâtre des Rêves pour Ruud van Nistelrooy. Interception d'une passe en retrait, élimination du gardien, conclusion du gauche. Contre-pied parfait sur penalty. Lob astucieux du droit. Et but de renard pour finir, à la réception d'un centre de Miller. Le Batave sort toute sa panoplie et souffle le Sparta Prague (4-1). Il finira meilleur buteur de la C1 cette saison, avec huit réalisations.



La fiche

RUUD VAN NISTELROOY

Né le 1er juillet 1976 à Oss (Pays-Bas)
1,88 m
Attaquant
International néerlandais
70 matchs, 35 buts

Parcours pro:
1993-1997 Den Bosch
1997-1998 Heerenveen
1998-2001 PSV Eindhoven
2001-2006 Manchester United
2006-2010 Real Madrid
2010-2011 Hambourg
2011-2012 Málaga

Palmarès:
2 Championnats d'Espagne (2007, 2008)
2 Championnats des Pays-Bas (2000, 2001)
1 Championnat d'Angleterre (2003)
1 Coupe d'Angleterre (2004)
1 Coupe de la Ligue anglaise (2006)
1 Supercoupe d'Espagne (2008)
1 Community Shield (2003)
1 Supercoupe des Pays-Bas (1998, 2000)

5 BUTS À RETENIR (À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. Bâle – Manchester United, 26 novembre 2002. Même en Suisse, pas question de rester neutre. Le Batave pénètre dans la zone de vérité, enrhume son vis-à-vis d'un crochet intérieur et trouve le chemin des filets dans un angle impossible, mais pas pour lui.

2. Manchester United – Fulham, 22 mars 2003. Non, Ruud n'est pas qu'un simple attaquant de surface, la preuve avec cette chevauchée fantastique. Parti du rond central, il passe en revue toute la défense avant de marquer. MU s'impose 3-0, triplé signé RVN.

3. Allemagne – Pays-Bas, 15 juin 2004. Premier match à l'Euro et le Diable sort de sa boîte en reprenant de manière acrobatique un centre d'Andy van der Meyde pour égaliser (1-1). Un but qui permettra aux *Oranje* de sortir de ce groupe, aux dépens de la *Mannschaft*.

4. Barcelone – Real Madrid, 10 mars 2007. Le buteur inscrit un doublé lors de ce Clásico, dont une frappe imparable qui laisse Víctor Valdés de marbre sur l'ouverture du score. 3-3 score final. Un résultat qui compte double, puisque le Real remportera la Liga devant son grand rival grâce à la différence de buts particulière.

5. Real Madrid – Valence, 21 avril 2007. Relégué à cinq points du Barça, le Real se retrouve sans filet pour la réception de Valence. Van Nistelrooy répond présent en ouvrant le score d'une reprise de volée instantanée. Avec dix buts lors des huit dernières journées, il sera l'un des héros du titre.

3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. Il est le co-meilleur buteur de l'histoire des Pays-Bas à l'Euro, avec Patrick Kluivert (6 buts).

2. Il a terminé sixième au classement du Ballon d'or en 2003.

3. Obsédé par le but, il l'était aussi par les performances de ses rivaux, comme l'expliquera Scholes: *"La première chose qu'il faisait quand nous montions dans le bus après le match, c'était de regarder si Henry avait marqué. Si oui, il ne parlait à personne pendant tout le retour tellement il était absorbé par le fait d'être meilleur buteur."*

MAILLOTS ET LÉGENDES

RIVER PLATE

À Buenos Aires, la classe et le talent peuvent se résumer à une bande rouge de travers. La preuve avec le maillot centenaire de River Plate. PAR MASSIMILIANO PASERI, AVEC GABRIEL CNUDDE. PHOTOS: ICON SPORT / DR







L'histoire du Club Atlético River Plate remonte au tout début du XXe siècle. Le 25 mai 1901, deux équipes rivales du quartier de La Boca, La Rosales et Santa Rosa, décident de fusionner. Le nouveau club est baptisé River Plate, soit une traduction franchement approximative de Rio de la Plata, le fleuve qui traverse la ville. Pour ses premiers matchs, River joue avec des maillots unis blancs, mais en 1908, il les abandonne pour des tuniques blanches barrées d'une bande diagonale rouge. Mais d'où vient cette idée? Plusieurs versions existent. La première: lors d'une nuit de carnaval, cinq jeunes étudiants aperçoivent sur un char un joli ruban rouge. Ils décident alors d'en orner les maillots de leur équipe, River Plate. Ils font part aux dirigeants de leur découverte et font accepter ces nouveaux maillots. La deuxième version, plus terre à terre, veut que ces deux couleurs étaient très populaires dans le quartier de La Boca, puisqu'elles faisaient référence au drapeau de Gênes, d'où venaient à l'époque de nombreux migrants. Une dernière explication veut que la bande rouge sur fond blanc représente le Rio de la Plata. Finalement, qu'importe son origine: la *Banda Roja* est depuis adoptée comme une relique, transmise de génération en génération.

HOMMAGE AU TORO

Lors de la saison 2019-2020, River Plate a célébré les 70 ans de sa grande amitié avec le Torino. Une relation née à la suite de la tragédie de Superga en 1949, un accident d'avion qui avait coûté la vie aux 31 passagers, dont les joueurs du Toro. À l'époque, River Plate avait apporté son soutien financier à la reconstruction du club italien. Depuis, régulièrement, River appose une touche de grenat (la couleur du Torino) sur ses maillots extérieurs.

CLUB OUBLIÉ

GD RIOPELE

Vingt-six ans d'existence, une apparition en première division portugaise, et un futur grand entraîneur dans ses rangs: c'est l'histoire éclair du GD Riopele.

PAR ERIC MAGGIORI

Lors de l'été 2019, le FC Famalicão retrouve la première division, après 26 années d'absence. Une belle nouvelle pour la ville de Vila Nova de Famalicão, qui n'avait plus eu de représentant dans l'élite depuis la saison 1993-1994. Or, il fut un temps où cette municipalité du district de Braga comptait deux "grands" clubs: le FC Famalicão, donc, mais aussi le Grupo Desportivo Riopele Vila Nova de Famalicão, plus communément appelé GD Riopele. Fondé en 1958 par les propriétaires et les travailleurs de l'entreprise textile Riopele, le club va rapidement gravir les échelons du football portugais. Arrivé en troisième division en 1964, le GD Riopele, pourtant composé en majeure partie d'employés de l'entreprise, ne met que quatre années avant d'accéder à la D2. Une division où il va alors croiser le FC Famalicão, offrant ainsi à la ville un impensable derby. Lors de la saison 1971-1972, le Riopele manque la montée d'un cheveu, terminant deuxième derrière Coimbra. Mais ce n'est que partie remise. En 1976-1977, le club remporte la II Divisão Norte et accède pour la première fois de son histoire à l'élite. Mais



l'aventure est de courte durée: loin d'être ridicule, le GD Riopele termine toutefois avant-dernier et est relégué. Dans cette équipe, on retrouve notamment un jeune joueur de 23 ans, Jesus, qui deviendra plus tard Jorge Jesus, le célèbre coach de Benfica. La chute va alors être aussi rapide que l'ascension. Riopele retourne en D3 en 1982, parvient à remonter en D2 l'année suivante, mais en 1984, après avoir terminé dans la zone de relégation, l'entreprise de textiles décide de mettre un terme à sa section foot. Clap de fin pour le GD. La suite de l'histoire, c'est bien le FC Famalicão qui l'écrira.

L'AGENDA

DU 17 NOVEMBRE AU 20 DÉCEMBRE

PAR TOM BINET, AVEC ERIC MAGGIORI. PHOTOS: ICON SPORT / DR

MARDI 17 NOVEMBRE
• Ligue des nations: Espagne – Allemagne
Pourquoi il faut le regarder: Parce que perdre en Ukraine, six jours après que les Ukrainiens ont perdu 7-1 contre les Bleus, ça fait tache pour les Espagnols.

DIMANCHE 22 NOVEMBRE
• Liga: Atlético – Barça
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Griezmann rester sur le banc pendant 90 minutes, et se faire chambrer par Diego Simeone.

• Serie A: Naples – AC Milan
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'avec Zlatan revenu au top, et les deux équipes en tête de Serie A, on se croirait revenu en 2011. Une époque sans Covid.

DIMANCHE 29 NOVEMBRE
• Premier League: Chelsea – Tottenham
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Mourinho qui revient à Stamford Bridge, c'est toujours une belle émotion. D'autant que le filou adore jouer de mauvais tours à ses anciens protégés.

SAMEDI 5 DÉCEMBRE
• Bundesliga: Bayern – Leipzig
Pourquoi il faut le regarder: Parce que peu importe le résultat de ce match, à la fin de la saison, bah c'est le Bayern qui sera sacré champion.

DIMANCHE 6 DÉCEMBRE
• Ligue 1: Lille – Monaco
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'avec Lille qui marque trois buts par match, et Monaco qui en encaisse à peu près autant, ça promet un beau spectacle.

MARDI 8 DÉCEMBRE
• Ligue des champions: Rennes – Séville
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le Stade rennais n'a pas envie de faire de jaloux: après avoir terrassé le Betis l'an passé en C3, les Bretons vont se charger du FC Séville.

LE CONSEIL DE JEAN-CLAUDE GIUNTINI (SÉLECTIONNEUR FRANCE U18)
"Rennes est une équipe qui a un bon jeu collectif et une idée de jeu guidée par Julien Stéphan. Je pense qu'ils vont s'appuyer dessus, et même si c'est un match décisif, ça peut donner un très bon match de la part des Rennais."



• Ligue des champions: Barcelone – Juventus
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Cristiano Ronaldo qui marque pour son retour au Camp Nou, et qui fait *"Calma Calma"* alors qu'il n'y a pas de public, ça n'a pas de prix.

MERCREDI 9 DÉCEMBRE
• Ligue des champions: Manchester City – Marseille
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir la belle histoire d'amour entre Pep Guardiola et les clubs français se poursuivre. Après Monaco et Lyon deux fois, aucun doute que les hommes d'André Villas-Boas feront à leur tour tomber les *Citizens*.

SAMEDI 12 DÉCEMBRE
• Premier League: Manchester United – Manchester City
Pourquoi il faut le regarder: Parce que ce sera le 100e affrontement de l'histoire entre les deux équipes toutes compétitions confondues. L'occasion rêvée pour Sergio Agüero de s'offrir un triplé pour devenir le meilleur buteur de l'histoire du derby.

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE
• Ligue 1: PSG – Lyon
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir l'OL, privé de Ligue des champions cette saison, disputer un match de niveau européen. Une spécialité des Gones.

LE CONSEIL DE TRIPY MAKONDA (HAMM BENFICA)
"Cela fait quelques années que Lyon arrive à rivaliser avec le PSG. Je ne me fais pas de souci pour le spectacle sur et en dehors du terrain. J'espère voir un match très ouvert, un peu du football total. Avec le système en 3-5-2, on sent parfois Lyon trop focalisé sur la tactique, alors que ces matchs-là doivent se vivre de la plus belle des manières."



• Liga: Real Madrid – Atlético de Madrid
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir qui de Luis Suárez, Diego Costa ou Sergio Ramos sera encore debout à l'issue des 90 minutes. Le spectacle promet d'être grandiose.

MERCREDI 16 DÉCEMBRE
• Premier League: Liverpool – Tottenham
Pourquoi il faut le regarder: Parce que la dernière fois que Gareth Bale a affronté Liverpool, c'était pour claquer un doublé en finale de Ligue des champions, dont un retourné. Ces choses-là ne s'oublient pas.

• Serie A: Juventus – Atalanta
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir si la Juventus de Pirlo va moins galérer que celle de Sarri l'an dernier face à la bande de Gasperini.

DIMANCHE 20 DÉCEMBRE
• Ligue 1: Lille – PSG
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'il y a deux ans, Mbappé and co sombraient à Pierre-Mauroy pour la plus large défaite de l'ère Tuchel.

LE CONSEIL D'AURÉLIEN CHEDJOU (ADANA DEMIRSPOR)
"Ce sera difficile pour Lille, mais ils ont la capacité de gagner. C'est une belle équipe avec de l'expérience devant avec Burak Yilmaz et derrière avec Fonte, qui tirent le groupe vers le haut. Paris voudra montrer qui est le patron de la Ligue 1, ils sont touchés d'être titillés par Lille, donc ils voudront faire comprendre qu'ils ne veulent pas de concurrents."



POURQUOI JE DÉTESTE…

LES CORNERS À LA RÉMOISE

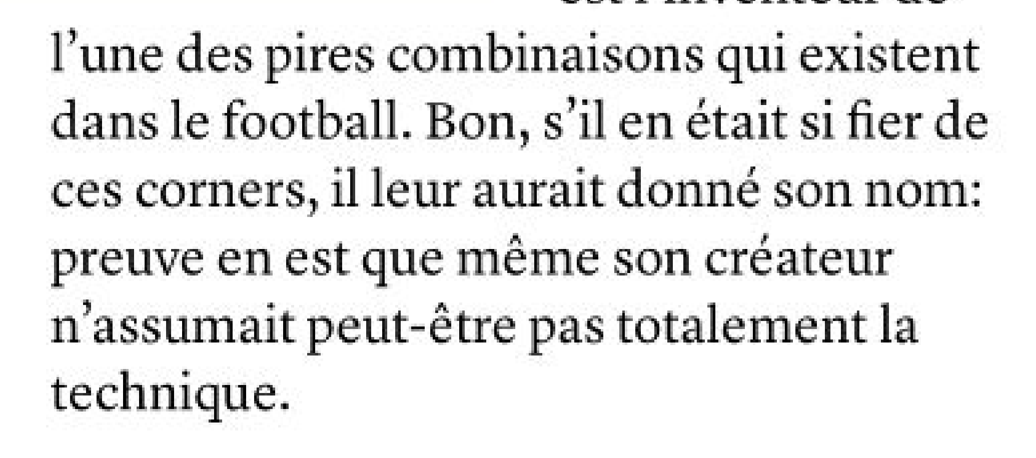
C'est agaçant, irritant et insupportable. D'ailleurs: il faut que cela cesse. Chaque mois, So Foot Club pousse son coup de gueule, entre énervement et mauvaise foi. Ce mois-ci, ce sont les corners joués à deux qui sont dans notre viseur.

PAR ARTHUR STROEBELE. PHOTOS: ICON SPORT



C'est quand même beau, un corner direct.

Comment peut-on associer une si noble formation, le Stade de Reims, à l'infamie ultime pour notre sport chéri qu'est le corner joué à deux? Cette petite passe, parfois mollassonne, souvent improvisée, ne rime à rien. Et pourtant, c'est à l'un des plus grands joueurs français de l'histoire qu'on la doit: Raymond Kopa, qui s'est illustré dans les années 1950 et 1960, notamment avec Reims et le Real Madrid. Le Ballon d'or 1958 est l'inventeur de l'une des pires combinaisons qui existent dans le football. Bon, s'il en était si fier de ces corners, il leur aurait donné son nom: preuve en est que même son créateur n'assumait peut-être pas totalement la technique.



L'ambition de départ est assez simple: taper un corner directement dans la boîte alors que la plupart des joueurs sont relativement petits ne servirait à rien. Il faut alors contourner ce problème. Soit. Mais, avec le corner à la rémoise, le centre n'arrive pas directement dans la surface: le cuir est donné à un autre joueur qui va la plupart du temps, à son tour… mettre le ballon dans la surface. Quelle tactique de génie! C'est encore plus hideux quand le centre ne dépasse pas le premier poteau.

C'est un geste qu'il faudrait presque interdire pour le bien du football. À chaque instant qu'une équipe tente ce corner à deux, on retient son souffle, les muscles se raidissent, les poings se serrent. Et l'on n'attend qu'une seule chose: qu'un contre assassin vienne sanctionner l'équipe qui ose ce sacrilège. Avec le corner à la rémoise, si l'agacement et la frustration sont faciles, la satisfaction qui en ressort l'est encore plus: c'est toujours raté, et vous pouvez faire le malin avec votre pote en lui lâchant: "Je te l'avais dit…" C'est bien son seul point positif.

Il est temps de réhabiliter le corner comme une phase offensive essentielle du football. La taille n'est pas un argument, sauf quand les corners sont tapés au petit bonheur la chance (comme c'est encore trop souvent le cas). Mais les équipes doivent travailler les combinaisons, les déplacements, les coups en douce dans la surface pour berner la défense adverse. Bref, il existe une infinité de possibilités de marquer sur corner, et faire plus d'1,90 m n'est pas la seule option. Pour cela, il y a des dizaines de manières de frapper directement un corner: un ballon travaillé, bien enveloppé, fouetté, cloché, tendu… Tout ce que vous voulez, mais bon Dieu, faites-le directement!



Enfin, le football n'est pas uniquement une question de résultat. Il est aussi question de ce qu'on retient, de ce qu'on ressent. Et là, le corner à la rémoise est définitivement hors course. Qui est capable de citer un célèbre corner de ce type qui est resté dans les mémoires? Quoi qu'il en soit, les deux coups de boule de Zizou en finale de la Coupe du monde 1998 vous saluent. Et aussi celui d'Umtiti en 2018, tant qu'on y est. Voire de Materazzi, en 2006. Les émotions se vivent sur des corners directs, pas sur ces insupportables combinaisons! ⚽